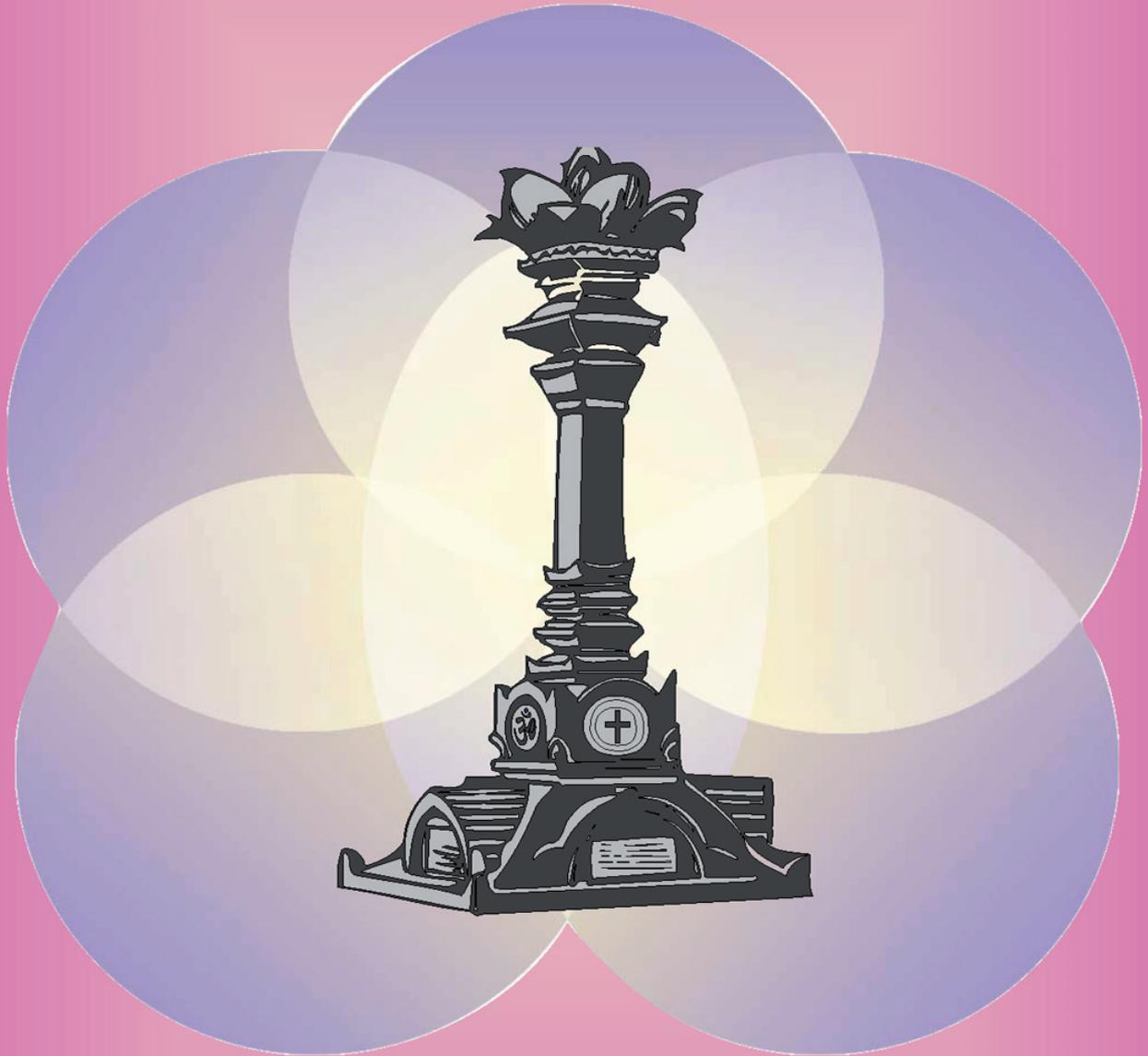


PREMA

F R A N C E



Organisation Sri Sathya Sai France

n° 110 - 3^{ème} trimestre 2017

PREMA : AMOUR UNIVERSEL

Soyez bons,
Voyez le bien et
Faites le bien,
Tel est le chemin qui
mène à Dieu.

Avec Amour

Baba

Be good
See good and
Do good this is the
way to God
with love
Baba

Directeur de publication : Nicole CRESSY

Responsable de l'édition : Équipe PREMA

Adresse de la revue

pour la correspondance :

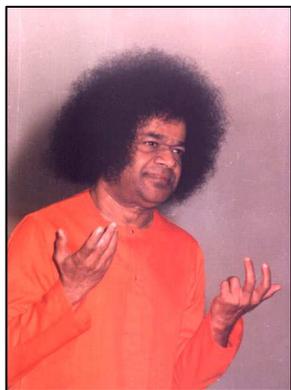
PREMA
BP 80047
92202 Neuilly sur Seine PDC1
Tél. : 01 74 63 76 83

Chers amis lecteurs,

Nous tenons à exprimer notre plus profonde reconnaissance aux nombreux fidèles qui participent à la réalisation et à la distribution de PREMA pour leur aide désintéressée, leur dévouement et leur esprit de sacrifice.

La revue "PREMA" est le porte-parole de l'Organisation Sri Sathya Sai de France ; elle est publiée tous les trimestres.

Prema.



*Pourquoi craindre puisque
Je suis là ?*

PREMA N° 110
3^e trimestre 2017

(<http://www.revueprema.fr>)

SOMMAIRE

SAI BABA NOUS PARLE

- Le manque de valeurs est la cause de la violence dans le monde - *Amṛīta dhārā* (26) - Sathya Sai Baba** 2
Le cosmos tout entier est l'incarnation du Suprême - Sathya Sai Baba 7
Conversations avec Sai (1) - Sathya Sai Baba 11
Ne demande rien, ô mental ! - Sathya Sai Baba 19

ENSEIGNEMENTS ET RÉFLEXIONS

- La Nature est le corps de Dieu - Prof. G. Venkataraman** 20
La voie de l'abandon total - Entretien entre le Prof. G. Venkataraman et le Prof. Anil Kumar 23

SAI ACTUALITÉS

- Printemps 2017 – Célébrations d'hommage aux Avatars** 28

DE NOUS À LUI

- Servir l'homme, c'est servir Dieu (3) - Comment Swāmi Kārunyānanda est venu vivre avec Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba - M. Aravind Balasubramanya** 30
Les Perles de Sagesse de Sai (54) - Professeur Anil Kumar 38

L'AMOUR EN ACTION

- L'aventure de l'Hanumān écologiste - M. Sai Santosh** 42
Le Cardiologue de tous les cardiologues - Dr N. Shanthamma 45

EDUCARE ET TRANSFORMATION

- Se purifier - Heart2Heart** 46

MISCELLANÉES

- Laisser derrière soi un héritage de verdure - L'équipe de Radio Sai** 50

INFOS SAI France

- Annonces importantes, Calendrier des prochains événements, etc.** 56
Nouveautés aux Éditions Sathya Sai France... 61

LE MANQUE DE VALEURS EST LA CAUSE DE LA VIOLENCE DANS LE MONDE

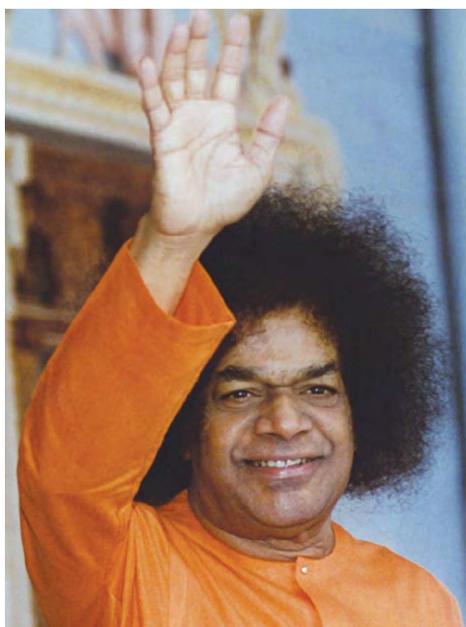
Amrita dhārā (26)

Discours prononcé par Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba,
le 11 juillet 1996 dans le Sai Kulwant Hall à Praśān̄thi Nilayam

« La Lumière représente la Connaissance, et l'obscurité désigne l'ignorance. »

Étudiants !

Aujourd'hui, l'homme est dans un état de grande confusion. Le mot 'Dieu' est interprété de bien des manières. Selon l'une de ces interprétations, Dieu est Celui qui transcende le Temps.



Dieu signifie Lumière

En réalité, le mot 'Dieu' désigne la Lumière présente en tous les êtres. Nos anciens ont décrit Dieu en tant que Source de la lumière, de l'éclat et du rayonnement. La lumière se transforme en obscurité et l'obscurité se transforme en lumière. La lumière et l'obscurité ne peuvent exister en même temps, au même endroit. La lumière est l'absence (*abhāva*) d'obscurité, et l'obscurité est l'absence de lumière. *Abhāva* signifie non-existence et *bhāva* signifie existence. La lumière représente la connaissance, et l'obscurité désigne l'ignorance.

Le terme *bhāva* possède plusieurs significations. L'une d'elles est le sentiment avec lequel vous priez Dieu. En conséquence, il existe quatre types de prières : *bhāva prārthanā* (prier Dieu de tout son cœur), *līlā prārthanā* (louer Ses jeux divins), *guna prārthanā* (décrire Ses attributs) et *sankīrtana prārthanā* (chanter Son Nom divin). L'homme peut expérimenter la Divinité en suivant l'une de ces quatre voies. C'est le cœur de l'homme qui est la source de ces quatre types de prières.

« Dieu n'est pas dans un pays étranger, Il est en vous.
Le péché n'est nulle part. Il est là où une mauvaise action est commise. »

(Poème telugu)

Le mérite et le péché ne sont pas dans un pays étranger. Ils sont en vous. Tout est présent dans le corps humain. L'*ātma* présent dans le *deha* (corps humain) est appelé *dehi* (Résident intérieur). De façon similaire, Il est appelé *śarīri* (Résident intérieur) parce qu'Il est présent dans le *śarīra* (corps). Il a aussi obtenu le nom de *kshetrājña* (le Connaisseur du champ) parce qu'Il réside dans le *kshetra* (corps). *Deho devālaya prokto jīvo deva sanātana* – Le corps est un temple, et le Résident intérieur est Dieu. Le *deha* est *devālaya*, et le *jīva* est *Deva*. Vous devriez vous efforcer de comprendre la différence qui existe entre le *jīva* et le *Deva*. Le corps est la base du *jīva*, tandis que le mental et l'*ātma* sont les bases du *Deva* (Dieu). Plus simplement, celui qui vacille est le *jīva*, et celui qui est stable est le *Deva*. Dieu est toujours stable ; lenteur et stabilité sont toujours gagnantes. On devrait toujours être stable. La stabilité est le signe véritable de la Divinité. C'est le *jīva* qui est instable et qui vacille comme le pendule d'une horloge.

*Asthiram jīvanam loke
Asthiram yauvanam dhanam,
Asthiram dara putradi,
Satyam kirti dvayam sthiram*

(Verset sanskrit)

Prema n°110 – 3^e trimestre 2017

« *La vie dans le monde est impermanente. De même que le sont la jeunesse et la richesse, la femme et les enfants. Seules la Vérité et la bonne renommée sont permanentes.* »

Tout en ce monde est temporaire

Le corps humain, ses différentes étapes, les objets de ce monde, le bonheur et la peine sont tous éphémères. La jeunesse aussi est temporaire. Elle n'existe pas au commencement et n'existera pas plus tard. Elle vient et s'en va au milieu de la vie, comme un nuage qui passe. De même, combien de temps l'argent reste-t-il entre vos mains ? Il s'écoule comme l'eau d'un ruisseau sous les pieds. Supposons que vous ayez gagné un billet de cent roupies et que fièrement vous disiez : « Ce billet de cent roupies est à moi. » Le billet se moquera de vous et dira : « Ô écervelé ! Combien de temps puis-je rester avec toi ? Juste le temps que tu ailles au marché acheter quelque chose et je te quitterai immédiatement. Je ne resterai pas toujours avec toi. J'ai vu beaucoup de gens comme toi, et ma propre forme s'est défraîchie du fait qu'un grand nombre m'ont manipulé. » Toutes les formes sont soumises au changement. Même la forme d'une substance dure comme la pierre subira une transformation à force d'être utilisée. Comme la fourmi est petite ! Mais si vous regardez attentivement, vous verrez qu'une colonie de fourmis se déplaçant sur une surface dure laissera à la longue une trace derrière elle. Dès lors qu'une substance dure comme la pierre peut ne pas conserver sa forme, que dire d'un billet de banque fait de papier !

La ligne suivante du *śloka* est « *Asthiram dara putradi...* », signifiant que votre femme et vos enfants sont également temporaires. Quand vos enfants sont-ils apparus ? Sont-ils venus au moment de votre naissance ? Non. Avant de naître vous n'aviez pas d'enfants et, après votre mort, ils ne seront pas là. De façon similaire, avant de vous marier vous n'aviez pas de femme et, après votre mort, elle ne sera pas là. C'est seulement après votre mariage que vous dites : « C'est ma femme. » De même, c'est seulement après la naissance de votre fils que vous dites : « C'est mon fils ! » Avant votre mariage, qui considériez-vous comme votre femme et votre fils ? Personne. C'est pourquoi il est dit : « *Asthiram dara putradi.* » Toutefois, deux choses sont permanentes en ce monde. « *Satyam kirti dvayam sthiram* » – « La Vérité et la bonne renommée sont permanentes. » La bonne réputation d'un homme survit à sa mort. « *Trikālabadhyamsatyam* » – « La Vérité reste la même dans les trois périodes de temps – passé, présent et futur. » La Vérité est présente avant votre naissance, durant votre vie et même après votre mort. La Vérité est immuable. « *Ekam evādvīṅyam satyam* » – « La Vérité est une sans second. »

Solitude signifie communion avec Dieu

Qu'est-ce qui demeure avec l'homme finalement ? C'est uniquement la Vérité. Dieu est l'Incarnation de la Vérité. La Vérité est Dieu. Vous devriez par conséquent avoir confiance en la Vérité. En fait, vous êtes l'incarnation de la Vérité. La Vérité n'est pas quelque chose que vous devez redécouvrir. Elle se manifestera en vous si vous vous maintenez dans un silence profond et dans la solitude. Que signifie le terme 'solitude' ? Les gens ont des notions fausses à propos de la solitude et l'interprètent de bien des manières, toutes erronées. Ils pensent que s'asseoir seul dans une pièce, portes et fenêtres fermées, c'est la solitude. Il ne s'agit pas ici de solitude mais d'isolement. Beaucoup d'autres s'imaginent que s'asseoir sous un arbre dans une forêt ou dans une grotte en montagne représente la solitude. Ce n'est pas non plus la vraie signification de la solitude. La solitude désigne le fait d'être en communion avec Dieu, où que vous vous trouviez – au marché, dans une réunion ou au milieu d'une foule de gens. Où que vous soyez, votre mental doit être centré sur Dieu sans que des questions familiales ou matérielles ne viennent le distraire. La solitude est une communion totale entre vous et Dieu. Rien ne devrait détourner votre attention de Dieu. Telle est la signification réelle de la solitude. Quoi que vous soyez en train de faire, même si vous êtes dans un bus, un train ou un avion, gardez toujours votre mental fermement fixé sur Dieu.

Quand vous méditez sur Dieu ou Le contemplez, ne permettez à aucune distraction de détourner votre mental. Alors seulement pourrez-vous faire l'expérience de la Lumière divine. Dans une forêt, quand des branches d'arbres sont frottées les unes contre les autres, elles produisent du feu. De même, quand il existe une constante communion entre le *jīva* et le *Deva*, on peut expérimenter la Lumière de l'Amour. Il y a un océan de différence entre l'Amour pour Dieu et l'amour entre le mari et la femme, entre les parents et les enfants, et entre les frères et les sœurs. L'amour terrestre est momentané, éphémère, transitoire et instable. Mais l'Amour entre vous et Dieu est permanent, immuable et dépourvu d'illusion. Celui qui est doté d'un tel principe d'Amour vrai et éternel atteindra tous les types de bonheur et contrôlera toute chose. C'est pourquoi Thyāgarāja disait : « Ô *Rāma* ! Si je possédais le pouvoir de Ta grâce, les neuf

planètes seraient sous mon contrôle. » Purandaradāsa disait lui aussi : « À quoi servent les yeux qui ne voient pas Dieu ? À quoi sert la vision qui n'est pas centrée sur Dieu ? »

Utilisez vos sens pour expérimenter Dieu

Un jour, le Seigneur Krishna apparut à Sūrdās sous la forme d'un jeune vacher et lui demanda : « Monsieur, où allez-vous ? » À son tour, Sūrdās lui demanda : « Mon cher, puis-je savoir qui vous êtes ? » Krishna répondit : « Je suis un vacher. » Le terme vacher possède deux significations : 'celui qui emmène paître le troupeau' et 'Gopāla, le protecteur des vaches'. Gopāla est un autre nom de Krishna. Le Seigneur Krishna demanda à nouveau : « Où allez-vous ? » « Mon cher, je vais à Dvārakā », répondit Sūrdās. « Cette route n'est pas celle qui conduit à Dvārakā. Venez, Je vais vous la montrer », dit Krishna. Puis il reposa la question : « Savez-vous qui Je suis réellement ? » Sūrdās répondit : « Vous m'avez dit Vous-même que vous étiez vacher. » « Oui, mais savez-vous quel type de vacher Je suis ? demanda Krishna. Je suis Gopāla. Vous allez à Dvārakā pour rencontrer Gopāla qui se trouve maintenant juste devant vous. Je rétablirai votre vision afin que vous puissiez Me voir. » Sūrdās s'exclama alors : « Ô Krishna ! Bien qu'ils aient des yeux, les gens sont aveugles, parce qu'ils ne cherchent pas à voir Ta Forme favorable. En ce monde, combien sont-ils à avoir des yeux ? Mais quel usage en font-ils ? Combien sont à même de Te voir ? Personne. En fait, avoir des yeux qui me permettent de Te voir me suffit. Les gens ont des oreilles, mais ils sont sourds à la mélodie enchanteresse de Ta divine flûte. Y a-t-il une personne qui l'entende ? Non. Alors que j'ai Dieu Lui-même avec moi, pourquoi devrais-je aspirer à cette misérable vie terrestre ? Je ne le souhaite pas du tout. Alors que Tu es avec moi comme le mont Méru (la Montagne d'Or), devrais-je aspirer à quelques menues monnaies ? Ô Gopāla ! Tu n'es pas un vacher ordinaire. Je le sais maintenant, Tu es le Seigneur Krishna, j'ai pu voir Ta forme magnifique et entendre Tes douces paroles. » Dieu parle toujours gentiment et mélodieusement.

*Vacanam madhuram
Nayanam madhuram,
Vadanam madhuram,
Madhurādhipate akhilam madhuram*

*Sa parole, Ses yeux et Ses regards sont doux.
Il est le Seigneur de la douceur,
Et aussi la douceur elle-même.*

Vivez dans le monde sans vous y attacher

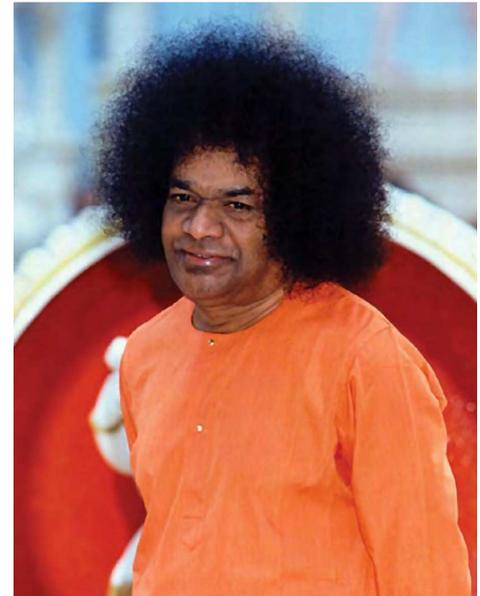
Tout ce qui concerne Dieu est doux. Tulsidas a comparé les pieds, les mains, les yeux et le visage de Dieu au Lotus. Quelle en est la raison ? Où pousse le lotus ? Il naît dans la boue et se développe à la surface de l'eau. Il n'est ni touché par la boue dans laquelle il est né ni par l'eau sur laquelle il flotte. Cependant, il ne peut pas vivre une seule minute sans boue et sans eau. De même, vous êtes nés dans la boue des vies antérieures et vivez dans le monde symbolisé par l'eau. Tout comme le lotus qui n'est pas touché par la boue et l'eau, vous devriez mener votre vie sans être affectés par vos vies antérieures et en étant détachés du monde. Vous ne devriez pas être affectés par l'eau de *prapañca*. Qu'est-ce que *prapañca* ? 'Pra' signifie manifester et 'panca' désigne les cinq éléments. *Prapañca* est donc la manifestation des cinq éléments. Ces cinq éléments sont présents partout où vous allez, même si c'est sur la lune. Vous ne pouvez pas exister sans les cinq éléments. Vous pouvez vivre en ce monde, mais vous ne devez pas vous attacher à lui. Quand les femmes appliquent du collyre pour les yeux, elles veillent à ce qu'il ne touche pas le globe oculaire. Vous pouvez manger beaucoup d'aliments gras, comme du *palav*, du *kūrma*, etc., mais votre langue n'en devient pas visqueuse pour autant. De même, bien que vivant dans ce monde, il ne M'atteint pas. Je ne suis pas affecté par les dualités de la joie et de la peine, de l'attachement et du détachement, de l'union et de la séparation. Ma relation avec chacun se situe au niveau *ātmique* et non au niveau physique ou mental. C'est le mental de l'homme qui établit sa relation avec les choses terrestres. En conséquence, tournez votre mental vers Dieu. Voilà ce que le terme 'solitude' signifie réellement.

Gardez précieusement l'Amour et la Droiture dans votre cœur

Où est Dieu ? Il est partout. Il n'existe aucun endroit où Dieu ne soit. Tout en ce monde est la manifestation de Dieu. Aller à la recherche de Dieu n'est donc pas nécessaire. Dieu brille en nous sous forme de Vérité. La Vérité suit la Droiture. Là où sont la Vérité et la Droiture, il y a l'Amour. Là où est

l'Amour, il ne peut y avoir de violence. Celui qui mène sa vie avec Vérité, Droiture, Amour et Paix ne se livrera pas à la violence. Gardez donc précieusement *satya*, *dharmā*, *śānti*, *prema* et *ahimsā* (Vérité, Droiture, Paix, Amour et Non-violence) dans votre cœur. Faites en sorte que votre langue dise toujours la vérité, que vos mains accomplissent toujours des actions vertueuses, et que votre cœur expérimente l'Amour. Alors, il y aura la paix dans votre mental. Ainsi, la violence ne trouvera pas place dans votre vie. En fait, là où il y a *satya*, *dharmā*, *śānti* et *prema*, il ne peut y avoir de violence. Vous devriez bannir la violence, même dans vos pensées. S'il y a tant de violence aujourd'hui dans le monde, cela est dû au manque de Valeurs. Vous devriez en tout premier lieu développer l'Amour. Si vous avez l'Amour, vous réaliserez toute chose. Ne renoncez donc jamais à l'Amour. Je donne la primauté à l'Amour et à la Droiture dans tous Mes discours. Je ne peux prononcer un discours sans en parler. En fait, l'Amour et la Droiture sont réellement Mon souffle de vie. Quel que soit le sujet de Mes discours, l'Amour et la Droiture sont présents en chacun d'eux.

L'enseignement principal des *Veda* est « *satyam vada, dharmam cara* » – « Dites la vérité, pratiquez la droiture. » Dans sa vie quotidienne, l'homme devrait suivre pleinement ces deux principes. Étudiants ! Vous étudiez un grand nombre de livres et vous vous spécialisez dans divers sujets. Mais combien parmi vous sont à même de garder précieusement les principes d'Amour et de Vérité dans leur cœur ? Faites du *sevā*. Mais quelle sorte de *sevā* effectuer ? Accomplissez le *sevā* qui détruit votre ego. L'ostentation ne devrait pas trouver place dans votre *sevā*. Bon nombre de fidèles Me demandent : « *Swāmi* ! Donnez-moi un bon intellect et la force de suivre le droit chemin. » Selon Moi, ceux qui demandent cela ne sont pas de vrais fidèles. Vous êtes dotés d'un bon intellect, mais vous n'en faites pas usage. Il ne s'agit pas d'une transaction bancaire où vous donnez et prenez. De la nourriture vous est servie sur un plateau, mais comment votre faim peut-elle être rassasiée si vous ne la mangez pas ? Vous aurez pris des forces seulement après l'avoir mangée. Mais vous ne mangez pas. En conséquence, vous n'obtenez pas la force nécessaire et vous vous considérez faibles et démunis.



Mettez en pratique ce que vous entendez

Mettez en pratique et expérimentez tout ce qui vous est enseigné. De quelle manière les gens mettent-ils ces enseignements en pratique ? Ils vont dans des lieux saints pour écouter des discours, des lectures spirituelles comme le *Hari kathā* ou le *Bhāgavata pārāyana*. Pendant qu'ils les écoutent, un sentiment de détachement et de renoncement s'éveille en eux ; mais combien de temps ces sentiments durent-ils ? Ils disparaissent dès que les discours prennent fin, et avant même de rentrer chez eux. Quel bénéfice ces gens peuvent-ils retirer de ces discours spirituels qu'ils ne font qu'écouter sans les mettre en pratique ? Vous n'obtiendrez le bénéfice désiré que si vous mettez en pratique ce que vous avez entendu. Vous connaîtrez le goût de la nourriture, apaiserez votre faim et reprendrez des forces, uniquement si vous prenez cette nourriture. Si vous n'en connaissez pas le goût et ne possédez pas de force, cela signifie seulement que vous ne l'avez pas mangée.

Vous devez mettre en pratique et assimiler ce que vous avez entendu. Mais les effets du *kaliyuga* sont tels que participer à des réunions spirituelles est maintenant devenu une mode. La mode est partout, mais pas la compassion ! Si vous développez la compassion, il n'y aura pas de place pour la mode. Mais, aujourd'hui, le fait même d'écouter des conférences spirituelles est à la mode. Si quelqu'un vous demande : « Où êtes-vous allé ? », vous répondez : « Je suis allé écouter la conférence d'un tel ou un tel. » S'il vous demande ensuite : « Que s'est-il passé là-bas ? », vous dites : « Beaucoup de choses. » S'il souhaite que vous lui racontiez un peu de ce que vous avez entendu, vous dites que rien n'est resté dans votre tête. Dès lors, pourquoi êtes-vous allé à la réunion ?

Il était une fois un homme d'affaires qui allait chaque jour écouter des discours sur des textes mythologiques. Dans ses exposés, le prédicateur soulignait l'importance du renoncement et exhortait les auditeurs à développer l'esprit de renoncement. Dix années passèrent ainsi. Un jour, au début d'un

séminaire spirituel spécial d'une semaine qu'il allait animer, le prédicateur dit à l'homme d'affaires : « Monsieur, vous devez assister tous les jours à ce séminaire spirituel et ce jusqu'à la fin. Si vous parvenez à le faire, vous en retirerez un grand mérite. » Il se trouva que l'homme d'affaires dut se rendre dans un village voisin pour un travail très urgent. Il demanda au prédicateur si son fils pouvait le remplacer pour un jour. Le prédicateur accepta sa demande. En repartant chez lui, l'homme d'affaires se mit à penser : « Le prédicateur met largement en évidence l'esprit de renoncement dans ses discours. Il dit que le monde est temporaire, que la richesse et la jeunesse sont également temporaires. En entendant tout cela, mon fils pourrait développer l'esprit de renoncement, tout abandonner et quitter la maison. » Comme ce doute s'implantait dans son mental, tôt le lendemain matin, il alla voir le prédicateur et lui demanda : « Monsieur, vos exposés sont excellents, mais quel sera mon sort si mon fils devient un renonçant et quitte la maison après vous avoir entendu ? » Le prédicateur lui répondit : « Vous avez écouté tous mes discours pendant dix ans. Après tout ce temps, avez-vous développé l'esprit de renoncement ? Votre fils va-t-il devenir un renonçant après m'avoir écouté un seul jour ? Il n'est pas si facile de développer l'esprit de renoncement. »

Les gens écoutent Mes Discours pendant des années entières, mais pas un iota de détachement ou de dévotion ne prend racine en eux. Ils sont heureux quand ils les écoutent, mais quand ils quittent le hall et franchissent le mur d'enceinte, ils reviennent à la case départ. À quoi sert d'écouter des Discours pendant si longtemps ? Je prononce des Discours chaque jour sans ressentir aucune tension, mais vous, vous ressentez beaucoup de fatigue en les écoutant. Conservez-vous précieusement dans votre cœur au moins un de Mes enseignements ? Par ailleurs, vous Me demandez : « *Swāmi*, je veux ceci, je veux cela. Faites ceci pour moi, faites cela pour moi. » Comment le puis-je ? Comment pouvez-vous espérer obtenir la Libération sans rien mettre en pratique ? N'avez-vous pas honte de Me demander des choses ainsi ? Quelle impudence ! Combien êtes-vous à mettre Mes enseignements en pratique ? En premier lieu, vous devriez vous efforcer de comprendre ceci. Vous avez écouté Mes discours des années durant. Mais vous n'exercez aucun contrôle sur vos désirs terrestres, qui ne cessent d'augmenter de jour en jour. De plus, vous Me demandez de faire ceci ou cela pour vous. Faites ce que Je dis ! Alors Je ferai tout pour vous, sans que vous ayez à le réclamer. Vous êtes des héros lorsqu'il s'agit de demander, mais des zéros lorsqu'il s'agit de mettre en pratique.

Aujourd'hui, la condition des fidèles est telle qu'ils sont toujours prêts pour se nourrir, mais jamais pour travailler. Ils ne suivent aucune des instructions qui leur sont données. Vous devez d'abord suivre les instructions et tenter d'en mettre en pratique au moins une ou deux. La pratique est des plus essentielles. Tous les Textes sacrés, comme le *Rāmāyana*, le *Mahābhārata*, le *Bhāgavata*, le *Coran* et la *Bible*, sont destinés à la pratique et pas simplement à *pārāyana* (l'étude). En fait, les Textes sacrés de toutes les religions sont censés être mis en pratique, pas seulement étudiés. La pratique brille par son absence de nos jours. Beaucoup ne font qu'étudier les Textes sacrés. À quoi bon étudier le *Rāmāyana*, la *Bhagavadgītā* ou le *Vishnusmarana* si on ne met pas leurs enseignements en pratique ? Un tel *pārāyana* est futile. Quel bénéfice peut découler d'une simple lecture des textes sans mise en pratique ? Une cuillère à café de lait de vache vaut mieux qu'un baril de lait d'ânesse. La pratique est par conséquent très importante.

Ne parlez pas trop. Menez une vie paisible. Ne développez pas des relations qui ne sont pas nécessaires. Ne renoncez jamais à l'Amour. Aidez tous ceux qui ont besoin d'être aidés. « *Aidez toujours, ne blessez jamais.* » Il est suffisant de mettre ce Principe en pratique. Vous devez toujours parler doucement et gentiment. Alors seulement votre séjour à l'Ashram, l'écoute des Discours et l'étude des Textes sacrés s'avèreront fructueux. Les gens vivent à l'intérieur de l'Ashram, mais ils créent des problèmes aussi bien à eux-mêmes qu'aux autres. À quoi leur sert de séjourner à l'Ashram ? Vous venez parce que vous souhaitez vous débarrasser de tous vos soucis et ennuis. Mais vous développez toutes sortes d'attachements après être venus ici. L'Ashram est un lieu où il ne devrait y avoir aucun *śram* (problème). Par conséquent, si vous restez à l'Ashram, menez une vie sans problèmes. Comme Je prononce un Discours chaque jour, Je répète certaines choses. Je le fais afin que vous méditez sur elles et les mettiez ensuite en pratique.

Bhagavān conclut Son discours avec le *bhajan* : « *Rāma jayam raghurāma jayam...* »

**Traduit du Sanathana Sarathi,
la revue officielle mensuelle éditée à Praśān̄thi Nilayam.
(Septembre 2011)**



LE COSMOS TOUT ENTIER EST L'INCARNATION DU SUPRÊME

(Extraits du discours de Bhagavān Śrī Sthya Sai Baba
du 23 novembre 1991)

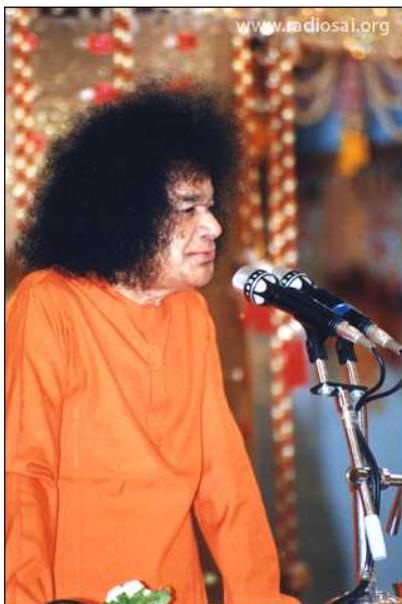
De nos jours, l'homme n'emploie pas correctement les cinq éléments
de base dont le cosmos est constitué...
Ce n'est que lorsque l'homme s'assure la grâce des cinq éléments
qu'il expérimente la Grâce de Dieu.

L'Homme et la Création

...La vie de l'homme repose sur ses qualités et son caractère. L'homme véritable est celui qui agit selon son '*ātma-dharma*', c'est-à-dire selon l'intégrité de l'esprit et non selon les impulsions de ses sens. L'*ātma-dharma* est le vrai *dharma* de l'homme. Agir suivant les impératifs des sens est le code de l'animal ; l'homme devrait s'élever de l'animal au Seigneur suprême de la nature animale (*Paśupati* ou Śiva). Ce que l'homme devrait avoir est la Conscience divine (*Īśvarabhava*) et non la nature instinctive (*prakṛiti bhava*).

On devrait également reconnaître que toute la nature est une incarnation du Divin. La création est le symbole premier de la conscience divine ; on l'appelle *prakṛiti*. Tout homme qui est le produit de la Nature devrait avoir la conscience de sa divinité et proclamer que le Divin est la base de la création.

L'existence humaine est suprêmement sacrée. Elle est précieuse, divine et devrait être vécue de manière profitable. La divinité dans l'homme, qui est une partie de la création, n'est pas quelque chose de distinct. Pour démontrer la divinité inhérente de l'homme, des Incarnations divines ou Avatars apparaissent de temps en temps.



Incarnations de l'Esprit divin ! Dieu n'existe pas comme quelque chose de séparé. Chacun d'entre vous est l'incarnation du Divin. Il est écrit : « Le Divin réside en tous les êtres », « Tout cela est habité par le Seigneur », « Tout est divin. » Les hommes oublient ces déclarations profondes et sacrées et gâchent leur vie à la poursuite de plaisirs mondains insignifiants.

Le spirituel et le Divin

Quelle folie suprême de considérer que le spirituel est séparé du monde physique et que le monde matériel n'a aucune connexion avec le spirituel ! La spiritualité est le soubassement de tous les aspects de la vie sociale, politique, économique et morale. On a oublié de nos jours cette vérité fondamentale. Les gens ont foi dans ce qui est transitoire, éphémère et illusoire.

Tout change constamment dans le monde. Ce monde en perpétuel changement a pour fondement le Divin qui est immuable. Ce n'est qu'en comprenant la base divine (*ādhāra*) que l'on peut éprouver de la félicité en expérimentant ce qui est fondé sur elle. Quelle que soit l'action que les hommes accomplissent et quels que soient les chemins qu'ils suivent, ils devraient être conscients du Divin. De nos jours, les hommes cherchent le pouvoir, la position sociale, l'argent et non les vertus. Le pouvoir et la

position sociale n'ont aucune valeur sans de bonnes qualités morales. Le tout premier besoin de l'homme est la vertu. C'est avec cet état d'esprit que l'homme devrait se souvenir de Dieu.

La Nature (*prakriti*) ne doit pas être méprisée. Lorsqu'on voit la Nature d'un œil égoïste, elle prend une apparence déformée ; si on la regarde d'un point de vue spirituel, elle présente un aspect sacré. Les différences dans le rôle de la Nature dépendent des attitudes des hommes.

Tout est sorti de la Vérité. La Vérité est la forme du Divin. Tout repose sur la Vérité. « Il n'y a pas de plus grande loi morale ou *dharma* que la Vérité. » Un poète a écrit : « Tout a été créé à partir de la Vérité et toute la Création est encadrée dans la Vérité. Il n'existe aucun endroit où la Vérité ne brille pas. Réaliser cela est la Vérité suprême. »...

La Divinité dans les éléments

... Incarnations de l'Amour divin !

Considérez que le Cosmos tout entier est l'incarnation du Suprême. Le Seigneur, qui est le possesseur des huit formes de richesses divines, est le Créateur de cet Univers. La condition la plus vitale pour l'homme est l'eau. Elle soutient la vie. Les trois quarts de la surface terrestre sont couverts par l'eau. Les *Upanishad* décrivent l'eau comme étant la force de vie. Par conséquent, la première forme du Seigneur est l'eau.



La deuxième condition essentielle pour l'homme est le feu (*agni*). Le feu réside dans l'estomac de tout homme en tant que feu digestif. Sans le feu digestif, l'homme serait incapable de digérer la nourriture qu'il consomme et de recevoir l'énergie que donne cette nourriture. Les sept sécrétions de l'estomac sont toutes dues au feu digestif. Le sang, les muscles, les os, etc., sont soutenus dans le corps par les essences vitales. Par conséquent, le Seigneur est décrit comme étant celui qui est présent dans chaque membre en tant qu'essence. Il a la forme du feu.

La troisième condition est la terre. Le processus de la naissance, de la croissance et de la dissolution a lieu sur Terre. Toute la nourriture dont l'homme a besoin vient de la terre. Parce que la terre est source de joie pour l'homme, elle est aussi l'incarnation du Divin.

La quatrième est l'air. L'air est intimement associé à la vie. Tout homme utilise l'air pour respirer. La vie humaine repose sur l'inhalation (« *so* ») et l'exhalation (« *ham* »). Dans la respiration, ce processus de « *so-ham* » se poursuit sans arrêt. En sanskrit, « *so* » (« *sah* ») signifie « il » et « *aham* » veut dire « je ». « *So-ham* » démontre la vérité « Je suis Lui ». Qui est ce « Lui » ? Il est Dieu. L'air proclame ainsi la vérité de l'Un. En respirant, l'homme inspire et expire l'air 21.600 fois par jour. S'il n'y avait pas d'air, la vie s'éteindrait. Par conséquent, la quatrième incarnation de Dieu est l'air.

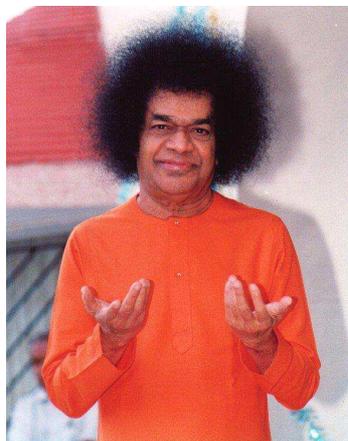
La cinquième est l'espace (*ākāśa*). Il est la base des cinq éléments. Le son est sa forme. Le son est aussi la forme de l'Absolu. Le son est partout. Si l'on demande à quelqu'un : « Où est l'espace ? », il montre le firmament. Mais ce n'est pas cela. L'espace pénètre tout. Partout où se trouve le son, il y a aussi l'espace. Il contient toute chose et est présent partout. Par conséquent, il est l'incarnation de Dieu.

L'énergie du Soleil

La sixième est le Soleil. Le soleil est l'incarnation du feu. Comment ce feu prend-il naissance ? La chaleur est produite lorsque l'hydrogène du Soleil est transformé en hélium. La science l'a démontré. Dans ce processus, on trouve huit formes d'énergies : l'énergie cinétique, thermique, lumineuse,

magnétique, électrique, chimique et atomique. Les savants ont calculé que le Soleil perd à chaque seconde de nombreux milliards d'unités d'énergie. Et pourtant, le soleil continuera à être une source d'énergie pendant des millions d'années. Le Soleil est la divinité qui règne sur l'intellect. Il est le Seigneur de l'intelligence et il illumine l'intellect de l'homme. Par conséquent, le Soleil est aussi l'incarnation de Dieu.

La septième est la Lune. La Lune est la divinité du mental. C'est par le mental que les idées sublimes sont expérimentées. Le monde est une forme projetée par le mental. Sans le mental, le monde ne peut pas être



conçu. On ne peut pas égaler la vitesse du mental. Par exemple, vous pouvez venir ici d'Hyderabad ou de Delhi, mais, en un instant, votre mental peut vous emmener n'importe où. La vitesse de la pensée est supérieure à celle de la lumière.

La huitième est le pouvoir de l'action (*karma śakti*). L'action aussi est une forme divine. L'homme est né de l'action, est soutenu par l'action et finit dans l'action. L'action est le souffle vital de l'homme. Les Anciens décrivaient cette action comme étant le sacrifice. Le sacrifice est Vishnu. Le Cosmos est l'incarnation de Vishnu.

Il résulte de cela que la Création toute entière devrait être considérée comme la manifestation du Seigneur suprême qui est le possesseur des huit puissances divines.

La pollution des éléments

De nos jours, l'homme n'emploie pas correctement les cinq éléments de base dont le cosmos est constitué. L'homme est par conséquent affligé par une myriade de troubles. Le profit que l'on doit tirer des cinq éléments (par le biais de l'ouïe, du toucher, de la vue, du goût et de l'odorat) n'est pas correctement appréhendé. Ils sont mal utilisés. Parce que l'homme abuse des éléments et des facultés que Dieu lui a donnés, il perd Sa Grâce et devient la victime de Son déplaisir. Les cinq éléments se sont alors retournés contre l'homme. Ils le méprisent pour la manière dont il les a dégradés. Il en résulte que les sons entendus forment une cacophonie de scandales et de bavardages. Est-ce ces sons-là que l'homme devrait produire ?

L'homme devrait manifester sa sublime nature divine et éternelle. Malheureusement, sa vision toute entière est aujourd'hui troublée. Il est plein de mauvaises pensées. Par conséquent, sa vue s'est retournée contre lui.

Si l'on examine la faculté que l'homme a d'entendre, que constatons-nous ? Il entend tout le temps des commérages scandaleux à propos de tout le monde, tandis que son oreille se détourne des douces prières du Seigneur. Comme les oreilles sont abusées de cette manière, le mental se pollue en écoutant de mauvaises choses.

Même l'air que l'on respire est pollué. L'atmosphère toute entière est polluée. La nourriture que l'on consomme est également polluée. Si l'on essaye de trouver la cause de tous les troubles et soucis que les hommes éprouvent aujourd'hui, on verra qu'elle réside dans l'abus que font les hommes de ces cinq éléments. Par conséquent, voyez le bien, entendez ce qui est bien, dites ce qui est bon, ayez de bonnes pensées et soyez bons. Lorsque les gens se comportent ainsi, les cinq éléments leur sont favorables. Ce n'est que lorsque l'homme s'assure la grâce des cinq éléments qu'il expérimente la Grâce de Dieu. Comment pouvons-vous obtenir la grâce des éléments qui nous nourrissent et nous soutiennent si nous les utilisons mal ? ...

... Tout ce que l'on apprend aujourd'hui ne sert qu'à polluer le cœur. L'éducation se contente de promouvoir l'égoïsme et l'intérêt personnel. On devrait plutôt apprendre à aider les autres et à réaliser le Soi. L'éducation devrait permettre de réaliser l'unité de tous les êtres. Où que Je me tourne, je ne peux voir personne qui soit vraiment éduqué. Tous semblent être sans éducation. Beaucoup de gens lisent des livres, mais la simple connaissance livresque n'est pas l'éducation. Les diplômés ne rendent pas une personne éduquée. Sans sagesse et qualités de caractère, l'éducation n'a aucun sens.

La véritable éducation

L'éducation devrait être destinée à mener une bonne vie et à gagner son pain. Apprendre d'un savant la composition chimique de l'eau est une sorte de connaissance qui aide l'homme à trouver un emploi. Mais faire de l'eau un bon usage de manière à partager ses bienfaits est la connaissance de l'Esprit. La connaissance la plus haute élève la vie et la rend significative. Lorsque la connaissance mondaine et la connaissance spirituelle viennent ensemble, la vie humaine est divinisée. Il est écrit dans un texte kannada : « Le lotus est l'ornement de l'eau. Le foyer est l'ornement de la ville. Les vagues sont l'ornement de l'océan. La lune est l'ornement du ciel.



La vertu est l'ornement de la vie humaine. » Sans qualités morales, toutes les autres parures sont inutiles. La beauté créée par Dieu ne peut être surpassée par aucun autre ornement. C'est cette beauté-là qui devrait être prisée. La beauté est Dieu. Pourquoi essayer de la mettre en valeur ? Si vous avez la beauté naturelle, pourquoi rechercher celle des cosmétiques artificiels ? La vraie beauté est faite de qualités morales.

Incarnations de l'Amour divin ! Aujourd'hui, nous avons reconnu l'importance du corps. Pour faire un bon usage du corps, il est essentiel d'avoir de bonnes qualités morales. Avec un corps sain et de telles qualités, vous pouvez mener des vies idéales. Lorsque cette vie humaine infiniment précieuse est remplie de bonnes pensées et de bonnes actions, la nation prospère.

Déracinez toute pensée de « mien », de « mon peuple », remplissez chaque instant de votre vie éveillée par des pensées de bien-être envers les autres. Quand tout le monde est heureux, vous êtes aussi heureux. Travaillez au bien-être de la société, à laquelle est lié votre bien-être.

Tous sont semblables pour Moi

Aimez même votre ennemi. Voilà l'idéal de Sai. En effet, il n'existe dans le monde entier personne que je n'aime pas. Certains peuvent Me déplaire ou m'être opposés, mais je n'ai aucun sentiment contre eux. Tous sont semblables pour Moi. Essayez de cultiver au moins une fraction de cette égalité d'esprit.

Certains fidèles se lamentent sur leur sort en déclarant : « On décrit Dieu comme étant un océan de bonté, l'incarnation de la compassion, mais Il n'a rien fait pour me soulager de mes malheurs. » Le Seigneur est vraiment l'Incarnation de l'Amour et de la Vérité. Il est un océan de compassion. Mais jusqu'à quel point obéissez-vous aux injonctions de ce Seigneur ? Posez-vous la question. Vous n'agissez pas correctement, mais vous recherchez des faveurs. La Grâce du Seigneur ne vous sera accordée que lorsque vous mettrez en pratique au moins quelques-unes de Ses injonctions.

Pratiquez la bonne manière de vivre

Aujourd'hui, on propage la *Gītā* à bien des égards. Mais combien mettent en pratique ne serait-ce qu'une seule des leçons de la *Gītā* ? Les hommes ont l'espoir de devenir des héros et sont en pratique des zéros. Pourtant, les gens sont éloquents à propos du *Rāmāyana* et de la manière dont Rāma a adhéré à la promesse donnée par son père. Mais combien respectent les paroles de leurs parents ? Le *Rāmāyana*, le *Bhagavatha* ou la *Gītā* ne doivent pas être considérés comme des Écritures pour de simples lectures ritualistes. Ce sont des textes dont les enseignements doivent être mis en pratique. Cela s'applique également aux autres livres sacrés comme la *Bible*, le *Coran*, etc.

Certains passent leur vie entière à rechercher des connaissances. Quand commenceront-ils à pratiquer ce qu'ils ont appris ?

(Sathya Sai Speaks - Vol. 24)



CONVERSATIONS AVEC SAI

1^{ère} partie

(Tiré de Heart2Heart d'octobre 2004 à janvier 2005,
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

Cher lecteur,

Nous sommes heureux de commencer ces *Conversations avec Sai* à partir de ce numéro. Elles sont tirées du célèbre livre « Conversations avec Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba » écrit par John.S.Hislop.

Imaginez que vous êtes assis devant le Seigneur. Imaginez que c'est vous qui posez les questions. Écoutez attentivement quand le Seigneur répond. N'essayez pas de comprendre immédiatement ce qu'Il dit. Allez-y lentement et méditez dessus. Comme le dit Swāmi, la langue n'est qu'un moyen limité de communiquer au sujet de DIEU. Tandis que vous continuerez à ressasser Ses paroles dans votre esprit, tout en priant dans votre cœur, Il vous permettra certainement en temps voulu de comprendre.

Préparez-vous, la conversation commence dès maintenant !

JANVIER 1968

Hislop : Bien que nous ne percevions pas tout à fait clairement le vrai sens de la vie, nous ne pouvons nous passer d'agir et nos actions, non éclairées, engendrent la confusion. Cette confusion nous pèse et, dans notre tentative pour la surmonter, nous accédons à une certaine idée de la Vérité, de Dieu, de la Réalité. Mais toutes nos suppositions ne suppriment pas la confusion. La vie reste confuse. Ma question est la suivante : Quel est le facteur essentiel qui nous empêche de voir clairement la Réalité de la vie ?

SAI : Vous dites que la Vérité, Dieu et la Réalité sont du domaine de l'imaginaire. Qu'est-ce qui vous fait penser ainsi ? Ils ne sont pas de l'imagination. Le temps, le travail, la raison et l'expérience sont quatre facteurs dont l'assemblage harmonieux constitue la Réalité. Lorsque ces quatre facteurs ne sont pas en harmonie, vous pensez que c'est irréel. Un exemple : hier, vous êtes venus à Bangalore et de là à Puttaparthi. Voyager est un travail. Cela vous a pris quatre heures : c'est le facteur temps. Vous êtes venus voir Swāmi : c'est la raison. Le fait de Le voir vous a rendu heureux : c'est le résultat.



D'autre part, la nuit dernière vous aviez rêvé que vous étiez en train de faire des achats en Amérique. Dans ce niveau de conscience, les quatre facteurs sont absents. Il n'y a ni travail ni temps ; où est le résultat ? Tout cela est donc irréel. Cette expérience était de l'imagination, du travail mental. Voilà la différence entre la Vérité et l'imaginaire.

Hislop : Cette vérité établie sur le travail, le temps, la raison et le résultat se voit partout ; et pourtant le désordre règne dans le monde. N'y a-t-il pas quelque chose de plus à faire ?

SAI : Si vous n'avez pas une foi totale dans le résultat, le doute s'installe. Un exemple : lorsqu'il fait jour, on voit nettement les objets d'une pièce, sans que le moindre doute puisse s'installer. Lorsqu'il fait nuit noire, vous êtes obligés de tâtonner ; vous ne voyez pas les objets et là non plus il n'y a aucun doute. Mais au crépuscule, lorsqu'il fait à moitié jour et à moitié nuit, le doute peut s'installer. Il se peut que vous preniez une corde pour un serpent et que vous ayez peur. Sans la pleine lumière, la vision n'est pas claire.

La lumière est sagesse et l'obscurité est ignorance. Lorsqu'il y a moitié sagesse et moitié ignorance, il y a doute. La moitié qui correspond à la lumière est sagesse et l'autre moitié est ignorance.

Vous êtes maintenant dans cet état où vous avez un peu de sagesse et encore de l'ignorance, et les deux se mélangent. Vous n'avez pas encore fait l'expérience de la totalité. Lorsque vous aurez vécu cette pure expérience, le doute disparaîtra. C'est le manque d'expérience qui est responsable de votre doute. Un petit exemple : lorsque vous souffrez de la malaria et que vous mangez du sucre, celui-ci vous paraît amer. Le sucre n'est pas amer en soi, mais votre expérience vous dit qu'il l'est. Ce n'est pas la faute du sucre. L'ignorance est une maladie comme la malaria. La guérison de cette maladie s'obtient par la pratique spirituelle. L'homme doutera aussi longtemps qu'il ne connaîtra pas la Vérité. Lorsque vous faites l'expérience de la Vérité, le doute s'envole. Il n'y a qu'une Vérité et, de toute éternité, la Vérité est la Vérité. Considérez tout ce qui est changeant comme irréel. Autrefois, vous étiez un petit garçon et vous avez grandi. Cela non plus n'est pas réel. Où est le corps de vos dix ans ? Il s'est transformé en votre corps actuel. Au début on ignore la Vérité, puis on en fait l'expérience et on connaît la Vérité. Il n'y a pas de différence entre l'obscurité et la lumière : ce sont une seule et même chose.

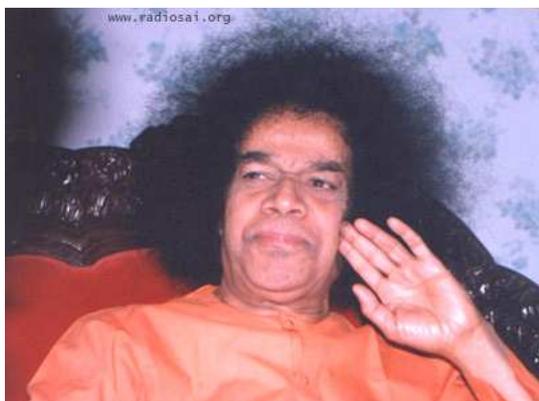
Un petit exemple : la nuit dernière, vous avez mangé un fruit qui le lendemain se transforme en excrément que vous éliminez. Hier, c'était un fruit ; le bon et le mauvais sont la même chose. Sous une forme, c'est un fruit ; sous une autre, c'est un excrément.

Un visiteur : L'explication est convaincante.

SAI : Il en est de même pour la lumière et l'obscurité. Quand la lumière arrive, l'obscurité s'enfuit. En réalité, les ténèbres ne s'en vont nulle part, pas plus que la lumière. Lorsque l'une arrive, l'autre disparaît.

Hislop : Swāmi dit que ce mélange de lumière et de ténèbres, de sagesse et d'ignorance, qui engendre tant de malheurs, de tourments et de confusion, disparaît avec l'expérience appropriée. La question est la suivante : quel est le facteur essentiel qui empêche de vivre l'expérience juste ?

SAI : C'est l'intensité nécessaire qui fait défaut. Pour être en mesure d'étudier les livres, combien d'années, combien d'heures de labeur faut-il ? Si vous vous investissiez avec la même intensité dans la pratique spirituelle, vous trouveriez la Vérité. Mais, sur le chemin spirituel, vous ne vous investissez



pas aussi intensément que vous devriez le faire. Vous manquez de concentration et de détermination. La concentration est indispensable même pour des actions matérielles telles que marcher, parler et lire. Sans concentration, nous ne pouvons rien faire, pas même les petites choses de la vie. Ainsi, lorsque nous essayons de penser à Dieu, nous sommes agités et le mental est instable. Pourquoi sommes-nous concentrés dans nos tâches matérielles ? Pourquoi ? Parce que nous y sommes intéressés, alors qu'en ce qui concerne Dieu nous avons des doutes. Tout travail qu'on aime profondément est fait avec concentration. Lorsque vous n'aimez pas profondément quelque chose, la concentration n'est pas

totale. Un petit exemple : vous conduisez une voiture et vous parlez en même temps avec les passagers. La route devient étroite et sinueuse. Vous dites : « S'il vous plaît, cessons de parler, je dois me concentrer sur la conduite. » Pourquoi cela ? Parce que vous aimez profondément votre vie et vous devez vous concentrer profondément pour éviter un accident. Vous aimez votre corps : c'est pourquoi vous vous concentrez sur sa sauvegarde. Lorsque vous éprouvez un grand amour pour Dieu, vous vous concentrez sur Lui automatiquement.

Hislop : Mais c'est cela le problème ; c'est là tout le problème !

SAI : Dans toutes ces expériences vous devez vous en tenir à la Vérité, à la vie. Vous aimez la vie. C'est grâce à elle que nous avons toutes ces expériences. Nous nous cramponnons à cette vie comme à un pilier parce que nous savons que, sans la vie, nous n'aurions pas d'expérience. La vie apporte avec elle beaucoup de choses extérieures ; mais elle-même ne change pas ; elle est toujours la même. La vie est Vérité. Elle est Dieu. L'immuable est Vérité.

Hislop : Puisque nous sommes cette Vérité, nous aimerions avoir de l'amour dans nos cœurs, nous voudrions couler dans le sens de la vie et ne pas suivre nos désirs arbitraires. Cependant, nous ne le faisons pas. Swāmi dit que c'est à cause de notre manque d'intensité. Nous nous disons que nous devons avoir cette intensité ; nous aspirons à ce but et, en nous efforçant de l'atteindre, nous renforçons cela même qui nous empêche d'y arriver.

Le traducteur : Je ne comprends pas.

Hislop : Notre nature est d'être égoïstes et cupides. Si nous substituons à notre but matériel un but spirituel, nous possédons encore cette même cupidité. Le désir matériel est simplement remplacé par un désir spirituel. Autre chose : si nous n'avons pas d'amour, nous nous disons : « Je dois avoir de l'amour. » L'amour est ici au-dessus de nous et, nous, nous sommes là.

SAI : Qui êtes-vous ? Qui êtes-vous ?

Hislop : Je suis l'accumulation de tout mon passé, de toutes mes pensées.

SAI : Qui est ce « je », qui est ce « je » qui revendique ? Entre l'amour et vous, il y a cette revendication. Qu'est-ce que l'amour ? Et qui êtes-vous ?

Hislop : Je suis ce que je suis, l'accumulation de toutes ces...

La femme d'Hislop : L'accumulation est une idée que tu te fais, mais, selon Swāmi, toi (l'*ātma*) et l'amour vous êtes une seule et même chose. C'est toi (l'ego) qui mets la séparation.

Hislop : Oui, c'est moi qui mets la séparation. Je suis l'ego.

SAI : L'ego est irréel.

Hislop : L'ego est irréel, alors je...

SAI : Vous n'êtes pas l'ego, vous êtes la Vérité. L'ego n'est pas réel. Toutes les discussions et les argumentations comme celles-ci ne sont que des mots. Vous ne pouvez pas comprendre cela sans pratique spirituelle. Un exemple : quelqu'un vous demande ce qu'est le sucre. Nous répondons que c'est une espèce de sable brunâtre parce que nous connaissons le sucre. Mais la douceur n'a pas de forme. Vous pouvez décrire le sucre, mais vous ne pouvez pas décrire le goût, parce que le goût n'a pas de forme. Ainsi, il y a beaucoup de choses qui se rattachent au monde, que nous ne pouvons même pas imaginer et dont nous ne nous soucions pas. Si seulement nous cherchions Dieu au lieu de discuter et de lire des livres ! Nous devons rentrer dans le champ de l'expérience et nous soumettre à l'essai. Même lorsque quelqu'un écrit un livre, il s'agit de « son » expérience spirituelle.

Vous aimez cette femme et cette femme vous aime, mais lorsqu'elle a faim vous ne pouvez pas manger à sa place ni inversement, malgré l'amour que vous éprouvez l'un pour l'autre. Chacun doit chercher et apaiser sa faim selon sa foi. Bien que Swāmi essaie de vous l'expliquer, vous ne comprenez pas ; ce n'est que par l'expérience que vous y arriverez.

Lorsque vous apprenez à conduire, il vous faut une large route ; mais, une fois la chose apprise, vous pouvez conduire sur une route étroite en toute confiance. C'est comme à l'école : vous comprenez progressivement. L'enfant qui apprend l'alphabet ne comprend pas encore les mots difficiles. Au début, nous ne comprenons pas toutes les choses de ce monde, pas même notre propre personne ; alors comment pourrions-nous comprendre ce qui est au-dessus de nous ? Essayez d'abord de vous comprendre vous-même par la pratique spirituelle.

D'abord, il y a « je », ensuite « vous ». Je + vous = nous. Il y a « nous », et puis « nous » + « Lui », et enfin « LUI ».

Hislop : Non, je ne comprends pas.

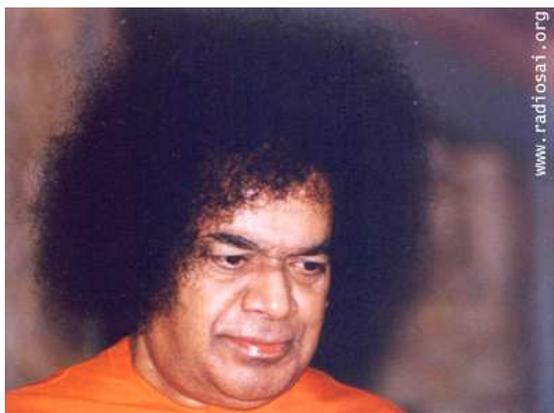


SAI : D'abord « je », ensuite « vous » ; « je », c'est la vie, « vous », c'est le monde ; « je » + « vous » = « nous ». « Nous » + « Lui » = DIEU. Puis il y a « LUI », seul.

C'est l'amour, la personne qui aime et la personne que vous aimez. Et lorsque tout devient UN, c'est la béatitude. Voyez le ventilateur : il est composé de trois pales qui représentent les trois *guna*. On obtient de l'air lorsque les trois pales fonctionnent harmonieusement et simultanément. Elles vont dans la même direction et donnent de l'air frais. Les trois *guna*¹ en nous vont dans des directions opposées. Lorsqu'ils iront ensemble dans la même direction, vous serez focalisé vers l'UN et vous serez en mesure de savoir.

Un visiteur : Est-ce ainsi ? Dans mon expérience et dans celle d'autres personnes, la pratique spirituelle nous fait progresser graduellement. Mais il arrive que l'on fasse subitement une expérience pour la compréhension de laquelle il aurait fallu normalement un temps très long. Une telle expérience est-elle due à votre Grâce ?

SAI : Un autre exemple : dans une maison, le travail est réparti entre chaque membre qui apporte sa contribution. Le soir, quand la famille a terminé ses tâches quotidiennes, personne ne dit : « Père, j'ai fait tel et tel travail, tu dois me payer. » Dans la famille, on ne demande pas à être payé, on fait simplement le travail. Mais quand une personne arrive de l'extérieur, on fixe un salaire et on paie en conséquence. Le fait d'être payé prouve que l'on a à faire à quelqu'un de l'extérieur. Celui qui appartient à la famille n'a pas à être payé ; il travaille avec application et n'attend pas de rétribution. Il en est de même avec Dieu. Lorsque vous pensez que Dieu est ce qu'il y a de plus proche et de plus cher pour vous, vous ne demandez pas à être payé. Celui qui s'abandonne de la sorte est Sien et n'attend pas de paiement. Mais pour celui qui dit : « J'ai fait tant de discipline spirituelle », qui marchande avec Dieu en lui demandant tant et tant en



retour, la situation est différente parce qu'il est de « l'extérieur ». L'enfant tout petit ne demande pas à sa mère : « Je veux du lait, je veux être changé », etc. La mère pourvoit à tous ses besoins sans qu'il ait à demander. Lorsque vous vous abandonnez complètement à Dieu et devenez son enfant, il n'est pas nécessaire de Lui dire ce que vous voulez : Il vous donnera plus encore que ce dont vous avez besoin. Vous pouvez obtenir ce lien uniquement par l'amour. Pratiquez la *sāadhanā* et il y aura intimité avec Dieu ; alors vous n'aurez plus à Lui demander ceci ou cela. Si vous êtes comme un petit enfant, Il viendra et vous donnera davantage encore. L'ego nous empêche d'être en intimité avec Dieu. C'est l'ego qui dit : « Je dois faire ceci, je dois

obtenir cela. » Vous devez savoir que ce « je » n'est que l'instrument de Dieu. De même que le ventilateur est un instrument, vous êtes un instrument du Seigneur. Qu'est-ce qui actionne le ventilateur ? Est-ce le ventilateur lui-même ou le courant qui le fait tourner ?

Hislop : C'est le courant.

SAI : Le courant, c'est Dieu ; vous n'êtes que l'instrument. Même le fait de penser que ce sont vos yeux qui voient et vos oreilles qui entendent n'est pas juste. Mes yeux sont ici, mais mon mental est à Bangalore et pense à autre chose. Mes yeux voient, mais mon mental est ailleurs. Le mental est important. Le corps est comme une lampe, les yeux comme une ampoule, le mental comme une batterie et l'intelligence comme un commutateur. La lumière se produit lorsque les quatre éléments fonctionnent ensemble. Le corps fonctionne comme une lampe.

Hislop : L'abandon à Dieu est primordial, bien sûr, mais...

¹ *Guna* : nom donné aux modalités de manifestation de l'énergie cosmique, qui correspondent aux attributs et aux caractéristiques de l'homme et de la nature, aux qualités, aux types de comportement. Les trois *guna* majeurs sont :

- *sattva* : l'équilibre, l'harmonie, la bonté, la pureté, le maintien.
- *rajas* : l'activité, le dynamisme, la passion, la création.
- *tamas* : l'inertie, la lourdeur, l'ignorance, la passivité, la destruction.

SAI : Le mot « s'abandonner »² n'est pas tout à fait correct, ce n'est pas le mot juste et il n'est pas très explicite. Ce n'est pas le mot qui convient parce que, quand vous dites « s'abandonner », on a l'impression que Dieu est séparé de vous. Mais Dieu n'est pas séparé de vous.

Un visiteur : Le mot « s'abandonner » n'est pas exact, donc la réalisation de Soi...

SAI : La réalisation de Soi, c'est pour cela qu'on l'appelle ainsi. Vous êtes Vous. Vous réalisez votre propre « Soi ». Vous êtes vous et non votre femme. Vous êtes Vous.

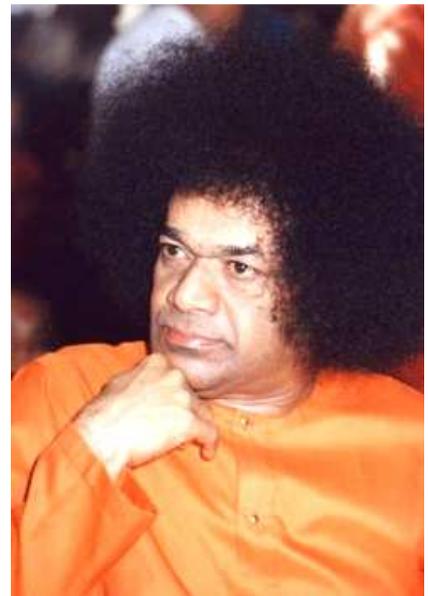
Un deuxième visiteur : Quelle est notre responsabilité ? Ne sommes-nous pas supposés partager, aider les autres ?

Un troisième visiteur : Il faut s'aider d'abord soi-même.

SAI : Le « Soi » représente la base, la fondation. « Aider » représente le mur. Dieu est le toit de la maison. La lumière est le propriétaire.

Un visiteur : Il voulait dire : Quelle est la limite ? Quelle est la limite de notre responsabilité ? Jusqu'où devrions-nous aller ?

SAI : D'abord, vous devez vous occuper de vous-même et ne pas être un fardeau pour les autres. Cela est primordial. Si vous ne pouvez pas aider beaucoup de monde, ce n'est pas important. Mais si vous ne faites rien de nuisible, alors vous apportez une aide véritable. Si vous ne pouvez pas donner votre aide, ne vous inquiétez pas. Mais ne causez de tort à personne. Nuire est une mauvaise chose. Le désir d'aider son prochain, même si on n'est pas en mesure de le faire, est une bonne chose. Vous devez posséder la force physique, mentale et spirituelle ; à moins d'avoir acquis ces trois choses, vous ne pouvez réellement aider votre prochain. « La nourriture, la tête et Dieu » : la nourriture est destinée au corps pour le maintenir en bon état, afin que le cerveau fonctionne correctement et que vous puissiez penser. Et pourquoi la tête et l'intellect sont-ils nécessaires ? Pour réaliser ce qui est au-delà, c'est-à-dire Dieu.



Un visiteur : Mais j'éprouve de la peine à voir la détresse des mendiants, des enfants innocents qui sont malades...

Un second visiteur : N'est-il pas égoïste de tout garder pour soi ?

Le traducteur : Non, Swāmi n'a pas voulu dire cela. Swāmi dit que, si vous n'avez pas la force physique, mentale et spirituelle, comment pouvez-vous aider votre prochain ?

SAI : Celui qui n'est pas équilibré, et qui ne possède pas la Vérité, peut parfois induire les autres en erreur.

Un visiteur : On ne peut pas donner ce qu'on n'a pas.

Un second visiteur : Pas avant de s'être aidé soi-même.

Hislop : Est-il possible à Swāmi d'accorder la réalisation à cette dame ?

Un troisième visiteur : Swāmi dit que c'est possible. Puisqu'Il nous donne la Vérité, ne peut-Il pas également donner la réalisation ?

SAI : Lorsque l'aspiration est présente avec une telle profondeur de sentiment, Swāmi peut l'accorder. Oh ! Oui. Elle a un attachement si profond envers son corps. Si elle aspirait aussi intensément à la réalisation de Dieu, Swāmi pourrait la lui accorder sur le champ.

Hislop : Ainsi, c'est-ce ce que Swāmi veut dire par : « avant de pouvoir aider son prochain ».

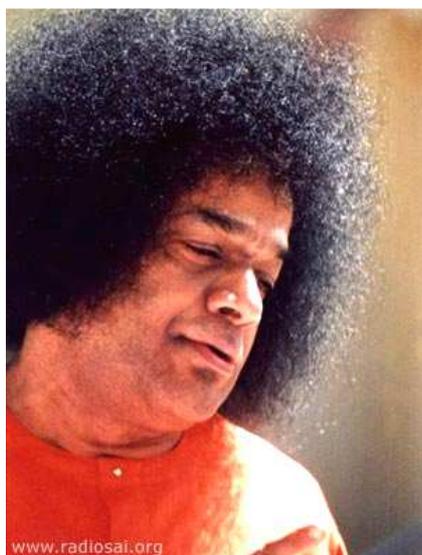
² « Surrender » en anglais.

SAI : Le résultat est à la mesure de l'intensité du désir. Lorsque vous creusez un puits, plus vous allez en profondeur, plus la colline formée par le tas de terre extraite sera haute. La profondeur du puits dépend de la hauteur de la colline.

Hislop : Swāmi dit qu'il ne peut rien donner à un cœur desséché. Pourquoi un cœur est-il desséché ?

SAI : Cela aussi Dieu le fait pour votre bien. Si vous n'avez pas faim, pourquoi vous donnerait-Il de la nourriture ? Si vous avez faim et que vous recevez de la nourriture, alors cela est utile ; mais, si vous n'avez pas faim et qu'Il vous donne à manger, vous aurez une indigestion. Parfois, même lorsque vous avez faim, Dieu ne vous donne pas de nourriture. C'est pour que vous vous maîtrisiez, que vous vous contrôliez.

Supposons que vous soyez à l'hôpital : on ne peut pas vous donner tout ce que vous demandez. Il y a un moment et une manière de faire pour le bien de chacun. Il arrive même que Dieu retarde une expérience spirituelle ; mais Il fait toute chose pour le bien de l'homme. Il ne fait jamais rien dans le but de le blesser ou de lui causer du chagrin. Vous devez avoir cette foi. Vous devez d'abord accepter le fait que le devoir est Dieu, puis accomplir votre devoir.



Hislop : Le cœur est-il desséché parce que l'on manque à son devoir ?

SAI : Aucun cœur n'est totalement sec. L'homme a au moins une notion de ce qu'est l'amour. Vous éprouvez un amour terrestre pour vos enfants, votre famille, etc. C'est le même amour, mais il n'est dédié qu'à quelques-uns. Il vous suffit de donner tout votre amour à Dieu.

Un visiteur : Si le cœur était complètement sec, il n'aurait pas le désir de venir à Praśān̄thi Nilayam.

SAI : Le fait que vous veniez à Praśān̄thi Nilayam n'empêche pas que vous aimiez votre femme et votre famille. L'amour est Dieu. Vivez dans l'amour. Le sentiment d'amour lui-même est Dieu. Il n'est rien d'autre que l'amour. Il y a différentes formes d'amour : l'amour pour la famille, pour l'argent..., mais l'amour pour Dieu est dévotion.

Prenons un verre d'eau, l'Anglais dira « *water* », un natif de la province de l'Andhra l'appellera autrement et un Tamoul lui donnera encore un autre nom. Mais l'eau reste la même. Nous lui donnons seulement des noms différents. De même, il existe divers noms pour désigner l'amour qu'on a pour sa femme, ses enfants, ses objets et l'amour pour Dieu (dévotion), mais l'amour est Un. La chose la plus importante à cultiver, c'est l'amour. Si vous cultivez l'amour, vous n'avez rien d'autre à développer.

Hislop : L'Amour n'étant pas une création de l'homme, comment puis-je le développer ?

SAI : Vous tenez à votre lecteur de cassettes. Comment se fait-il que vous ayez cet attachement ? Lorsque cet appareil était au magasin, l'aimiez-vous ? Mais il est à vous maintenant, il est vôtre, il est devenu « mon » lecteur de cassettes. Lorsqu'il était au magasin, il vous était indifférent ; vous l'aimez maintenant parce que vous le considérez comme « mien ». Ainsi, lorsque vous pensez que Dieu est « mien », vous L'aimez.

Un visiteur : Je fais un effort pour fortifier l'amour, mais je sais qu'il ne se passe rien.

SAI : C'est une question de pratique, et pourtant intellectuellement vous comprenez. Si vous avez 40 °C de fièvre, vous pouvez répéter cent fois : « Je veux une injection de pénicilline », cela ne vous guérira pas. Vous devez recevoir l'injection. Il n'est pas nécessaire de chanter que vous voulez de la pénicilline, il vous suffit d'avoir la piqûre et tout va mieux. Au lieu de penser à faire dix choses différentes, faites-en une correctement, cela suffit. Quand vous avez soif, vous ne buvez pas toute l'eau du puits. Un verre suffit. Il n'est pas nécessaire de tout posséder, de tout pratiquer. Concentrez-vous sur une seule chose. Voici une boîte qui contient quelque soixante allumettes. Pour allumer un feu, il suffit d'une allumette et non de la boîte tout entière.

Hislop : Swāmi, à l'hôpital, chaque malade souffre d'une maladie spécifique ; le médecin est-il en mesure de reconnaître cette maladie ?

SAI : Si c'est un bon médecin, oui. S'il n'en a que le titre, non. De nos jours, en Inde, les gens ont très peu d'instruction, mais, par d'habiles manœuvres politiques, ils obtiennent un doctorat !

Hislop : Dans ce cas, que le Docteur suprême me dise quelle est ma maladie spécifique, hormis le domaine physique.

SAI : Vous avez le désir d'aller vers Dieu. Mais vous en êtes au point où vous vous demandez : « Comment y aller ? ». Vous voulez savoir. Swāmi ne peut pas vous dire cela devant les autres. Il vous le dira en privé, car de tels problèmes sont individuels. Comme le médecin, Il examine chaque patient séparément, pas devant tout le monde.

Un visiteur : Swāmi, dois-je continuer à enseigner la même méditation ? Je n'ai pas toujours à faire aux mêmes personnes.

SAI : Vous devez avoir un groupe homogène. Lorsqu'il y a de nouveaux venus, vous devez leur consacrer un moment et ne pas les mélanger aux autres.

Le visiteur : Hier, il y a eu un certain nombre de nouveaux venus.

SAI : Il n'y a pas de grandes différences au sein du groupe. Les gens qui viennent chez vous ne savent pas grand-chose. Lorsqu'un enfant veut apprendre l'alphabet, il doit s'exercer à répéter : A, B, C, D, etc.

Un visiteur : Quand dois-je partir ?

SAI : C'est à vous de prendre cette décision. Si vous partez le 19 au matin, Swāmi vous verra demain. Mais, si vous avez d'autres projets, on ajustera en conséquence. Swāmi n'est pas limité par l'espace. Où que vous soyez, ici, à Bombay ou ailleurs, Il est avec vous. Vous devez être heureux. C'est ce que Swāmi désire. Cela dépend donc de votre décision.

Le visiteur : Mais je suis une personne pour qui prendre des décisions est très difficile.

SAI : C'est là tout le problème humain, que de décider tout le temps entre le bien et le mal. Vous pouvez partir le 19 au matin.

Un second visiteur : Swāmi, je me suis mis en congé de travail pour parler à Swāmi, mais si je reste un mois de plus, je n'aurai qu'un entretien final avec Swāmi. Je voudrais parler maintenant à Swāmi et ensuite rester encore un mois.

SAI : Demain, c'est jeudi. Swāmi verra chacun de vous en particulier. Ensuite, vous pourrez faire vos projets pour partir ou rester. En ce qui vous concerne, vous avez quelques doutes que vous voudriez dissiper immédiatement pour laisser libre place à d'autres doutes. (Hilarité dans le groupe d'entretien).

SAI (à un visiteur) : Vous avez des projets pour les pauvres. Quels en sont les détails ?

Le visiteur : Le vieux temple. Nous devrions construire de nouvelles maisons pour les pauvres. Ceux qui sont dans le vieux temple pourraient alors s'installer dans les nouvelles maisons, de sorte que le vieux temple puisse être rénové. C'est le premier temple de Swāmi ; il devrait être préservé pour la postérité. Si les gens continuent à y vivre, il se délabrera en un rien de temps. L'utiliser pour y vivre est un manque de respect évident de la part des gens de Puttaparthi.

SAI : On peut discuter de cela plus tard. À présent, Swāmi est ému que vous soyez venus de si loin, que vous ayez fait des dépenses si importantes... votre amour est si touchant ! Cet amour n'a pas de prix,

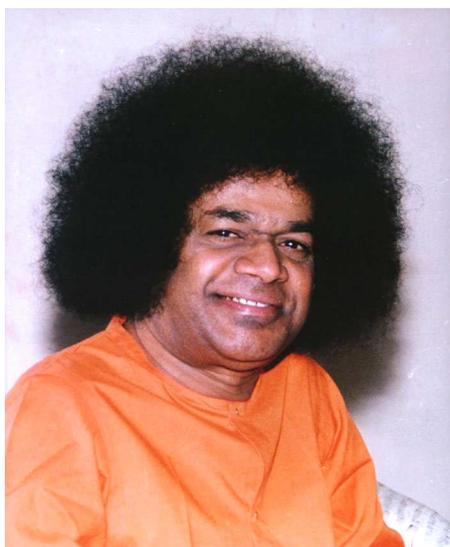


même s'il était évalué en centaines ou en milliers de roupies. Swāmi veut votre bonheur et vous instruira aussi vite que possible.

Le visiteur : C'est le moment d'en parler ! La Conférence mondiale a lieu en mai et les fidèles de Swāmi vont affluer. Peu importe qui projette de sauver le temple. Cela devrait être notre projet commun à tous, et tout le monde devrait travailler ensemble pour l'accomplir.

SAI : Établissez un plan détaillé et montrez-le à Swāmi.

Le visiteur : Comme on m'a demandé de le faire, je dois encore demander à Swāmi son avis sur une autre question. Je voudrais acheter un morceau de terrain situé sur la colline d'en face. J'ai le projet d'y faire construire un grand bâtiment dans lequel on pourrait se réunir, pratiquer le yoga et d'autres disciplines. Mais, si le bâtiment est très proche, plus proche que d'ici au vieux temple, il ne devrait pas être trop près du portail de l'ashram pour qu'on ne puisse pas faire courir des bruits. Juste à l'extérieur, voyez-vous...



Un visiteur l'interrompt : ... pour qu'on ne puisse pas contrôler...

Un second visiteur : Aucun contrôle...

SAI : Un paradis de liberté (grande hilarité dans le groupe).

Le visiteur : Eh bien oui, vous savez, de sorte que personne ne vienne dire : « Il est interdit de faire la cuisine ici » et d'autres réflexions de la sorte.

SAI : Au départ tout ira bien, mais vous aurez très vite plus de problèmes que vous le croyez : tous les chiens des villageois, et bien d'autres problèmes.

Le visiteur : Seulement voilà : j'ai dit chez moi que j'aimerais avoir une maison proche de l'ashram.

SAI : Avec tous ces chiens, vous aurez de gros problèmes. Chacun d'eux a dix petits.

Le visiteur : Mais, de toute façon, vous...

SAI : Nous en reparlerons. Au départ, cela peut démarrer avec enthousiasme, mais les difficultés qui s'ensuivront seront néfastes (Swāmi fait un mouvement avec sa main et matérialise une grande quantité de sucre candi qu'il distribue. Tout le groupe s'extasie sur sa douceur et son goût délicieux).

SAI : Pur sucre.

Visiteur : Pas seulement du sucre. Il est parfumé.

SAI : Chaque jour devrait être doux comme celui-ci, pour que Swāmi vous donne à nouveau du sucre.

Visiteuse : Quelqu'un m'a dit que je ne devrais permettre à personne de toucher les boucles d'oreilles que vous m'avez données, parce qu'elles sont sacrées. Mais je n'aime pas dire aux gens de ne pas y toucher.

SAI : Aucune règle n'existe à ce propos : toucher ou ne pas toucher. Étiez-vous fâchés que Swāmi ne soit pas venu ce matin ?

Visiteur : Non, non, Baba. Nous avons chanté des chants dévotionnels et parlé des *gopi* (bergères dévouées à Krishna).

SAI : « *Gopi* » signifie « maîtrise des sens », « celui qui a maîtrisé les sens ». Ce n'est pas un nom appliqué uniquement aux femmes.

Fin de l'entretien.

(À suivre)

CHINNA KATHA

Une petite histoire de Bhagavān

NE DEMANDE RIEN, Ô MENTAL !

(Tiré du *Sanathana Sarathi* du mois de juillet 2010)

Jadis, à Kanchipuram, vivait un Pandit nommé Srivatsanka. C'était un disciple de Rāmānujāchārya. Son père, Rāmāchandra Bhattachārya était un fonctionnaire du village. Après sa mort, Srivatsanka devint fonctionnaire au village à la place de son père. Les villageois l'appelèrent Kuresha. Quelque temps après, il eut une très forte envie d'aller chez Rāmānujāchārya et de le servir. Rāmānujāchārya vivait à Śrīrangam. Par conséquent, Kuresha remit sa maison, sa richesse et ses propriétés aux aînés du village et partit pour Śrīrangam avec son épouse. Ils firent ce voyage à pied.

Au cours de ce voyage, ils durent passer une nuit dans une forêt profonde. Aussi, sa femme demanda à Kuresha : « Peut-être y a-t-il des voleurs dans cette forêt ? » Kuresha lui répondit : « Même s'il y en a, pourquoi devrions-nous avoir peur ? Nous n'avons rien avec nous qu'ils puissent voler ! » Alors sa femme lui répondit : « Il n'en est rien. J'ai apporté avec moi une timbale en or pour boire de l'eau. » « Quelle honte ! Ainsi, cette timbale en or est devenue la cause de ta peur. » En disant cela, Kuresha prit la timbale et la lança au loin dans la jungle. Ensuite il lui dit pour la rassurer : « Maintenant, tu peux rester ici sans avoir peur. »

Finalement, ils atteignirent Śrīrangam. Ils étaient totalement épuisés par ce long et difficile voyage et trouvèrent refuge dans un *choultry* (lieu de repos fourni par une institution). Là, Kuresha s'évanouit en raison de son extrême faiblesse. À ce moment, la cloche du temple de Śrīrangam sonna pour annoncer *naivedyam* (les offrandes de nourriture). Entendant le son de la cloche, l'épouse de Kuresha pensa : « Ô Seigneur Śrīranga ! Ton fidèle Kuresha s'est évanoui parce qu'il est affamé et, toi, tu es en train de manger six délicieuses sortes de nourriture. Est-ce juste ? Ne devrais-tu pas prendre soin de ton fidèle qui est affamé ? » Quelques minutes plus tard, un mandataire du temple accompagné par les musiciens du temple arrivèrent avec le *naivedyam* au *choultry* de Kuresha. En offrant le *naivedyam* à Kuresha, il dit : « Swāmi ! J'ai apporté ce *prasadam* pour vous, de la part du Seigneur Śrīranga. S'il vous plaît, levez-vous et mangez. »



Kuresha fut surpris par cette offrande inespérée de *prasadam* et dit : « Monsieur, je n'ai pas prié Dieu pour recevoir une aide quelconque et ne désire rien de particulier. Comment se fait-il que tout ceci arrive ? » Puisque le mandataire du temple avait apporté le *prasadam* avec beaucoup d'Amour et de dévotion, il en mangea un peu et donna le reste à son épouse. Puis il dit à sa femme : « Je n'ai pas demandé de nourriture à Dieu. Je ne suis pas venu ici pour la nourriture. Je suis venu ici pour réaliser l'*ātma*. N'aurais-tu pas exprimé ce désir par erreur ? » Versant des larmes de repentir, elle lui dit : « Je n'ai pas particulièrement demandé de nourriture. Mais, lorsque tu t'es évanoui de faiblesse, j'ai pensé en moi-même : Ô Seigneur Ranga ! Comment peux-tu manger ce *naivedyam* alors que ton fidèle souffre de la faim ? » La réprimandant pour son erreur, Kuresha dit à sa femme : « Ô femme stupide ! Un roi te donne ce que tu lui demandes. Mais Celui qui te donne sans que tu le Lui demandes est le Roi des rois. Demander à Dieu n'est pas le signe d'un vrai fidèle. Tout devrait être laissé à la Volonté du Seigneur. »

« Ne demande rien, ô mental, ne demande rien. Plus tu demanderas et plus tu seras négligé. Dieu t'accordera à coup sûr tout ce que tu mérites sans que tu le Lui demandes. N'exhaussa-t-Il pas le souhait de Śabarī qui ne Lui demanda jamais rien ? Ne racheta-t-Il pas Jatāyū qui ne Lui demanda jamais rien, mais sacrifia sa vie pour Sa cause ? »

(Poème telugu)



LA NATURE EST LE CORPS DE DIEU

Prof. G. Venkataraman

(Tiré de Radio Sai – *Sai Inspires Reflections*
29 juin 2016)

L'homme possède le rare privilège d'adorer la Nature comme étant le Corps de Dieu et d'offrir un culte reconnaissant à Dieu. Mais a-t-il conscience que Dieu est la Source et la Nourriture ? Est-ce qu'il Lui donne la première place dans ses pensées, celle qui Lui revient ? Ou est-il engagé dans les activités de la vie au mépris total de Dieu ? Il est regrettable qu'au lieu de prêter attention à Dieu, à la Nature et à L'Homme, dans cet ordre-là, les hommes d'aujourd'hui accordent le plus grand intérêt à eux-mêmes, un peu moins à la Nature, et encore moins à Dieu. De la naissance à la mort, de l'aube au crépuscule, l'homme poursuit des plaisirs fugaces en exploitant, pillant et profanant la Nature, ignorant le fait qu'elle est la propriété de Dieu, le Créateur, et que toute blessure qui lui est causée est un sacrilège qui mérite une sévère sanction.

SATHYA SAI BABA
• Discours du 11 juillet 1985

RÉFLEXIONS SUR CE QUI PRÉCÈDE

Sai Ram. S'adressant aux étudiants, il y a de très nombreuses années, Swāmi déclara :

De nos jours, l'homme se croit très avancé et civilisé. Aussi avancé qu'il puisse être au niveau des sciences et technologies, il est moins civilisé que les anciens. Vous semblez assez surpris. Eh bien, regardez autour de vous et voyez ce que fait l'homme. Il ne se contente pas de couper des arbres, il décime des forêts entières. Il ne se contente pas de tuer des animaux pour se nourrir, il détruit beaucoup d'espèces, comme les tigres, les lions, les éléphants, etc. Il pollue l'air, les rivières, etc. Regardez maintenant les anciens. Ils coupaient des arbres, mais seulement le minimum ; en dehors de cela, ils les vénéraient. En réalité, ils vénéraient toute chose – les plantes, les animaux, y compris les serpents, la terre, les montagnes, les rivières, l'air, le ciel... entre autres. Pourquoi ? Parce qu'ils voyaient Dieu en toute chose. L'homme moderne se moque des anciens et les traite de barbares. Qui est barbare et non civilisé ? Les anciens ? Ou bien l'homme moderne qui manque de respect, bafoue, pollue et même détruit la Nature à si grande échelle ? L'homme d'aujourd'hui n'a même plus de temps à consacrer à ses parents âgés, alors que les anciens respectaient leurs parents et prenaient soin d'eux pendant leur vieillesse. Et, après tout cela, il s'attribue une médaille pour sa civilité et se moque des anciens en les prenant pour des barbares. Maintenant, dites-Moi, qui est le plus civilisé, l'homme moderne ou les anciens ?

D'ailleurs, ce que Swāmi affirme à propos des anciens s'applique en un sens à tous les anciens du monde entier, et pas seulement de l'Inde. Pour étayer cela, permettez-moi de citer quelques extraits d'une lettre écrite par le Chef Seattle lorsque, il y a environ un siècle et demi, la tribu qu'il dirigeait fut contrainte, sous la pression, de vendre ses terres au gouvernement de Washington. Voici ce que dit en partie le Chef Seattle, et son angoisse est manifeste :

Chaque parcelle de cette Terre est sacrée aux yeux de mon peuple. Nos morts n'oublient jamais cette Terre magnifique, car elle est la mère de l'homme rouge. Nous faisons partie de cette Terre, et elle fait partie de nous. L'eau étincelante qui court dans les torrents et les rivières n'est pas juste de l'eau, mais le sang de nos ancêtres. Les rivières sont nos sœurs, elles étanchent notre soif. L'air est précieux pour l'homme rouge, car toutes les choses partagent le même souffle – l'animal, l'arbre, l'homme, tous partagent le même souffle. Le vent, qui a donné à notre aïeul sa première inspiration, a reçu aussi son dernier soupir. Tout ce qui advient à la Terre advient aux fils de la Terre. Si les hommes crachent sur le sol, ils crachent sur eux-mêmes.



Nous savons au moins ceci : la Terre n'appartient pas à l'homme ; l'homme appartient à la Terre. Cela, nous le savons. Toutes les choses se tiennent comme le sang qui unit une même famille.

Le Tout-Puissant est au-dessus de tout. Il est le Dieu de tous les hommes, et Sa compassion est la même pour l'homme rouge et le blanc. La Terre est précieuse pour Lui, et nuire à la Terre, c'est mépriser son Créateur.

Les craintes que le Chef Seattle exprima à l'époque se sont malheureusement vérifiées. Revenons à trois expressions clés de la citation de Sai que nous tentons de comprendre aujourd'hui :

- **La Nature comme étant le Corps de Dieu,**
- **Dieu, la Nature et l'Homme, et**
- **Le fait qu'elle (c'est-à-dire la Nature) soit la propriété de Dieu, le Créateur.**

Passons un peu de temps sur chacune d'elles, afin de mieux comprendre ce que Swāmi nous dit. Nous allons d'abord examiner la deuxième : Dieu, la Nature et l'Homme. À l'Université de Swāmi, il y a un cours appelé Conscience, qui est essentiellement un cours structuré sur la Spiritualité. L'une des nombreuses choses enseignées est la relation entre Dieu, la Nature et l'Homme. Comme nous le savons, Dieu a d'abord créé l'Univers, puis Il l'a rempli d'entités inanimées, et enfin Il a introduit sur Terre les êtres vivants. Progressivement, ces espèces vivantes ont évolué, jusqu'à l'apparition des humains très récemment, il y a approximativement un million d'années, ce qui est très court à l'échelle de la Nature. Pour enseigner la relation qui existe entre ces trois entités, nous traçons un triangle. À son sommet, nous plaçons Dieu ; à l'angle de droite, la Nature ; et à l'angle de gauche, l'Homme. De cette façon, nous montrons que (i) la Nature et l'Homme viennent tous deux de Dieu, qui est le Maître de tout, et (ii) que l'Homme et la Nature sont interconnectés. Nous appelons généralement cela le Triangle d'Or.

Mais quelle riche idée suit l'introduction de ce triangle d'Or ? La première chose que l'enseignant va faire, c'est effacer le lien entre Dieu et la Nature ; le triangle disparaît et il ne reste que deux fragments de droites formant un angle. L'enseignant va ensuite dissocier cet angle pour en faire deux fragments de droites distincts, l'un avec Dieu et l'Homme à ses extrémités, et l'autre avec l'Homme et la Nature. Il expliquera alors :

Les garçons, voyez-vous ce que fait l'homme moderne ? Il dissocie la Nature de Dieu, déclare avoir d'une part une relation directe avec Dieu, c'est ce que montre le fragment Dieu-Homme, et d'autre part une relation distincte avec la Nature. Pourquoi fait-il cela ? Parce que cela lui permet la chose suivante. Il commencera par adorer Dieu avec ferveur, ou tout du moins le prétendra, au moyen de tous ses rituels ostentatoires. Puis, il entrera dans le monde des affaires et polluera allègrement l'air, l'eau, la terre, tuera des animaux, détruira des forêts, etc., tout cela pour amasser de l'argent.

S'il existe une telle contradiction chez ceux qui croient en Dieu, imaginez combien pire ce serait s'ils ne croyaient pas en Dieu. Dans le monde actuel, un très grand nombre de personnes ne croient pas en Dieu, c'est pourquoi l'Humanité se retrouve avec autant de problèmes difficiles et quasiment insolubles.

Alors, quelle est la solution ? Revenons encore une fois à Swāmi. Il déclare :

Ô homme ! Souviens-toi, la Nature provient de Dieu, et tu proviens de la Nature, qui est véritablement ta Mère. De la même façon, la Nature peut être considérée comme le vêtement de Dieu ; cela signifie que non seulement tu dois respecter la Nature, mais aussi comprendre que, puisqu'elle provient de Dieu, la Nature est véritablement Sa propriété. C'est Lui son Créateur, pas toi !

Dans le langage du Triangle d'Or, destiné à mettre en exergue l'interrelation de type triangulaire entre Dieu, la Nature et l'Homme, la situation d'aujourd'hui peut être décrite comme étant l'éclatement de ce triangle sacré en trois fragments différents. Cela va, de toute évidence, grandement bouleverser l'équilibre établi par Dieu, et lorsque l'équilibre divin est perturbé, peut-on attendre autre chose que des ennuis ?

D'ailleurs, Swāmi a dressé un parallèle intéressant entre l'attitude de l'homme moderne et celle du roi-démon Rāvana, qui est le principal méchant de l'épopée du Rāmāyana. Si vous vous souvenez, le Rāmāyana est l'histoire de l'Avatar Rāma, et de son épouse Sītā représentant la Mère universelle. Que fait Rāvana ? Il enlève Sītā, pour se l'approprier. Et que lui arrive-t-il à la fin ? Il le paie très cher. Son royaume est détruit, des milliers de ses disciples sont tués dans la grande guerre entre Rāma et Rāvana, il perd tous ses fils, et finalement la vie.

La morale de tout cela est claire. Voici ce que Swāmi a expliqué un jour à Ses étudiants :

Rāvana doit être vu comme une caricature de l'homme moderne, qui est tellement avide qu'il est prêt à prendre tout ce qu'il peut de la Nature, sans même vouloir lui offrir un respect minimum. En fait, il est allé jusqu'à lui causer de graves blessures. Est-ce la façon de témoigner respect et gratitude à la Mère universelle ?

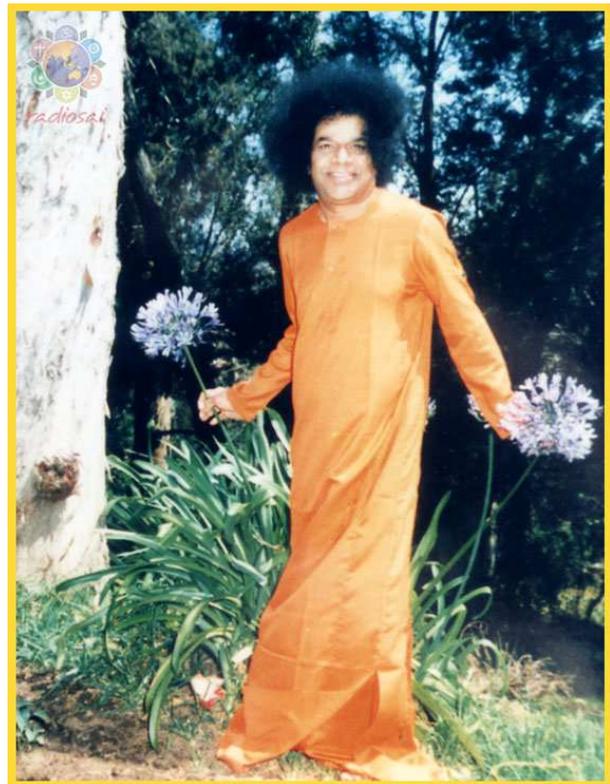
Je terminerai en attirant votre attention sur a) ce que le Chef Seattle a déclaré à la fin de sa lettre, et b) ce que Swāmi dit à la fin de la Citation. Tout d'abord le Chef :

Le Tout-Puissant est au-dessus de tout. Il est le Dieu de tous les hommes, et Sa compassion est la même pour l'homme rouge et l'homme blanc. La Terre est précieuse pour Lui, et nuire à la Terre, c'est mépriser son Créateur.

Et maintenant, les remarques finales de Swāmi :

L'homme pille et profane la Nature, ignorant le fait qu'elle est la propriété de Dieu, le Créateur, et que toute blessure qui lui est causée est un sacrilège qui mérite une sévère sanction.

En gardant à l'esprit ces deux déclarations, je vous prie de penser à ce qui se passe actuellement au niveau de la pollution de l'air, de la terre et de l'eau. Est-ce ainsi que nous devons témoigner notre gratitude à Dieu, qui nous a donné l'air, la terre et l'eau non seulement gratuitement, mais dans un état pur ? Réfléchissez-y. Jai Sai Ram.



Prof. G. Venkataraman

LA VOIE DE L'ABANDON TOTAL

(Tiré du *Sanathana Sarathi* – Juillet 2004 - pp. 198 à 203)

Dans cet entretien, Śrī K. Anil Kumar, membre du corps professoral du Sri Sathya Sai Institute of Higher Learning, raconte au Dr G. Venkataraman, ancien Vice-chancelier de l'Institut, quelques épisodes intéressants et éclairants de la vie de deux anciens et ardents fidèles de Bhagavān Baba – Śrī Rāmabrahmam et Śrī Kāmavadhani. Tous deux suivirent la voie de l'abandon total et gagnèrent la grâce et la proximité de Bhagavān.

G.V. J'aimerais que vous nous parliez de quelques anciens, car ils ont joué un rôle vital en façonnant les choses que nous prenons maintenant pour acquises. Ils ont été des pionniers. Il est normal que nous nous souvenions de ces pionniers. L'un d'eux, dont je vous ai souvent entendu mentionner le nom, est Śrī Rāmabrahmam. Aussi, j'aimerais que vous nous en parliez un petit peu, en commençant par votre première rencontre avec lui.

A.K. Śrī K. Rāmabrahmam appartenait au district Krishna, en Andhra Pradesh. Eh bien, je l'ai connu pendant 30 ans et j'ai toujours collaboré avec lui depuis que j'ai pris la charge de Directeur du Campus de Brindāvan, à Bangalore, en 1989. Il en était alors le gardien et me rendait visite presque chaque jour. Comme ma femme n'était pas avec moi et que mes enfants étaient encore étudiants, j'habitais seul dans le bungalow qui m'était alloué à ce moment-là. Il avait l'habitude de venir me voir pour me donner quelques paroles d'encouragement, puisqu'au début je ne savais pas comment me comporter avec Swāmi. Il a été le plus loyal travailleur de Sai, c'était un fidèle par excellence.

G.V. À propos, quand Śrī Rāmabrahmam est-il venu pour la première fois à Swāmi ?

A.K. Il m'a dit être resté avec Swāmi pendant 30 longues années.

G.V. C'est ce qu'il vous a indiqué en 1989 ; cela signifie donc que cela remonte environ à 1959.

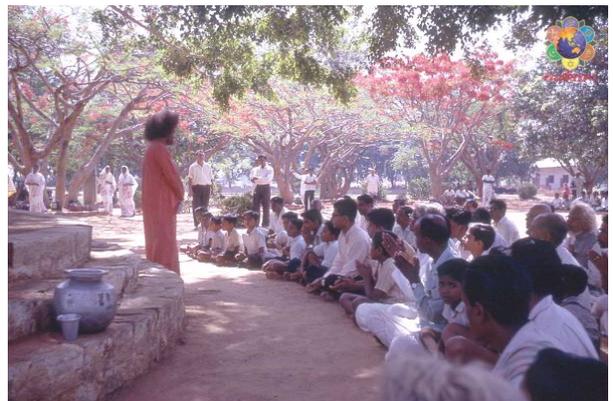
A.K. Il séjournait à Bangalore.

G.V. C'était donc un homme de Bangalore, pas un homme de Puttaparthi.

A.K. Ce n'était que de la forêt en ce temps-là, il n'y avait pas de bâtiments.

G.V. À cette époque, Swāmi passait beaucoup de temps à Brindāvan.

A.K. Excepté le vieil immeuble central, il n'y avait pas d'autre bâtiment. Il y avait seulement la maison de Swāmi au centre. Pas de lumières comme aujourd'hui. On se déplaçait au milieu des serpents. Il y a beaucoup, beaucoup de choses à apprendre du regretté Śrī Rāmabrahmam. Il ne considérait jamais son travail de gardien de Brindāvan comme un moyen de gagner sa vie. Il me disait : « Ne considérez jamais que ceci est votre travail, ne considérez jamais que l'Université est le lieu où vous travaillez. Pensez que ces choses vous appartiennent. De même que vous prenez soin de ce qui vous appartient, vous devez prendre soin de l'Université et de l'internat de Swāmi. Prenez soin des étudiants, comme vous prendriez soin de vos propres enfants. » Śrī Rāmabrahmam avait en permanence cet état

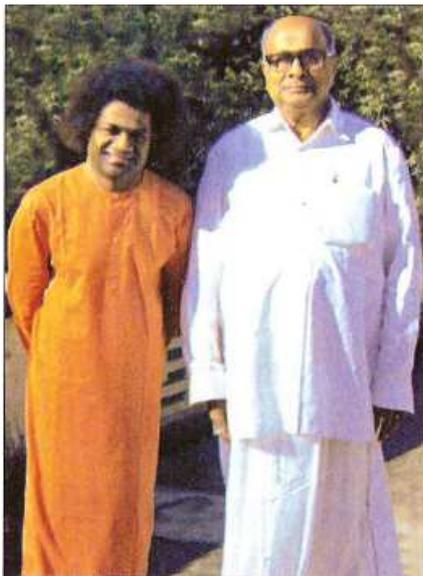


Brindāvan, les premières années

d'esprit. Mais la chose la plus importante à son propos est qu'il ne demandait jamais rien en prière à Swāmi. Il disait : « *Ne demandez jamais aucune faveur personnelle à Bhagavān. Il sait tout. Si vous faites Son travail, Il fera le vôtre.* » Quelle belle déclaration que celle-là !

Śrī Rāmabrahmam avait trois fils ; ils avaient l'habitude de rendre visite à leurs parents à Brindāvan. Chaque fois que les enfants venaient, ils séjournèrent à l'extérieur avec les fidèles. Il n'informait jamais Swāmi que son fils était là. Mais Swāmi lui disait toujours : « *Rāmabrahmam, ton fils aîné est arrivé, donne-lui un logement. Rāmabrahmam ton deuxième fils est là, donne-lui un logement.* » Śrī Rāmabrahmam m'expliquait que nous ne devrions jamais demander aucune faveur à Swāmi. Il prendra soin de nous. Nous devons faire notre travail. Une autre chose qu'il m'a dite a également été une grande déclaration. Je lui ai demandé : « *Comment se fait-il que vous soyez aussi sérieux devant Bhagavān ? Je ne vous ai jamais vu sourire ou plaisanter. Vous vous tenez debout comme un militaire avec les mains jointes.* » Il a répondu : « *Eh bien, Je ne vois pas Swāmi comme vous Le voyez. Je vois trois lignes parallèles de vibhūti sur Son front. Cela me donne la sensation que je suis devant Dieu. Je ne peux pas sourire, je ne peux pas Le regarder de façon détendue. Alors, je garde toujours cet état d'esprit.* »

Ensuite, il m'a expliqué une autre chose : « *Si vous séjournez continuellement avec Swāmi, suivez scrupuleusement Ses instructions, ne faites rien en marge.* » Il m'a donné un exemple de sa propre vie. Un jour, Swāmi lui dit : « *Pourquoi ta femme crie-t-elle autant ? J'entends sa voix, et les gens dans le Mandir entendent eux aussi sa voix.* » Dès le lendemain, il ramena sa femme dans leur maison du district de Krishna, à 17 heures de voiture de Bangalore. Ensuite, il annonça à Swāmi : « *Elle n'est plus ici, Swāmi. Vous êtes débarrassé de sa voix dérangeante.* » Une semaine plus tard, Swāmi demanda :



Bhagavān avec Śrī Rāmabrahmam

« *Quand revient-elle, Rāmabrahmam ?* » « *Je ne sais pas, Swāmi* », répondit Śrī Rāmabrahmam. De nouveau, quelques jours après, Swāmi demanda : « *Quand revient-elle, Rāmabrahmam ?* » « *Je ne sais pas, Swāmi.* » Cette divine idylle se poursuivit longtemps. Finalement, Bhagavān devint sévère et dit : « *Rāmabrahmam, Je vais te renvoyer si tu ne ramènes pas ta femme ici.* » Il dut donc aller chercher son épouse. Il m'a confié : « *Il y avait à choisir entre Bhagavān et ma femme, j'ai choisi Bhagavān, pas ma femme.* »

G.V. N'est-ce pas très semblable à ce que Swāmi dit souvent à propos de grands fidèles comme Prahāda, Mīrā, Mahābalī, etc. ? Même en cette ère de Kali, il y a des personnes comme Śrī Rāmabrahmam. Je n'ai pas rencontré de cas où il fallait choisir entre l'épouse et Dieu, mais c'est un exemple classique.

A.K. Il déclarait également : « *Nous devons suivre scrupuleusement Swāmi. Nous ne pouvons rien considérer comme allant de soi.* » Il donna un exemple. Bhagavān lui demanda d'enfiler Sa propre tunique ocre. Śrī Rāmabrahmam était une personne

robuste, à la carrure imposante. Il répondit : « *Swāmi, ma tête ne pourra pas passer dans Votre tunique. Comment pouvez-Vous espérer que je puisse la porter ?* » Swāmi insista : « *Bien sûr que si ! Enfile-la.* » Avec beaucoup de difficultés, il pu passer sa tête dans la tunique. Il n'arrivait plus à respirer et était presque en larmes. Mais, dès que la tunique fut enfilée, elle commença à s'agrandir. Finalement, elle fut à sa taille. Śrī Rāmabrahmam m'a expliqué : « *Quand Il vous dit de faire quelque chose, Il veille à ce que vous soyez capables d'accomplir la tâche.* »

G.V. Était-ce pour donner à Śrī Rāmabrahmam un aperçu de Sa Divinité ?

A.K. C'est ce qu'il disait toujours. Voici un autre exemple. Une fois, Swāmi l'appela : « *Rāmabrahmam, viens ici.* » Rāmabrahmam avait une bouteille thermos dans la main. Aussi, il pensa qu'il serait incorrect d'y aller avec la bouteille. Il se rendit d'abord à la cuisine, posa la bouteille, monta l'escalier et se dirigea vers Swāmi. Swāmi lui fit cette remarque : « *Je t'ai appelé, il y a quelques minutes. Tu peux repartir.* »

Un jour, un grand puits était en cours de forage à Brindāvan. Les *Sevā Dal* volontaires étaient au travail. Bien qu'ayant atteint 6 à 9 mètres de profondeur, ils ne trouvaient pas d'eau. Śrī Rāmabrahmam vint à passer par là. Les membres *Sevā Dal* lui dirent : « *Monsieur, pourquoi ne prendriez-vous pas également une barre à mine pour nous aider à creuser le puits ? Peut-être que grâce aux mains d'un fidèle tel que vous, nous pourrions trouver de l'eau. Nos efforts sont vains. Vous êtes le doyen de Brindāvan. Allez ! Prenez cette barre à mine et rendez-nous service.* » À cette époque, il avait 70 ans. Il oublia son âge, prit la barre à mine et commença à creuser. L'eau jaillit immédiatement. Mais, en se retournant, il glissa et tomba par terre. Son pantalon et sa chemise furent salis. C'était l'heure où il devait faire son rapport à Bhagavān. Immédiatement, il alla changer ses vêtements et se rendit chez Bhagavān. Bhagavān lui dit : « *Lorsque tu es tombé par terre, Je suis venu immédiatement à ton secours. Mais il y a quelques mois, lorsque Je t'ai appelé, tu es d'abord allé dans la cuisine et a mis un certain temps avant de venir. Tu as tardé à t'occuper de Mon travail, alors que Moi, Je n'ai pas tardé, Je Me suis immédiatement précipité pour te sauver. Tu dois retenir cela.* » Il disait souvent aux autres fidèles : « *Croyez-en mon expérience, de même que nous attendons de Bhagavān qu'Il vienne immédiatement à notre secours, nous devons également accomplir Son travail sans aucun délai.* »

Śrī Rāmabrahmam m'a raconté une autre expérience. Un jour, Swāmi lui dit subitement : « *Rāmabrahmam, votre deuxième fils est mort. Ne le dites pas à votre femme. Elle serait choquée. Rendez-vous tous les deux dans votre village natal. Accomplissez tout ce que vous avez à y faire et revenez ici.* » Lorsqu'ils arrivèrent dans leur village, sa femme vit la dépouille de son deuxième fils. Pendant les 17 heures de voyage, cet homme resta bouche close, sans rien dire, puisque Swāmi lui avait demandé de ne rien dire à sa femme. Elle fut très contrariée qu'il ne lui ait parlé de rien alors qu'il était au courant. Il lui dit : « *Je t'aurais tout révélé, mais Swāmi m'a demandé de ne rien divulguer, parce que tu devais voyager pendant 17 heures. En tant que mère, tu n'aurais pas pu le supporter.* » Après les rites funéraires, ils revinrent à Brindāvan. La femme se mit à pleurer : « *Ô Seigneur ! Nous avons perdu notre fils.* » Swāmi lui dit : « *Pourquoi pleures-tu ? Il est avec Moi.* » Elle demanda : « *Swāmi, est-il vraiment avec Vous ?* » Il répondit : « *Oui, il est avec Moi.* » Puis Il leur proposa : « *Voulez-vous voir votre fils ?* » Bhagavān dit alors au couple de se rendre dans la salle d'entrevue. Et là, devant leurs yeux, ils virent leur deuxième fils, assis par terre. Or il avait déjà été incinéré. Lorsque Swāmi dit « *il est avec Moi* », il y est réellement.

G.V. Apparemment, ce n'est pas la première expérience de cette sorte. Beaucoup d'autres personnes en ont vécu une semblable. Je parlais l'autre jour avec le *Rāja* de Venkatagiri, l'actuel jeune *Rāja* (Roi). Lorsque Swāmi se rendit pour la première fois à Venkatagiri, après avoir fait attendre la famille pendant plusieurs années, la première chose que le *Rāja* de l'époque (aujourd'hui disparu) demanda, fut : « *J'aimerais voir ma mère défunte.* » Swāmi répondit : « *Vous voulez voir votre mère, et grand-mère !* » Alors, Swāmi regarda le mur et l'appela par son nom. Elle sortit du mur et le *Rāja* put la toucher. Elle était de chair et de sang ; il put également lui parler.

A.K. Śrī Rāmabrahmam m'a donné un autre exemple. C'était à l'occasion du mariage de sa petite-fille. Il remit une invitation personnelle à Bhagavān. Swāmi lui dit : « *Vas-y.* » Il s'attendait à ce que Bhagavān l'encourage à s'y rendre le 14, puisque le mariage était le 15. Mais Swāmi ne dit rien. Après le mariage, Swāmi commença à lui demander : « *Rāmabrahmam, pourquoi n'y es-tu pas allé ?* » Alors, celui-ci répondit : « *Bhagavān, je prends cela de façon positive. J'ai le sentiment que Vous ne vouliez pas que j'y assiste. Aussi, je suis resté tranquille, sans rien Vous demander.* » Bhagavān lui dit : « *Bon garçon ! C'est le signe d'un fidèle.* » Il n'était pas partisan des relations ni des affaires. Avant de venir à Bhagavān, c'était un homme très riche, impliqué dans le commerce du tabac. Il n'avait même pas le temps de compter son argent.

G.V. Et il travaillait à Brindāvan comme gardien. Comment est-il arrivé à Swāmi ?

A.K. Par malchance, il a perdu tout son argent. C'est à ce moment-là qu'il est venu à Swāmi. Ses fils ont dit qu'ils seraient toujours reconnaissants à Swāmi d'avoir pris soin de leurs parents pendant quarante longues années, et ils ont précisé : « *Nos parents ne sont jamais venus séjourner chez nous. En revanche, nous étions leurs invités ; eux n'ont jamais été nos invités.* »

Je vais vous raconter une autre anecdote. C'était au temps où Śrī B.D. Jatti était Vice-président de l'Inde. C'est lui qui fit l'inauguration de l'internat. Il était un ardent fidèle de Bhagavān. Nous étions pendant la

guerre indo-pakistanaise. Indira Gandhi, alors Premier ministre de l'Inde, envoya Śrī B.D. Jatti recueillir les bénédictions de Bhagavān. Il arriva par un vol spécial et se rendit directement à Brindāvan. Il était 18 heures et Bhagavān s'était déjà retiré dans Ses appartements. Comme Śrī Jatti était Vice-président de l'Inde, il arriva avec une grosse escorte de ministres, d'autorités locales et le Premier ministre du Karnataka. En leur présence, Śrī B.D. Jatti supplia Śrī Rāmabrahmam : « *Je dois me présenter devant le Premier ministre avant le lever du soleil. S'il vous plaît, informez Swāmi que je L'attends ici. Je dois repartir immédiatement.* » Śrī Rāmabrahmam répondit : « *Monsieur, je suis désolé. Vous pouvez me couper la tête, mais vous ne pourrez jamais me forcer à frapper à la porte de Bhagavān et à Lui demander de vous parler. C'est impossible ! Une fois que Bhagavān s'est retiré, personne n'ose frapper à Sa porte. Je suis désolé. Si vous voulez, coupez-moi la tête, un point c'est tout.* » Alors, en joignant les mains, Śrī B.D. Jatti déclara : « *Très bien, monsieur, et maintenant que dois-je faire ?* »

G.V. Le Vice-président de l'Inde a dit cela ?

A.K. « *Monsieur, je vous suggère uniquement une chose. Asseyez-vous ici par terre et répétez 'Sai Ram'. Si vous faites cela, Swāmi s'occupera de vous* », répondit Rāmabrahmam. Śrī B.D. Jatti et les autres ministres s'assirent par terre et répétèrent 'Sai Ram'. Que se passa-t-il ensuite ? Une demi-heure après, Śrī Rāmabrahmam entendit du bruit dans la chambre de Swāmi. Swāmi ouvrit la porte et dit : « *Rāmabrahmam, J'arrive. Jatti M'attend, dis-lui que J'arrive.* » Swāmi descendit et parla avec Śrī Jatti, qui Lui transmit ce qui lui avait été demandé de dire. Śrī Rāmabrahmam m'a expliqué : « *Si je n'avais pas suivi les instructions de Swāmi, Śrī Jatti aurait été en difficulté et j'aurais aussi été en difficulté. Cela aurait été pour moi une très mauvaise expérience. En outre, il fut révélé à tous que Swāmi savait tout – l'urgence de la situation, la nécessité de parler, quand, où et comment. Personne ne peut contraindre Bhagavān. Tout le monde doit attendre Bhagavān.* » C'est ce que Rāmabrahmam avait l'habitude de me dire.

G.V. Vous avez côtoyé Śrī Rāmabrahmam de près et interagi personnellement avec lui. Vous côtoyez aussi beaucoup d'autres personnes et interagissez étroitement avec certaines d'entre elles. Pensez-vous que cette sorte de fidèles loyaux que Bhagavān avait en ce temps-là est devenue rare ou bien qu'il reste encore des gens qui ont une ferme résolution ? Pensez-vous que les gens d'aujourd'hui sont différents à cause des changements d'environnement et de climat ou pensez-vous que les fidèles sont toujours des fidèles ?

A.K. Il y a une dégradation dans tous les domaines de la vie. Il y a donc, naturellement, une dégradation dans ce domaine aussi.

G.V. Est-ce parce que les gens n'ont pas eu ces expériences, ou la raison est-elle autre ?

A.K. Les anciens fidèles avaient un amour intense pour Bhagavān. Pour eux, l'amour pour Bhagavān passait en premier. Aujourd'hui, il n'en est plus ainsi. Mon intention, mon objectif, mon désir en premier, la dévotion ensuite. Mais, dans leur cas, la dévotion venait en premier et les autres choses après. Ainsi, les priorités sont-elles différentes.

G.V. Swāmi parle également de l'érudit védique Śrī Kāmavadhani, qui renonça à tout et refusa de retourner chez lui. Il est très agréable d'entendre parler d'un autre fidèle de même stature. Savez-vous quelque chose concernant Śrī Kāmavadhani ?

A.K. Excepté ce que j'ai entendu dire par Bhagavān, je ne sais pas grand chose.

G.V. Bien, parlez-nous de cela.



Bhagavān avec Śrī Kāmavadhani

A.K. Bhagavān a révélé peu de choses à propos de Śrī Kāmavadhani.

G.V. Vous l'avez certainement vu.

A.K. Oui, je l'ai vu.

G.V. Et lui avez-vous parlé ?

A.K. Oui ! Bhagavān a raconté certaines choses sur lui. C'était un grand érudit en littérature védique. Je peux dire que personne ne pouvait l'égaliser en ce domaine. Il avait cette stature. Il connaissait parfaitement tous les *Veda*, c'était une personne très respectée de l'État d'Andhra Pradesh, particulièrement dans le district du Godavari oriental, et un homme très riche. Mais il quitta sa famille, laissant tous ses biens, ses enfants et petits-enfants, pour s'installer ici, à Praśān̄thi Nilayam.

G.V. Il y a longtemps de cela.

A.K. Ce fut lui qui commença à enseigner les mantras védiques ici à nos étudiants. Il y avait une *Veda pāṭhaśālā* (école védique) à cette époque. Il dispensait une formation aux étudiants. Il avait en charge toutes les célébrations de *Dasara* et, sans surprise, on pouvait facilement distinguer la voix de Śrī Kāmavadhani parmi toutes les autres voix pendant ces célébrations. Il y avait peut-être une centaine de personnes, néanmoins, la voix de Śrī Kāmavadhani était particulière, une voix en or. Les *mantra* doivent être chantés comme cela. C'était un érudit et un grand croyant. Une fois arrivé ici, il n'en repartit jamais. Mais, un jour, Bhagavān souhaita qu'il l'accompagne pendant Son voyage en Godavari oriental. Kāmavadhani était originaire de ce district, et son propre village était inclus dans le programme de Bhagavān. Tels étaient les plans de Bhagavān. Bhagavān pensa : « *Cet homme n'est pas retourné dans son village, permettons-lui d'aller passer quelque temps avec les siens.* » Bhagavān l'emmena avec Lui, droit vers sa maison. Tout le monde les accueillit, et Swāmi prononça un charmant discours. À la fin, les enfants et petits-enfants vinrent vers Śrī Kāmavadhani et lui dirent : « *Vous n'êtes pas venu ici depuis longtemps, restez quelques jours avec nous et ensuite vous rejoindrez Bhagavān.* » Cet homme répondit : « *Pas question, je pars dès maintenant. Je suis Bhagavān dans Son voyage dans le district du Godavari oriental. Je ne vais pas rester ici.* » Puis il suivit Bhagavān.

G.V. Et que dit Swāmi ?

A.K. Swāmi contempla simplement la scène et apprécia la dévotion de Śrī Kāmavadhani. Ayant parcouru tout ce chemin jusqu'à sa maison, Śrī Kāmavadhani n'eut aucun regret de ne pas y rester plus d'une journée, et même moins que cela.

G.V. J'ai entendu dire qu'il avait vécu une centaine d'années.

A.K. Oui, il avait plus de cent ans au moment de sa mort. Chaque jour, il allait se présenter devant Swāmi, matin et soir, et Swāmi lui accordait *pādanamaskār*. Un jour, Swāmi lui dit : « *Rentrez chez vous, vous n'aurez pas besoin de Me voir cet après-midi.* » Il rentra chez lui, fit une *pūja*, prit son repas et rendit son dernier soupir. Voilà pourquoi Bhagavān ne voulait pas qu'il revienne. C'était aussi le jour où il avait accompli *Sītā Rāma Kalyānam* dans le *Mandir*. Après avoir effectué le mariage divin, conformément aux injonctions védiques, et pris un somptueux déjeuner, confortablement assis, il quitta son corps.

G.V. Bien, je pourrais certainement continuer encore et encore. Mais vous devez être fatigué. Alors, nous allons nous interrompre ici.

Avec l'aimable autorisation de : Radio Sai Global Harmony

Praśān̄thi Nilayam



PRINTEMPS 2017 : CÉLÉBRATIONS D'HOMMAGE AUX AVATARS

À Praśān̄thi Nilayam

(Sources : *The Prasanthi Reporter*, *Sanathana Sarathi* et www.srisathyasai.org.in)

5 avril 2017 : Śrī Rāma Navami

Le matin de ce jour sacré marquant la **naissance du Seigneur Rāma**, le nom divin de Rāma résonnait dans le Sai Kulwant Hall où les étudiants de Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba chantaient des *bhajan* spécialement dédiés à l'Avatar du *Tretā Yuga* (l'Âge d'argent). En fin d'après-midi, deux orateurs, doctorants de l'Université Śrī Sathya Sai, s'adressèrent à l'assemblée. Le premier, **Śrī Sai Giridhar**, mit l'accent sur l'un des principaux enseignements du *Rāmāyana* : l'homme doit se débarrasser de ses désirs s'il veut atteindre l'unité avec Rāma. Le deuxième, **Śrī K.M. Ganesh**, souligna que Rāma n'était autre qu'*Ātma Rāma*, le résident du cœur de l'homme, qui peut être expérimenté quand celui-ci développe un amour sincère et une foi solide.



Un extrait d'un **discours de Bhagavān** fut ensuite retransmis dans lequel Bhagavān souligna que l'homme devait suivre *nivr̄tti marga*, la voie de la spiritualité, afin d'atteindre le but de sa vie. Celle-ci serait en effet vouée à l'échec si, comme Rāvana, il suivait *prav̄rtti marga*, le chemin de l'attachement aux biens de ce monde. Bhagavān termina Son discours avec le *bhajan* : « *Prema mud̄ita manase kaho Rāma Rāma Rām.* »

23 et 24 avril 2017 : Śrī Sathya Sai Ārādhanā Mahotsavam

Le 23 avril 2017, la veille de l'*Ārādhanā Mahotsavam* (cérémonie d'hommage et d'amour à Sathya Sai), les étudiants du *Sri Sathya Sai Institute of Higher Learning* ont joué une pièce intitulée « *Daivam Manusha Rupena* » (Dieu se manifeste sous forme humaine) qui mettait en lumière l'Amour suprême et intemporel du Divin pour l'humanité. Établissant des parallèles entre l'Avatar du *Tetrā Yuga*, le Seigneur Rāma, l'Avatar du *Dvāpara Yuga*, le Seigneur Krishna, et l'Avatar du *Kali Yuga*, Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba, au travers d'une sélection d'incidents tirés de leurs vies, la pièce avait pour but de montrer comment l'homme devrait se transformer, suivre les idéaux établis par les Avatars et mener une vie d'abnégation et de service à l'humanité.



Le programme de la matinée du 24 avril 2017 a commencé avec une émouvante et brillante interprétation de cinq chants dévotionnels en telugu dédiés à Bhagavān, les *Sai Pancharatna Kriti*, par plus de 260 chanteuses et chanteurs carnatiques venus des Tamil Nadu, Andhra Pradesh, Telangana, Kerala, Karnataka et Maharashtra.

Deux orateurs se sont ensuite adressés à l'assemblée. Le premier, **Śrī S.S. Naganand**, membre du *Sri Sathya Sai Central Trust*, a rappelé les jours où Bhagavān nous tenait la

main dans les moments difficiles et célébrait des occasions joyeuses avec nous. Rappelant aussi que, selon Bhagavān, *Annadanam* (l'offrande de nourriture) était un des principaux moyens de servir l'humanité, il a annoncé que le *Sri Sathya Sai Central Trust* avait décidé d'offrir de la nourriture gratuite aux fidèles qui visiteraient Praśān̄thi Nilayam, à partir de *Guru Purnima* de cette année. Pour ce faire, un nouveau bâtiment est déjà en cours de construction. Le second orateur, **Śrī Nimish Pandya**, Président pour toute l'Inde des Organisations Sathya Sai Seva, a présenté les remarquables progrès réalisés par le programme *Sri Sathya Sai Vidyajyothi* qui, en moins d'un an, a déjà adopté 672 écoles bénéficiant à plus de 139.000 étudiants, et formé plus de 6.500 enseignants en éducation aux valeurs humaines.

Ces discours ont été suivis par la retransmission d'un **discours de Bhagavān** qui exhortait les fidèles à fuir l'ego et l'ostentation et à développer les vertus d'humilité, de compassion et de courage pour devenir de bons instruments dans Sa divine Mission de service à l'humanité.

En fin de matinée, un *Nārāyana Sevā* a été accompli au *Sri Sathya Sai Hill View Stadium* où 40.000 personnes pauvres ont reçu de la nourriture et des vêtements.

L'après-midi, un excellent concert de musique dévotionnelle offert par le célèbre chanteur classique, **Śrī Anantha Narayan**, a conclu en beauté le programme du *Śrī Sathya Sai Ārāadhanā Mahotsavam*.



Le 6 mai 2017 : *Easwamma Day*



Praśānthy Nilayam a célébré avec affection la mémoire de la mère de Bhagavān, *Easwamma*, qui a quitté son corps un 6 mai et qui est l'exemple d'une mère idéale. Des programmes spéciaux ont eu lieu non seulement dans le Sai Kulwant Hall dans la soirée, mais aussi dans la matinée au Smt Easwamma Samādhi. À cette occasion, des pierres de granit élégamment gravées ont été dévoilées, illustrant brièvement l'histoire de la vie de Mère Easwamma et de Śrī Pedda Venkama Raju, par **Śrī RJ Rathnakar**, membre de *Sri Sathya Sai Central Trust*.

10 et 11 mai 2017 : Célébrations de *Buddha Pūrṇima*

Cette année, le thème des célébrations de *Buddha Pūrṇima* était : « *Ahimsa paramo dharma* » (La non-violence est le suprême *dharma*). Le premier jour, le moine **Śrī Ven Bhikshu Kodanya** du Népal a déclaré que les prédications du Bouddha, qui enseignent la non-violence et la compassion, avaient un caractère très pratique. Le moine **Śrī Ven Phra Achan Khamhoung Toulavanh** du Laos a souligné que les enseignements de Baba : « Aimez et servez tous les êtres » et « Aidez toujours, ne blessez jamais » étaient l'objectif final de la plupart des religions du monde et que ces quelques mots dharmiques englobaient les enseignements de toutes les religions, de toutes les Écritures. Le deuxième jour, **Sœur Bhavna Bhavani**, Coordinatrice Centrale de la Zone 5 de la SSIO, a décrit les Quatre Nobles Vérités et l'Octuple Sentier des enseignements du Bouddha. L'orateur suivant, le **Prof. Lakshman Watawala** du Sri Lanka a parlé du *Sigālovāda Sutta*, un discours que Bouddha adressa à Sigala, fils d'un multimillionnaire, sur le code de discipline que devrait suivre un laïc. Après la retransmission d'un discours de Swāmi mettant en lumière les enseignements du Bouddha, quelques programmes culturels et des *bhajan*, l'*ārati* a marqué la fin des célébrations de ce *Buddha Pūrṇima*.



En France

22 avril 2017 : Journée de la Terre



Pour marquer cette journée et apporter leur contribution à la protection de la planète, plusieurs jeunes et adultes du Centre de Paris ont passé la matinée à nettoyer un parc à Sevran, dans la banlieue parisienne. Motivés et équipés du matériel nécessaire, ils ont apporté tous leurs soins à ramasser des canettes de bières, bouteilles cassées, capsules incrustées dans le sol, mégots de cigarettes, etc.



24 avril 2017 : *Śrī Sathya Sai Ārāadhanā Mahotsavam* à Paris



Les membres du Centre de Paris et quelques visiteurs se sont réunis avec joie et ferveur pour rendre hommage à leur bien-aimé Bhagavān Sathya Sai Baba en ce 6^e anniversaire de Son *Mahāsamādhi*. Après la lecture d'un discours de **Bhagavān** nous mettant en garde contre le mauvais usage que l'Homme fait des cinq éléments et la pollution qui s'ensuit, le programme s'est poursuivi avec la récitation de mantras, des *bhajan*, une *vidéo-darśan* de Swāmi, la méditation sur la Lumière. Il s'est terminé par une petite histoire de Bhagavān mise en scène par les Jeunes du Centre et par la distribution de *prasadam* à tous les fidèles présents.

SERVIR L'HOMME, C'EST SERVIR DIEU

COMMENT SWĀMI KĀRUNYĀNANDA EST VENU VIVRE AVEC BHAGAVĀN ŚRĪ SATHYA SAI BABA

- PARTIE 3

(Tiré de Heart2Heart du 28 juillet 2016,
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

Swāmi Kārunyānanda est peut-être le seul à être venu à Swāmi à l'âge de 60 ans et à être néanmoins resté auprès de Lui à Le servir pendant quatre décennies ! Visage familier pour le visiteur régulier de Puttaparthi dans les années 1970, 1980 et 1990, Swāmi Kārunyānanda a volontiers renoncé à toute une organisation de service qu'il avait démarrée à partir de rien, afin de trouver l'accomplissement suprême de sa vie. Que ce soit marcher derrière Bhagavān en tenant une ombrelle ou maintenir en l'air le pot vide à partir duquel Baba a manifesté des tonnes de vibhūti, rester avec Swāmi ou voyager avec Lui dans des lieux éloignés – Kārunyānanda a reçu toutes ces bénédictions. Il est l'histoire extraordinaire de la passion d'un homme pour le service et de la reconnaissance qu'il en reçoit de Dieu.

Foi, miracles et doute



Dans un discours instructif sur la façon de mener sa vie, Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba donna une comparaison pour expliquer pourquoi le mental humain doute de l'Avatar (Dieu sous forme humaine).

« Quand vous entendez le mot *rasalu* (mangue), vous imaginez un fruit juteux et sucré, mais lorsque vous avez le fruit entre les mains, vous êtes envahis de doutes, vous demandant si c'est réellement une mangue, ou si elle est sucrée ou âpre. »

Lorsqu'il est uniquement question du Nom du Seigneur, la foi est là. Mais, lorsqu'une forme accompagne le Nom, le doute apparaît ainsi

qu'une tendance à « vérifier » et « tester ». Il semble que peu de gens soient épargnés par le doute qui surgit avec la forme. Swāmi Kārunyānanda lui-même n'y fit pas exception.

Son arrivée aux Pieds de Lotus de Bhagavān Baba fut le point d'orgue de toute une vie de services rendus, d'abord au niveau individuel, puis à travers la *Gowthami Jeeva Karunya Sangham*. Parmi les nombreuses activités entreprises, les plus proéminentes consistaient à offrir l'hospitalité aux réfugiés de Burma pendant la Seconde Guerre Mondiale, aider à reconstruire des logements pour la population d'Orissa (aujourd'hui Orisha) victime des inondations, lutter contre la famine à Rayalasīma, fonder une léproserie à Rajahmundry, offrir un lieu d'accueil pour les personnes âgées, un refuge pour les vaches et une bibliothèque locale pour les enfants. Le fait de voir Dieu dans la société et la nature avait mis Kārunyānanda face à face avec Dieu sur Terre.

Swāmi a amplement démontré à Kārunyānanda Son omniprésence, Son omnipotence et Son omniscience. Un jour, alors qu'Il était à Puttaparthi, Swāmi S'avança vers lui et lui dit :

« Regarde tes infirmières ! Elles ont été imprudentes et ont manqué à leur devoir. Tu dois leur apprendre à faire attention et veiller à ce que les patients ne soient pas négligés. »

Kārunyānanda devint blême. Il ne comprenait pas ce que Swāmi était en train de lui dire. Il se renseigna auprès de la *Sangham* et ce qu'il apprit lui donna véritablement des frissons.

Kameshwaramma, une femme veuve de Rajahmundry, était enceinte et devait également s'occuper de deux jeunes enfants. Mis au courant de cette situation, Kārunyānanda les avait placés tous les trois aux bons soins de la *Sangham* et avait personnellement demandé aux infirmières de s'occuper de Kameshwaramma. Quelques semaines plus tard, il s'était rendu à Puttaparthi. Les infirmières veillaient sur Kameshwaramma, mais, un soir, elles allèrent voir un film au cinéma. C'est justement cette nuit-là que Kameshwaramma se mit à ressentir des contractions. Elle pleura de douleur et d'appréhension, mais il n'y avait aucune infirmière pour s'occuper d'elle. Soudain, une femme d'une étrange allure entra dans la chambre. Avec une grande maîtrise et beaucoup d'amour, elle fit naître le bébé, réconforta la maman et repartit. Lorsqu'elles furent de retour, les infirmières se précipitèrent auprès de Kameshwaramma, car elles entendaient les pleurs d'un nourrisson.

« Cette femme est venue aider à l'accouchement », leur dit-elle en pointant du doigt une photo.

C'était une photo de Bhagavān Baba !

Pourtant, Kārunyānanda était assailli de doutes ! Pendant environ neuf ans après ce magnifique périple avec Baba en 1956, il continua à douter de la divinité de Swāmi. C'est le pouvoir de *māyā* qui accompagne chaque Avènement.

Périodes de 'test'

Lorsqu'il vit Swāmi matérialiser de la *vibhūti* d'un simple geste de la main, Kārunyānanda pensa qu'il s'agissait d'une quelconque illusion d'optique. Un jour, Swāmi lui donna de la *vibhūti*. Kārunyānanda se hâta de la déposer dans une boîte en fer hermétique qu'il ferma à clé. Il l'ouvrit quelques jours plus tard et vit que la *vibhūti* était toujours là. Il fut alors convaincu que cette cendre n'était pas un simple tour de magie. Il ne se doutait pas que Swāmi avait prévu de lui donner une preuve encore plus grande ainsi qu'une merveilleuse opportunité. Cela arriva pendant la fête de Dasara.

Kārunyānanda accompagna Swāmi sur l'estrade où les attendait une statue en argent de Shirdi Baba. Tous les fidèles s'étaient rassemblés dans le hall et chantaient des *bhajan* avec ferveur. Swāmi lui demanda de prendre un petit pot en bois et de le tenir à l'envers au-dessus de la statue de Shirdi Baba. Kārunyānanda s'exécuta. Swāmi releva alors les manches de Sa robe jusqu'aux coudes. Il fit un pas en avant et inséra Sa main droite dans le pot vide. Kārunyānanda sentit immédiatement le récipient devenir très lourd. Puis, Swāmi fit tourner Sa main dans le pot, et de la *vibhūti* se mit à se déverser copieusement sur la statue en argent. Le *vibhūti abhishekam* venait juste de commencer !



« Cette femme est venue aider », dit mère Kameshwaramma pleine de reconnaissance, en montrant cette photo de Swāmi !

Auparavant, lorsque Swāmi accomplissait le *vibhūti abhishekam*, Kārunyānanda Le soupçonnait d'avoir soigneusement caché la cendre sacrée dans le pot. Mais, maintenant, tous ses doutes étaient balayés. Swāmi sourit et ressortit Sa main du récipient. La pluie de *vibhūti* cessa ! Swāmi plongeait ensuite l'autre main dans le pot et commença à la faire tourner. La pluie de *vibhūti* se déversa de nouveau. Cette alternance entre main droite et main gauche se poursuivit jusqu'à ce que la statue toute entière soit recouverte d'un amas de cendre. Puis, Swāmi Se retourna et quitta l'estrade. Kārunyānanda posa le pot vide sur le sol et descendit de l'estrade, dans un état second. Il savait qu'il venait d'assister de tout près à un miracle unique. Swāmi lui donna pendant plusieurs années l'opportunité magique de tenir le pot en bois lors de la fête de Dasara.



Swāmi Kārunyānanda tenant bien haut le pot lors du vibhūti ābhishekam accompli par Bhagavān

Concernant le fait de douter de Dieu, la vie de Kārunyānanda nous donne une indication essentielle – que le doute peut aussi prendre une forme très subtile. Cela se produit lorsque nous mettons en doute consciemment ou inconsciemment la sagesse de Dieu. Il existe une anecdote, mentionnée dans le livre « *Tapovanam – Sri Sathya Sai Satcharita* » de Santisri Jandhyala Venkateswara Sastry, et que Swāmi Kārunyānanda aurait racontée lors d'une Conférence mondiale à Praśān̄thi Nilayam. (Selon toute vraisemblance, cet épisode s'est produit en mai 1974, avant la deuxième Conférence mondiale de Puttaparthi en novembre 1975.)

Kārunyānanda avait accompagné Swāmi à Mumbai. À la demande de Swāmi, on lui donna une chambre située au rez-de-chaussée, juste en dessous de la divine Résidence. Kārunyānanda verrouilla sa porte de l'intérieur et décida de prendre un peu de repos. Alors qu'il était assis près de la fenêtre, ses yeux tombèrent sur le bidonville situé derrière le mur d'enceinte. (Encore aujourd'hui, juste de l'autre côté des grands murs de Sathyadeep au Dharmakshetra, il y a un vaste bidonville.) Kārunyānanda fut très perturbé par ce qu'il voyait.

Là, devant le mur d'enceinte, des enfants rivalisaient avec les chiens des rues pour ramasser quelques miettes de nourriture sur les assiettes en feuille qui traînaient ! Cette scène le remplit de stupeur et de détresse.

« C'est ironique de constater que des êtres humains soient en compétition avec des chiens pour manger des restes de nourriture, alors que Dieu sous forme humaine est présent dans ce bâtiment même », se dit-il.

À peine avait-il eu cette pensée qu'il sentit un léger effleurement de son épaule. Il se retourna et vit Swāmi lui sourire et le regarder dans les yeux ! Kārunyānanda en fut troublé.

« Comment avez-Vous pu entrer dans ma chambre, Swāmi, alors que j'avais verrouillé la porte de l'intérieur ? »

« Kārunyānanda, si Je veux entrer, est-ce qu'un simple verrou peut M'en empêcher ? Je suis venu te chercher pour le repas. »

Kārunyānanda mit quelques instants à assimiler le fait que Swāmi était tout bonnement passé à travers une porte fermée. Ce n'est pas qu'il ne croyait pas à la divinité de Swāmi, mais il était simplement sidéré. Cela lui prendrait encore du temps pour s'habituer à vivre avec Dieu.

« Je n'ai pas envie de manger, Swāmi... »

« Pourquoi ? »

« Swāmi, un petit doute me préoccupe. Vous êtes Dieu incarné, présent ici et maintenant dans ce corps. Mais regardez là-bas, derrière ce mur, des enfants se battent avec des chiens errants pour ramasser quelques miettes de nourriture dans les détrit. Quelle explication peut-il y avoir à cela, Swāmi ? »

Avec la plus grande patience, Swāmi expliqua :

« Kārunyānanda, tu penses que Je ne vois pas ce que tu vois. C'est l'inverse. Tu ne vois pas ce que Je vois. Les êtres que tu vois là ont passé leurs vies précédentes dans le luxe et le confort. Ils ont mangé avec dédain à des tables abondamment chargées de toutes sortes d'aliments riches, picorant dans un plat ou un autre. Ils ont beaucoup plus gaspillé que mangé, jetant de la nourriture précieuse. Donc, dans cette vie, ils picorent ce qu'auparavant ils avaient eu la négligence de gaspiller et jeter au dépotoir. »

Ce fut une leçon importante pour Kārunyānanda. Il comprit que lorsque nous mettons en doute la sagesse de Dieu, c'est que nous présumons que notre « sagesse » est supérieure à la Sienne ou que notre cœur est plus « compatissant » que le Sien.

L'habitude engendre...

L'habitude engendre le désintérêt voire l'insatisfaction. Et cela arrive même avec les miracles. Comme cela a été observé dans les dernières années (les années 1990), il y avait des applaudissements dès que Swāmi matérialisait une bague ou une chaîne à quelqu'un devant tout le monde. Ces mêmes applaudissements n'étaient plus là quand l'objet matérialisé était de la *vibhūti* ! Pourquoi une telle différence de réaction ? La création de *vibhūti* est-elle plus facile ou moins magique que la matérialisation d'un objet en métal ?

Non.

Alors pourquoi ?

Le fait est que Swāmi matérialisait de la *vibhūti* plusieurs fois pendant presque tous les *darśan*. Nous nous sommes tout simplement « habitués » à cette matérialisation de *vibhūti*. La matérialisation de bague ou de chaîne (ou de bracelet, ou de montre) était rare. C'est clairement un cas d'habitude engendrant un désintérêt.

Pourtant, il existe une autre possibilité. L'habitude peut aussi engendrer la foi. C'est ce qui se passa avec Kārunyānanda.

Avec le temps, il cessa d'être impressionné par les miracles de Swāmi, parce qu'il savait très bien que ces miracles n'étaient pas très importants pour le Seigneur. Sa focalisation se déplaça de la magie des actes de Swāmi à la magie du Message de Swāmi – et comment Il le vivait. Il fut tellement inspiré qu'en 1972 Kārunyānanda « mit la clé sous la porte » de la *Jeeva Karunya Sangham* et dirigea toute son énergie et son attention vers la Mission de Swāmi. C'était un pas de géant – sacrifier ce que le monde aurait appelé le couronnement de 75 ans de sa vie. Au lieu de régner sur sa propre organisation, il décida d'être un serviteur aux Pieds de Lotus. Kārunyānanda le fit volontiers, sans regret, parce qu'il était convaincu que, tout comme il avait tourné ses intérêts personnels (*vyashti*) vers la communauté et les intérêts sociaux (*samashti* et *srishti*), il devait désormais les diriger vers Swāmi (*parameshti*).

C'est précisément ce qu'il fit aussi. Cependant, on ne peut pas considérer qu'il ait délaissé l'organisation, il a seulement abandonné tout attachement envers elle. Même s'il s'est totalement consacré à Swāmi et a séjourné de plus en plus à Praśānthi Nilayam, ce n'est qu'à partir du 6 septembre 1987 qu'il s'est installé à Puttaparthi.

Mais, avant cela, il eut de nombreuses expériences intéressantes.

Vivre avec Dieu

Kārunyānanda devint le complice de Swāmi dans tous Ses déplacements, que ce soit dans des lieux proches ou éloignés. Un jour, alors qu'il se trouvait avec Swāmi au Śivam d'Hyderabad, il eut une impression de « déjà vu », revivant la même expérience qu'au Dhamakshetra.

Là encore, il logeait seul dans une pièce en dessous de la chambre de Swāmi. Tôt le matin, il entendit un chuchotement :

« Kārunyānanda, lève-toi. »

Il fut surpris de voir Swāmi ! »

« Il est déjà 4 h, tous les fidèles sont debout et se préparent. Lève-toi, toi aussi. »

Kārunyānanda retrouva rapidement ses esprits et sortit du lit. Swāmi demanda doucement :

« Aurais-tu une lame de rasoir supplémentaire que Je pourrais utiliser ?

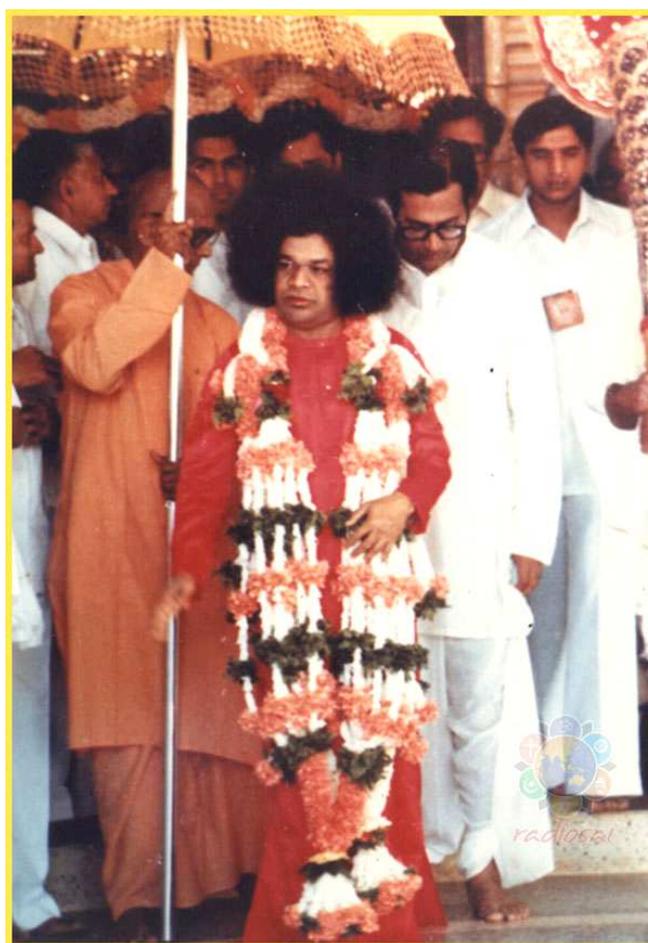
« Swāmi ! J'avais verrouillé la porte de l'intérieur... Et Vous n'avez même pas frappé à la porte ! »

Il donna cependant une lame de rasoir à Bhagavān, qui ouvrit ensuite la porte verrouillée de l'intérieur et sortit.

Kārunyānanda n'a pas seulement été témoin d'occasions où Swāmi a traversé des portes, mais aussi où il a traversé des kilomètres, même si c'était de manière « indirecte ». Assis près de Swāmi, il remarqua un jour qu'Il semblait se rigidifier dans une sorte de transe. Quelques minutes plus tard, Swāmi ouvrit les yeux, regarda Kārunyānanda et expliqua :

« Je reviens à l'instant de Madras. *Pāpam* (Hélas !), Vijayalakshmi est très souffrante. Je suis allé à l'hôpital. Je lui ai donné du *prasādam*, et maintenant il n'y a plus de problème. Elle va se remettre. »

Kārunyānanda se contenta d'acquiescer, et Swāmi poursuivit le programme de la journée. Quelques jours plus tard arriva une lettre que Swāmi demanda à Kārunyānanda de lire. Elle venait de la famille de Vijayalakshmi, cette fidèle de Madras. Ils exprimaient leur reconnaissance envers Swāmi pour être leur sauveur et ils étaient tristes qu'Il soit parti sans accepter de nourriture ou d'offrande !



Lors des fêtes, tenir une ombrelle pour « le Soleil de nos vies » était un privilège spécial conféré à Swāmi Kārunyānanda.

À cette époque où même le téléphone filaire était un luxe, beaucoup de ce genre d'épisodes de déplacements de Swāmi doivent être passés inaperçus chez les fidèles, car ils n'avaient aucun moyen de savoir où se trouvait réellement Swāmi ! De nombreuses fois, Il surprenait les fidèles par Sa visite et, par conséquent, il n'était pas possible de distinguer si c'était le « vrai » Swāmi ou le Swāmi « qui voyage en transe ». Mais est-ce important ? (Peut-être un peu pour un chroniqueur, puisque de nombreux miracles sont non répertoriés du fait qu'ils n'ont pas été identifiés.)

Kārunyānanda accompagna même Swāmi au Cashmire en 1980. L'avion d'Indian Airlines qui transportait le Seigneur et Son entourage fit une brève escale à Chandigarh. Des fidèles s'étaient rassemblés à l'aéroport – des hommes, des femmes, des enfants, aux vêtements colorés – et chantaient des *bhajan* avec grande ferveur. Ils priaient leur Bhagavān afin qu'Il descende de l'avion et leur accorde Sa bénédiction. Swāmi fut touché par ce flot spontané de dévotion et accepta. Un escalier fut mis en place et, ce matin-là, tandis que le soleil se levait à l'horizon, Bhagavān descendit de l'avion et bénit les milliers de fidèles rassemblés. Inutile de dire qu'ils étaient aux anges, et ils crièrent tous de joie :

« Jai ! Jai ! Jai ! »

Kārunyānanda expérimenta certainement l'unité entre l'individu, la société, la nature et Dieu à ce moment-là, parce que des larmes coulaient le long de ses joues. L'homme de 84 ans se tourna vers M. Kamal Sawhney qui était assis à côté de lui et lui fit cette remarque :

« Voyez-vous la dévotion d'une innocence enfantine de ces personnes ? Qui a dit que nous étions dans le Kali Yuga ? Je vous le dis, nous sommes dans le Satya Yuga – l'Âge d'Or. »

Service continu envers la société

Comme mentionné précédemment, Kārunyānanda n'a pas mis fin à son service – il l'a simplement réaligné sur les paroles de Swāmi. Sa soif de servir et sa foi en les paroles de Swāmi étaient telles que le Seigneur décida de parler de lui dans le discours du 60^e Anniversaire :

« Pendant huit jours entiers, des centaines de milliers de personnes sont traitées en invités, et trois repas – petit-déjeuner, déjeuner et dîner – sont fournis de façon festive. Lorsque dix personnes sont nourries gratuitement, l'hôte désire le voir apparaître en gros titre dans les journaux. Mais qui recherche la publicité quand la proche famille se réunit pour des repas à la maison ? Même si des centaines de milliers de personnes profitent de l'hospitalité, il n'y a ni précipitation ni étalage.

Lorsque J'ai envisagé d'accorder cette bénédiction à tous ceux qui arrivent pour la fête d'Anniversaire, le Dr Bhaskara Rao du district de Godāvarī occidental et Kārunyānanda du district de Godāvarī oriental sont venus à Kodaikanal et ont prié afin d'être gratifiés de cette responsabilité sacrée. Je les ai prévenus que des centaines de milliers de personnes représentaient une trop lourde charge, mais ils ont insisté en disant :

“Avec Vos bénédictions, nous pouvons même prendre en charge des millions de personnes.”

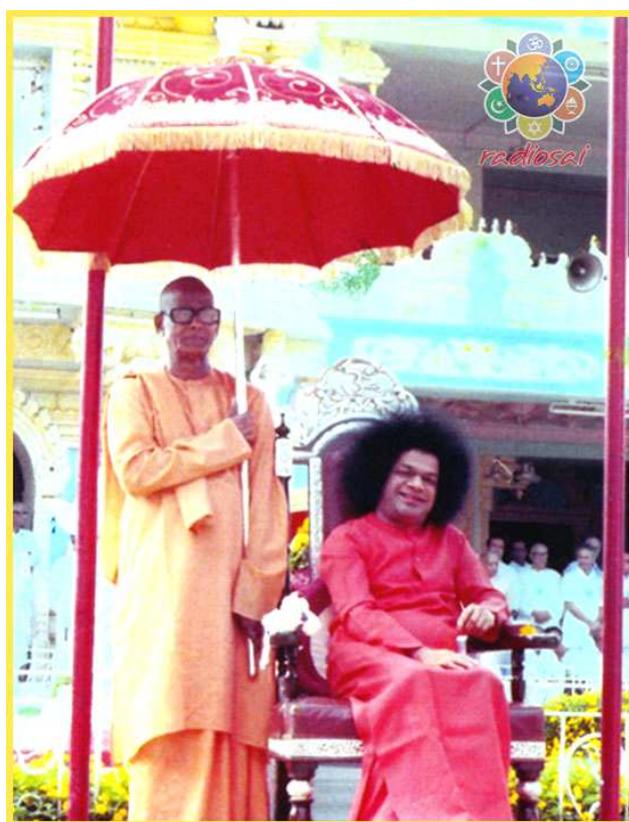
Promptement et sans tapage, 5.000 sacs de riz sont arrivés ici provenant de ces deux districts ainsi que des districts de Krishna, Guntur et Nellore. Des centaines de sacs de blé, de farine et de *suji* (semoule) sont arrivés du Penjab, suivis par le même nombre de sacs de sucre et de jaggery provenant de l'Uttar Pradesh. D'énormes quantités de légumineuses ont été rapportées de Madras par des membres de l'Organisation. Quelqu'un avait-il réclamé ou demandé tout cela ? Essayez de le demander ou de l'exiger et vous verrez ce qui se passe. Non, tout a été offert spontanément, silencieusement, sincèrement, avec beaucoup d'amour et d'humilité. Cela est un hommage à leur *tyāga*, à leur service par le sacrifice. »

Est-il besoin d'ajouter quelque chose ?

Swāmi a également donné l'opportunité à Kārunyānanda de verser sa *guru dakshina* (offrande d'argent au *guru*) à Malayala Swāmi, en faisant de lui un instrument pour la 'Conférence des *sadhu*' à Praśānthi

Nilayam, du 2 au 4 janvier 1987. La *Sadhu Parishad* (Assemblée des *Sadhu*) a été établie par Malayala Swāmi (une âme réalisée, désireuse de sauver l’humanité errante en répandant l’illumination obtenue par les ascètes et les mystiques) en 1965. Ainsi, des centaines de moines et de renonçants de la *Sadhu Parishad* se sont rassemblés en la présence de Swāmi. Voici ce qu’écrit le Sanathana Sarathi :

« La Conférence a fourni une expérience unique à des centaines de moines. Ils ont été impressionnés par l’impact de l’Avatar et pleins d’enthousiasme pour adopter le Message qu’Il incarne. Tous ont ressenti le besoin de partager avec la population rurale appauvrie leur connaissance des textes spirituels, leur compréhension des mystères de Dieu, de la Nature et de l’Homme, leur évaluation des différentes *sādhana* et leur moisson de paix, de joie et d’amour. Swāmi Vidyaprakasananda a encouragé cette résolution lorsqu’il s’est exprimé sur la nécessité de mettre en pratique et ainsi d’approfondir sa foi. D’autres, comme Swāmi Bhakthirasananda et Swāmi Asehananda ont confessé avec le Président de la *Parishad*, Swāmi Bhūmananda, que Praśān̄thi Nilayam et Swāmi avait été enchâssés dans leur cœur et que la résurgence d’Amour universel serait traduite en *sādhana* de *Sevā*. »



Le voyage complet – de *vyashti* à *parameshthi* via *samashti* et *srishti*

Bhagavān fit en sorte que Swāmi Kārūnyānanda prononce des centaines de discours lors de nombreuses occasions – Dasara, Anniversaire, Śivarātri – et à des groupes spécifiques. Swāmi l’envoya à certains endroits pour donner des conférences et insuffler l’inspiration. Dans de multiples discours, Swāmi fit référence aux points abordés par Kārūnyānanda dans ses conférences. Pourtant, Kārūnyānanda garda les pieds sur terre – ne laissant jamais sa fierté ou son ego gonfler. En fait, tel que s’en souvient M. Ameya Deshpande :

« Lorsque j’étais à l’école primaire, chaque fois que Swāmi venait, Il emmenait toujours avec Lui Swāmi Kārūnyānanda. Sa place dans la voiture de Swāmi semblait réservée en permanence. Il était ‘Car-ūnyānanda’ (‘car’ signifiant voiture). Malgré cela, il n’a jamais tiré un avantage indu de sa proximité. Swāmi descendait de voiture et marchait jusqu’à l’école, mais Kārūnyānanda restait debout près du véhicule. Il n’aurait pas voulu se mettre entre nous et Swāmi ni même nous boucher la vue.

Swāmi S’asseyait sur le fauteuil et remarquait qu’il manquait Kārūnyānanda. Alors Il l’appelait et Kārūnyānanda arrivait, avançant péniblement au milieu de nous, se penchant et marchant humblement, s’excusant pour la gêne qu’il nous occasionnait. J’étais simplement émerveillé par son humilité... y compris lorsqu’il avait plus de quatre-vingt dix ans ! »

Praśān̄thi Nilayam se mit rapidement à changer, mais Kārūnyānanda resta le même. Sa relation avec Swāmi resta elle aussi la même. Bien qu’il ait cessé d’« assister » Swāmi après ses 95 ans, c’est grâce à la pureté de sa vie que Kārūnyānanda marchait encore sans canne à 100 ans ! Il vécut jusqu’à la fin dans sa résidence de South Praśān̄thi, marchant jusqu’au Mandir pour le *darśan*. La grâce de Baba envers celui qui avait dédié sa vie au service humanitaire était manifeste vu l’agilité et la vigueur qu’il avait encore à 102 ans !

Le saint rejoignit en paix les Pieds de Lotus de son Seigneur le 8 octobre 1997. Il avait 103 ans. Bhagavān Lui-même rendit hommage ce soir-là à Swāmi Kārūnyānanda dans Son discours de Dasara :

« Vous devez tous savoir ce qui s'est passé aujourd'hui. Kārūnyānanda est resté avec Swāmi pendant quarante ans. Il était centenaire. Aujourd'hui son corps a fusionné avec les cinq éléments. Pour qu'une personne décède, le temps, le lieu et la circonstance doivent être réunis. Ici, dans ce Hall, sont récités les *Veda* et s'accomplit le *jñāna yajña*. Il écoutait toutes ces choses sacrées. Il est allé se coucher le soir et a quitté ce monde dans son sommeil. Il y a une semaine, il est venu Me voir. Swāmi lui a demandé :

“ Kārūnyānanda ! Que veux-tu ? ”

Il a répondu : “Je n'ai besoin de rien. Je veux seulement rejoindre Vos Pieds de Lotus. Il est inutile que je reste plus longtemps.”

Je lui ai demandé pourquoi il parlait ainsi.

“De quoi d'autre puis-je profiter dans la vie ? J'ai tout expérimenté. Je suis resté auprès de Swāmi et je L'ai suivi pendant quarante ans.”

Il est venu avec Moi au Cashmire et à Shimla, à Gaya et à Prayag. Il M'a suivi partout, où que J'aille. Resté auprès de Moi, il s'est éteint avec un sentiment de plénitude. »

Quelques années plus tard, le 22 août 2001, dans Son discours de *Ganeśa Caturthi*, Swāmi évoqua plusieurs fidèles qui ont mené une vie accomplie et exhorta les jeunes à les prendre comme modèles.

« Avant, il y avait Seshagiri Rao à Praśān̄thi Nilayam. C'était un grand officier qui avait l'habitude d'offrir l'*ārati*. Il a vécu 100 ans. Une autre personne, Kishtappa, est arrivée après que Sheshagiri Rao a rendu l'âme. Il venait à pieds de très loin, s'asseyait pendant les *bhajan* puis offrait l'*ārati* à Bhagavān. Lui aussi a vécu 101 ans. Il y a eu aussi Surayya, une personnalité importante de Venkatagiri. Il mesurait 1,90 m et était célibataire. Lorsque Je me reposais la nuit, il venait tout doucement pour me masser les Pieds. Quand Je lui disais : “Surayya, Je n'ai pas mal aux Pieds, ce n'est pas la peine de Me les masser”, il répondait :

“Swāmi, Vous n'avez pas mal aux Pieds, mais, si je ne les masse pas, c'est moi qui vais souffrir. Alors, laissez-moi masser Vos Pieds.”

Il ne quittait la chambre que lorsque J'avais fermé les yeux, faisant semblant de dormir. Il a accompli ce service jusqu'à son dernier jour. Lui aussi a vécu 100 ans. Kasturi était supposé mourir très tôt. Mais après être arrivé à Praśān̄thi Nilayam, il a vécu 90 ans.

Tous ceux qui sont venus ici ont eu une longue vie. Pour quelle raison ? Parce qu'ils pensaient sans cesse à Dieu. Cela assure une longue vie divine et en bonne santé. Beaucoup de gens font du sport et prennent des médicaments pour rester en bonne santé. Mais ces fidèles n'ont jamais pris aucun médicament. Quand ils avaient un problème, ils venaient vers Moi chercher du *vibhūti prasādam*. C'est ainsi qu'ils menaient leur vie. Il devrait y avoir de plus en plus de personnes de ce genre. Les jeunes devraient les avoir pour modèles. »

- Aravind Balasubramanya
Équipe de Radio Sai

Soyez utile aux autres, alors votre conscience elle-même vous en sera reconnaissante, et vous rendra heureux et content, que les autres vous remercient ou non...

SATHYA SAI BABA

(*Sathya Sai Speaks 5, chapitre 28, 6 avril 1965*)

LES PERLES DE SAGESSE DE SAI (54)

Récits du Professeur Anil Kumar Kamaraju



26 février 2003

Voici les épisodes publiés dans la version *telugu* du *Sanathana Sarathi* d'octobre 2001. Cela avait échappé à mon attention. En les relisant, je me suis aperçu qu'ils n'avaient pas été traités, et je vais donc réparer cet oubli aujourd'hui.

Les Bal Vikas de Londres

Ce jour-là, Bhagavān était en compagnie des enfants qui suivaient les cours Bal Vikas de Londres. Une quinzaine d'enfants étaient venus voir Bhagavān à Brindāvan. Swāmi leur donna l'autorisation de donner en représentation un programme culturel. Les enfants jouèrent une pièce illustrant la vie de grands saints des États du Karnataka et de l'Andhra Pradesh, et des épopées. Ils chantèrent plusieurs chants composés par Kanakadasa et Tyāgarāja, et évoquèrent également la dévotion d'un personnage célèbre, Mārkaṇḍeya. Leur spectacle, merveilleux, fut une réussite.

Le lendemain, Swāmi parla de leur performance. « Vous voyez leur dévotion. Ils viennent de Londres – c'est loin Londres – pour présenter un spectacle devant Swāmi. Ils ont amené avec eux tous les costumes, les décors et les maquillages. Regardez comme leur dévotion est formidable ! »

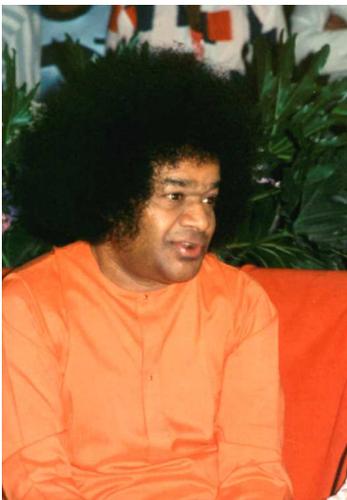
oOo

La mort ne devrait pas vous ébranler

Bhagavān mentionna particulièrement les enseignants du centre Bal Vikas de Londres, leur dévotion et leurs qualités de leadership.

- (Baba) « Vous voyez cette femme, l'enseignante Bal Vikas de Londres. C'est une noble personnalité, une fidèle de Bhagavān. Elle a appris tous les messages de Bhagavān et les met en pratique. Elle est capable d'affronter tous les problèmes de la vie. Elle peut résister à toutes les difficultés et s'accroche à Bhagavān avec tout son courage !

« Savez-vous ce qui s'est passé ? La dernière fois qu'elle est venue, alors qu'elle reprenait l'avion pour Londres, elle a appris la mort de son mari. Elle ne s'est pas écroulée. Elle n'a pas pleuré. Elle a accompagné les enfants jusqu'à Londres. Ensuite, elle a fait accomplir les derniers rituels requis. Elle s'est occupée de toutes les formalités.



« Cette enseignante sait que la mort est certaine. La naissance est suivie un jour ou l'autre de la mort, c'est inévitable ! La mort ne devrait ébranler personne. Les gens ne devraient pas perdre leur foi en Dieu. Sans céder à la dépression, à la frustration ou au désespoir, elle a affronté tous les problèmes de la vie. En même temps, elle a réussi à se dévouer au message et à la mission de Sai. C'est une grande dame ! »

oOo

On trouve davantage de grands fidèles parmi les femmes

Puis, se tournant vers nous tous, Il fit remarquer d'un ton sarcastique :

- (Baba) « On trouve davantage de grands fidèles parmi les femmes. Comparativement, les hommes ne sont pas aussi grands. » (*Rires*)

- (AK) « Oh ! je vois ! Est-ce ainsi Swāmi ? »

- (Baba) « Oui. »

- (AK) « Alors, excusez-moi Swāmi. Si l'on rencontre davantage de femmes dévouées que d'hommes, je dis que l'erreur en revient à la Création, *srishti* ! » (*Rires*)

Notre Dieu intervint :

- (Baba) « L'erreur n'incombe pas à la Création. L'erreur vient de votre vision, *drishti*, et non de *srishti*, la Création. »

- (AK) « *Oho* ! »

Je ne voulais pas en rester là. Je représentais les hommes. Alors, j'ajoutai, sur un ton doux, pieux et respectueux :

- (AK) « Mon Seigneur ! Les hommes ont moins de dévotion selon Vous, mais il y a des raisons valables à cela. »

- (Baba) « Des raisons, quelles raisons ? »

- (AK) « Swāmi ! La raison essentielle est qu'ils ont beaucoup de responsabilités, ils ont beaucoup d'occupations et de responsabilités. »

- (Baba) « Quelles responsabilités ? Les femmes en ont davantage que les hommes. Elles s'occupent du foyer, des enfants, de leur mari, elles gèrent le budget et bien d'autres choses encore. Les femmes ont davantage de responsabilités que les hommes. »

- (AK) « D'accord, Swāmi. Dernier point – les hommes ont plus d'occupations. »

- (Baba) « Lesquelles ? Aller dans des clubs ? Jouer aux cartes ? Regarder la télévision les jambes croisées en demandant à leur femme de leur servir le café ? Quelles occupations ? Non, non, et non ! » (*Rires*)

Baba ajouta : « Le cœur de l'homme est dur comme la pierre. Il doit être ciselé. »

Je connais mes limitations et répondis :

- (AK) « Swāmi, si Vous vous mettez à ciseler le cœur des hommes, il va se briser en morceaux. S'il Vous plaît, Swāmi, ne faites pas cela ou nous allons être réduits en poudre ! »

- (Baba) « Non, non, non ! Je dois vous briser en morceaux, pas vous réduire en poudre ! » (*Rires*)

oOo

***Interest – in rest* (jeu de mots en anglais expliqué plus loin)**

Nous en venons à l'épisode suivant. Des fidèles allemands jouèrent une pièce à Brindāvan devant Swāmi. Dans cette pièce, l'un des personnages était une reine prénommée Elizabeth qui avait sacrifié sa vie, se mettant au service de l'humanité. Elle ramenait même les pauvres de la rue au palais – les nécessiteux et les handicapés - et les servait. Hélas ! Ses protégés la maltraitèrent et lui coupèrent les mains. Elle fut trahie par ceux même qu'elle avait aidés.

Le lendemain, Swāmi commenta la pièce :

- (Baba) « As-tu vu la pièce ? As-tu entendu les dialogues ? Les fidèles allemands ont écrit tous les dialogues, qui sont remplis des messages de Swāmi. Tu vois à quel point ils sont dévoués ! Cette pièce est très intéressante, tu sais pourquoi ? Elle vient du cœur, alors que, vous, vous faites des représentations 'artistiques'. L'art est extérieur, le cœur est intérieur. C'est parce qu'elle venait du cœur qu'elle était très intéressante. Tu as remarqué comme ils passent rapidement d'un tableau à un autre. Il n'y a pas de délai. Ils ne prennent pas de temps. Ils passent dans la foulée d'une scène à une autre. N'avais-tu pas compris cela ? »

- (AK) « Oh ! Swāmi. »

- (Baba) « Ils l'ont fait très rapidement, alors que, vous, vous utilisez pour cela des 'trucs'. À eux la rapidité, à vous les 'trucs' (en anglais : '*theirs was quick, yours is the trick* !). Les spectacles de nos garçons sont truffés de 'trucs', alors que ces Allemands ... »

- (AK) « D'accord, Swāmi ! »

- (Baba) « Ils l'ont jouée ainsi à cause de l'intérêt qu'ils y portent, alors que, vous, vous ne faites que vous reposer. À eux l'intérêt, à vous le repos ! (*Rires*) (en anglais, nouveau jeu de mot : *Theirs is interest, yours is always in-rest !*) »

oOo

Des pensées divines dans de petits cerveaux

Le prochain épisode se déroule pendant le festival de Vināyaka Chaturthi. Vous savez tous que c'est la première fête inscrite au calendrier. C'est la fête de la déité de la connaissance, la déité de la sagesse, le seigneur Ganesh. Le troisième jour, les gens emmènent les idoles et les statues en procession et les immergent. Vous êtes déjà sûrement au courant et vous avez probablement déjà assisté à cette grande fête. Les étudiants de toutes les institutions amènent des idoles de Vināyaka joliment décorées. Ils dansent et chantent. Swāmi se joint à chaque groupe et se fait prendre en photo avec eux. Il brise des noix de coco et les verse sur les idoles. Ensuite, Il les bénit et leur demande d'aller en procession jusqu'à la rivière Chitravathi où toutes les idoles sont immergées.

La cérémonie d'immersion, qui a lieu le troisième jour après Vināyaka Chaturthi, est intéressante. Je vais vous raconter ce qui s'est passé ce jour-là. Swāmi arriva. La plupart des garçons étaient au bord de la rivière Chitravathi et immergeaient leurs idoles de Ganesh. Dans le même temps, Swāmi se mit à parler aux élèves de l'école primaire. Il leur demanda de faire des discours. L'un après l'autre – *tata, tata, tata* ! C'était très intéressant ! Sans préparation, sans avoir été prévenus à l'avance, chacun fit un speech.

À ce moment, je revenais de la rivière et vit que la véranda était vide. Je m'assis à ma place habituelle. De loin, notre Dieu espiègle, Swāmi, voulait nous transmettre un message. Il fait toujours en sorte que le message soit transmis au bon moment et devant tout le monde. Il fit donc appeler les enfants de l'école primaire et leur posa des questions. La première :

- (Baba) « Eh ! garçon ! D'où viens-tu ? »

- (Le garçon) « De Vous, Swāmi. »

Swāmi se tourna vers nous et déclara :

- (Baba) « Si Je vous demande à vous d'où vous venez, vous me répondez : "D'Hyderabad, Swāmi", ou "De Bombay, Swāmi !" *Chi* ! Vous voyez ces garçons, ils répondent : "De Vous, Swāmi !" Ça, c'est de la dévotion ! »

Il posa une seconde question à un autre enfant :

- (Baba) « Garçon, quelle est la forme de Dieu ? »

- (Le garçon) « Swāmi ! C'est l'amour, Swāmi ! »

- (Baba) « Vous voyez, vous, avec vos diplômes en maîtrise des affaires ou en maîtrise de sciences, si Je vous demande quelle est la forme de Dieu, vous répondez : "Rāma, Krishna." *Chi* ! Vous voyez ce que répondent les enfants de l'école primaire : "L'amour est la forme de Dieu !" »

Il continua à se moquer de nous, tout en posant d'autres questions.

- (Baba) « Garçon, comment aimes-tu Dieu ? »

- (Le garçon) « Swāmi ! La meilleure façon d'aimer Dieu est d'aimer et de servir tous les êtres ! »

- (Baba) « *Arey*, vous voyez. Est-ce que, vous, vous êtes capables de donner ce genre de réponse ? Vous avez vu ces jeunes pousses ! »

- (Baba) « Hé ! garçon ! Qui est ton ami ? »

- (Le garçon) « Swāmi, c'est Vous mon ami. »

- (Baba) « *Arey*, garçons. Est-ce que vous répondriez cela ? Vous diriez : "Un tel est mon ami, Swāmi !" *Chi* ! "Qui est ton ami ?" "Dieu est mon ami." Vous avez vu comme il a bien répondu. »

- (Baba) (à un autre garçon) « *Oho* ! Dieu est ton ami, d'accord ! Alors, dis-Moi qui est ton ennemi ? »

- (Le garçon) « Swāmi, mon ennemi, c'est la colère. »

- (Baba) (me regardant) « Est-ce que tu donnes ce genre de réponse ? »



- (AK) « Swāmi, j'en suis incapable, j'en suis sûr. Ce garçon est génial ! Ok ! »

Il tourna son regard vers un autre enfant :

- (Baba) « Hé ! garçon, quel est le chemin qui mène à l'immortalité ? »

- (Le garçon) « Se débarrasser de l'immoralité. »

- (Baba) « Tu vois ! Tu vois le niveau de nos jeunes garçons ! »

Swāmi était très, très satisfait.

- (Baba) « Hé ! garçon ! Que signifie *namaskar* ? »

Je pense que vous savez tous que *namaskar*, c'est joindre les deux mains dans la tradition indienne. Par signe de respect et de révérence envers les aînés, nous joignons les deux mains, c'est cela *namaskar*.

- (Le garçon) « Swāmi, *na-ma. Na-mas-kar. Na-ma* : pas le mien, pas le mien ! »

- (Baba) « *Oho* ! Qu'est-ce que cela signifie ? »

- (Le garçon) « Tout est Vôtre, pas mien, Swāmi ! »

- (Baba) « Tu vois ces garçons de l'école primaire ! Les étudiants de l'université devraient s'inspirer d'eux. Tu as vu les jolies réponses qu'ils ont données. »

oOo

L'ego peut surgir à n'importe quel moment

L'épisode ne s'arrête pas là. Swāmi continua avec Ses questions.

- (Baba) « Garçon, quelle note as-tu eue ? »

- (Le garçon) « 85. »

- (Baba) (se tournant vers un autre garçon) « Et toi ? »

- (Le garçon) « 90. »

- (Baba) « Oh ! Vous avez eu ces notes ? Tu as vu les résultats de nos garçons ! »

Un autre garçon s'approcha de Swāmi et murmura quelque chose à Son oreille. Nous n'entendions pas ce qu'il disait. Swāmi me regarda et dit :

- (Baba) « Anil Kumar, que m'a dit ce garçon ? »

- (AK) « Swāmi, comment le saurais-je ? Il a murmuré à Votre oreille. Je n'ai pas entendu, j'ignore ce qu'il vous a dit. »

- (Baba) « Non, non, non ! Que crois-tu qu'il ait pu me dire ? »

- (AK) « Swāmi, ce garçon a peut-être eu une note moins élevée que les deux autres qui ont eu 85 et 90. Il est peut être intimidé et ne veut pas parler fort. C'est peut être cela. »

- (Baba) « Tu dis vraiment n'importe quoi ! Non, non, non. Il a eu 100 %. Il m'a dit à l'oreille : "Swāmi, j'ai eu 100 %. Je ne tiens pas à le dire tout haut, parce que cela va peut être réveiller mon ego ! L'ego peut surgir à n'importe quel moment. Je ne veux pas qu'il en soit ainsi." »

- (AK) « Oh ! Swāmi, c'est fantastique ! Vraiment fantastique ! » J'ai continué : « Swāmi, je suis très heureux de Vous annoncer que le niveau d'anglais de l'école primaire Śrī Sathya Sai est très bon. Les enfants parlent un très bon anglais. »

- (Baba) « Je sais. »

(À suivre)



L'AVENTURE DE L'HANUMĀN ÉCOLOGISTE...

(The Prasanthi Reporter – Jeudi 29 janvier 2015)



Alors que nous sommes nés sur cette Terre, que nous grandissons ici, sommes-nous toujours reconnaissants envers notre Mère Terre ?... cette Mère qui nous confère toute chose, toutes les ressources nécessaires à notre vie quotidienne... Est-ce que nous, les êtres humains, avons toujours à l'esprit l'amour pur et désintéressé que Mère Terre porte à ses enfants ? Non, et c'est pour cela que les Hommes doivent changer leurs perceptions et considérer leur Mère Terre avec amour, respect et révérence... En vénérant Bhūmātā... Mère Terre... Voici un article intéressant illustrant l'amour et la préoccupation des Hommes pour Mère Terre et Mère Nature... un article de Śrī Sai Santosh, publié au nom de la branche des jeunes adultes de la Région 4 de l'Organisation Sai des États-Unis, et que vous pourrez retrouver sur le site www.sailoveinaction.org, une ramification du site officiel des Organisations Śrī Sathya Sai Seva – à l'échelle mondiale.

« Approchez la Nature dans un esprit d'humilité et de prière ; votre avenir sera alors assuré. Rāvana convoitait Sītā, qui représente Prakritī (la Nature), et l'a furtivement enlevée, mais cet égoïsme et cette avidité l'ont conduit à sa plus grande perte. S'il avait convoité le Dieu qui se trouve derrière la Nature, Rāma, il aurait pu acquérir la joie éternelle. »

– Sathya Sai Baba, 27 mars 1967

J'ai récemment emménagé dans un nouvel appartement juste en face d'un magnifique parc, à Knoxville, dans le Tennessee. Un jour, lors d'une promenade dans la nature, je remarquai une grande quantité de débris flottant sur les cours d'eau et dans les marécages autour du parc. À la façon dont les déchets étaient enfoncés dans le sol, j'en déduisis qu'ils devaient être là depuis un moment. Le parc est généralement très fréquenté par des enfants qui jouent et des adultes qui font du jogging, alors je me demandai pourquoi ces déchets n'avaient pas été ramassés.

Ahhhh... alors que je profitais d'une bonne et longue douche dominicale, l'appel intérieur se fit tellement fort que je ne pouvais pas l'ignorer plus longtemps. Me laver (chaque jour !) pendant que ma Mère (Terre) restait polluée me parut hautement irréfléchi et dénué d'amour. *La solution de ne pas agir ne semblait plus acceptable.* Comme si l'Univers me soutenait dans mon intention, le Sai (Dieu) intérieur cria : « Hanumān a toujours accouru au service de Rāma sans une seule hésitation ! » C'est vrai ! Il n'y a là aucun doute !

Surgirent alors des souvenirs d'une expérience à Trayee Brindāvan (ancienne résidence d'été de Sai Baba, près de Bangalore, en Inde, dans laquelle j'eus la chance d'accomplir du service bénévole). C'était une chaude après-midi d'été. Trayee Brindāvan était remplie de fidèles qui s'étaient rassemblés pour le *darśan* (opportunité de voir une personne sainte). Je me sentais tellement béni d'avoir l'occasion de servir Swāmi dans Sa résidence de Bangalore, qui était entourée de magnifiques jardins !

Cette après-midi-là, Sai Baba sortit du *darśan* en direction des jardins. Il semblait être sensible aux arbres dressés qui supportaient silencieusement le soleil brûlant. Il S'arrêta près des grands arbres *aśoka*. Je me dis que cela Lui rappelait les magnifiques arbres des jardins d'*aśoka* du démon Rāvana au Śrī Lanka, qui apportaient confort et consolation à Sītā, l'épouse désespérée du Seigneur Rāma, retenue en captivité là-bas sous la vigilante surveillance des démons. Le regard extrêmement compatissant posé sur les arbres chanceux, Swāmi fit cette remarque, en faisant référence aux êtres humains : « Mère Sītā est la Terre, et nous sommes des Rāvana qui la détruisent. »



Hanumān gagna la joie éternelle en retrouvant Sītā et en la sauvant, parce que c'était en la servant qu'il pouvait servir son Seigneur bien-aimé (Rāma) – servir Dieu étant la seule activité capable de conférer une joie durable. Voyant Mère Sītā dans les jardins – fatiguée, en pleurs, triste, et incapable de trouver une issue à sa situation désespérée – Hanumān passa immédiatement à l'action et la consola en lui racontant les histoires glorieuses de Rāma et de ses amis les singes.

Tandis que ces souvenirs m'imprégnaient d'un amour indispensable pour entreprendre ma tâche, je sortis de la douche et me préparai pour rejoindre le parc.

Ainsi, tout en répétant le nom de mon super-héros – « Hanumān ! » – je m'équipai d'un tee-shirt « Aimez et servez tous les êtres », blanc et d'une propreté éclatante, de gants, d'un masque et de quelques sacs-poubelle. Pour appeler ce super-héros, je n'avais pas besoin de manger des épinards ou de porter des ailes spéciales, mais simplement de dire « *Jai Sai Ram !* » (« Le Seigneur est toujours victorieux ! »).

Je parcourus tous les coins facilement accessibles ainsi que les cours d'eau pendant les deux heures qui suivirent, ramassant des canettes de bières, des pailles, des bouteilles, du polystyrène et du caoutchouc. Certains curieux se demandèrent ce que j'étais en train de faire. Le tee-shirt « Aimez et servez tous les êtres » devait certainement expliquer mes actions et intentions, car beaucoup d'entre eux me dirent merci en souriant. Les canettes étaient enfouies dans le sol, mais Hanumān me donna la force de les déterrer. Il m'indiqua aussi, intuitivement, où se trouvaient les déchets ! Je suppose qu'aimer, c'est savoir.

J'aperçus une grande quantité de canettes en bas de la colline, dans un cours d'eau. Oh ! attendez ! En descendant, je glissai soudain jusqu'en bas de la colline. Étendu dans une mare d'eau et de boue, au milieu de nulle part, avec une douleur atroce à l'épaule, je criai : « Rāma ! »



Doucement, les oiseaux se mirent à gazouiller : « Ce n'est rien... tu n'es pas tout seul... nous sommes avec toi. » Si la Terre est ma Mère, les oiseaux sont mes frères et sœurs ! Je suis simplement tombé dans les bras de ma Mère, et mes frères et sœurs me réconfortent. Étendu là au milieu de nulle part, dans un fossé rempli d'eau boueuse jusqu'aux genoux, je compris que l'énergie dont je dispose pour La servir provient d'Elle. La douleur disparut comme par magie, et je continuai à ramasser les débris.

Pour revenir, je devais remonter la colline sur plus d'un kilomètre, à travers la forêt, avec deux grands sacs lourds remplis de déchets. L'Hanumān écologiste fut très heureux d'aider son petit frère à accomplir ce minuscule acte d'amour. Il me remplit de la force nécessaire pour rentrer à la maison. Tout ce qu'il me resta alors à faire fut de trier et recycler tous les déchets (sourire).

Oh ! il y a encore beaucoup de travail, comme l'énorme pneu et le caddie dans le cours d'eau, mais je sais que l'Hanumān écologiste est prêt à aider et guider – un parc à la fois – une rivière à la fois – un quartier à la fois !

« Si j'ai la foi pour transporter des montagnes, mais que je n'ai pas l'amour, je ne suis rien. »

– La Bible, 1 Corinthiens 13:2



NE GASPILÉZ JAMAIS LES RESSOURCES NATURELLES

Est un véritable être humain celui qui fait un usage sacré des cinq éléments. Ne gaspillez jamais les ressources naturelles. Un petit incident s'est produit il y a quelque temps. Alors qu'il parlait avec Moi dans la pièce d'entrevue, Śiva Śankar Sai, le gardien de l'internat de nos étudiants, s'exclama : « Swāmi, Vos yeux sont devenus rouges ! » Je répondis : « C'est de Ma faute. Je ne gaspille pas l'eau comme vous autres. Lorsque vous vous lavez le visage, vous laissez le robinet ouvert en continu. Pendant que vous vous savonnez le visage, vous gaspillez beaucoup d'eau en la laissant couler. Mais Je ne fais pas comme cela. Je n'ouvre le robinet que lorsque c'est nécessaire et le referme immédiatement. Après avoir mis du savon sur Mon visage, J'ai ouvert les yeux pour actionner le robinet. Un peu de savon est alors entré dans Mes yeux, c'est pourquoi ils sont devenus rouges. » Je ne gaspille pas la moindre goutte d'eau, parce que l'eau est Dieu. L'air est aussi une forme de Dieu. C'est la raison pour laquelle j'éteins immédiatement le ventilateur lorsqu'il n'est plus indispensable. Certains laissent la lumière allumée toute la nuit, même s'ils n'en ont pas besoin. Mais Moi, J'allume la lumière quand c'est nécessaire et Je l'éteins dès que cela ne l'est plus. Il ne s'agit pas d'avarice. Je ne suis pas avare. Je suis l'incarnation du sacrifice. Mais Je n'aime pas gaspiller. Utilisez chaque chose uniquement lorsque cela est nécessaire. Aujourd'hui, les gens utilisent mal les cinq éléments.

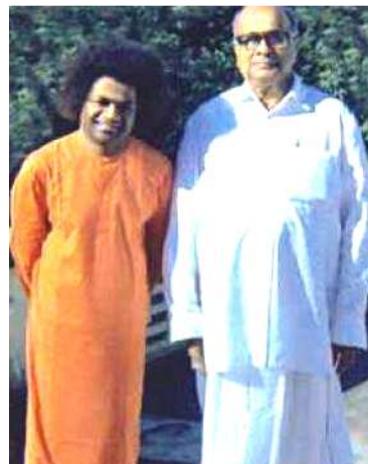
SATHYA SAI BABA

– Discours du 18 juillet 1996

LE CARDIOLOGUE DE TOUS LES CARDIOLOGUES

(Sanathana Sarathi – Décembre 2010)

Śrī Ramabrahmam, un fidèle proche de Bhagavān, eut la grande chance de servir Swāmi personnellement. Il souffrait d'hypertension et était sous traitement. Swāmi m'avait confié la tâche de surveiller sa tension artérielle. Il prenait des comprimés de 'M dopa'. Un jour, Swāmi me demanda de vérifier sa tension artérielle qui était élevée. C'est ainsi qu'il me demanda de changer son médicament. Il me dit que 'Serpassil' était un meilleur traitement, mais le patient refusa de prendre ce nouveau médicament, car il pensait que l'ancien lui convenait mieux.



Śrī Ramabrahmam avec son divin Maître, Bhagavān Śrī Sathva Sai Baba

Un jour, Swāmi demanda à Ramabrahmam de demeurer avec Lui au bungalow de Raj Mata. Swāmi s'assit près de lui et lui donna un demi-comprimé d'Adelphane. Sa tension artérielle redevint normale. Swāmi lui dit que, juste avec la moitié d'un comprimé, sa tension artérielle était sous contrôle. Cependant, quelques jours après, il se sentit agité et commença à dire qu'il voulait aller dans sa chambre. Bien que Swāmi lui ait fait boire du jus de fruits et l'ait réconforté, rien n'y fit ; il retourna dans sa chambre. Avant qu'il ne quitte le bungalow, Swāmi lui demanda de m'appeler pour que je lui prenne sa tension artérielle. Lorsque je vins et lui pris sa tension, elle était normale. Je lui demandai alors : « Pourquoi êtes-vous parti ? Swāmi prenait soin de vous. Quelle chance vous avez ! Swāmi sait tout mieux que moi. » Une nouvelle fois, il retourna chez Swāmi qui lui dit : « Voyez, qu'est-ce que Je vous avais dit. Elle vous a renvoyé vers Moi. »

Quelques jours plus tard, Swāmi s'en alla à Puttaparthi. Avant de quitter Brindāvan, Swāmi alla voir Ramabrahmam et lui demanda de rester au lit et de ne pas sortir de chez lui. Swāmi lui dit également que de la nourriture serait servie spécialement pour lui et que sa tension artérielle devrait être contrôlée périodiquement. Swāmi me demanda de prendre soin de lui et demanda à Smt. Ratanlal de s'occuper de sa nourriture et de ses autres besoins. Nous l'avons servi toutes les deux. Swāmi avait laissé également deux hommes pour l'assister jour et nuit et l'aider chaque fois que c'était nécessaire. Un mois passa. Aucun changement. Sa tension artérielle était normale grâce aux seuls comprimés d'Adelphane. Il se reposait bien.

Un jour, Ramabrahmam me demanda quelle était sa tension artérielle. Je lui répondis qu'elle était normale. Alors il me dit : « Je suis resté couché depuis de nombreux jours. Je vais bien. Je veux me lever et sortir ; j'aimerais au moins bouger un peu. » Je lui répondis que, pour qu'il sorte de sa chambre, je devais obtenir la permission de Bhagavān. Alors il me chargea de la Lui demander.

Je partis donc à Puttaparthi avec les rapports médicaux et une lettre que le patient m'avait donnée pour Bhagavān. Je remis le tout à Bhagavān. Le jour suivant, lorsque Swāmi vint sur l'aire du darśan, Il me réprimanda non seulement d'avoir laissé le patient seul et d'être venue à Puttaparthi, mais également de Lui avoir dit que tout était normal pour lui. Swāmi m'affirma que son état cardiaque n'était pas bon du tout et que, s'Il l'avait envoyé chez un cardiologue et que ce dernier lui avait révélé sa maladie, Ramabrahmam se serait inquiété et cela n'aurait fait qu'aggraver son état cardiaque.

Ramabrahmam avait demandé à Bhagavān de lui permettre de rentrer chez lui, parce qu'il pensait que tout allait bien. Immédiatement, Swāmi envoya un télégramme lui demandant de ne pas sortir de sa chambre. Je repartis à Brindāvan et, comme auparavant, nous continuâmes de prendre soin de Ramabrahmam. Deux mois plus tard, lorsque Swāmi revint à Brindāvan, Il alla le voir dans sa chambre et lui dit que tout allait bien. Il l'emmena dans Sa voiture et me dit qu'à ce stade je pouvais me reposer, car Il avait pris personnellement en charge les soins du patient. Par la suite, Swāmi garda Ramabrahmam dans Son Mandir jusqu'à son décès. Quelle âme bénie ! Il fut soigné par le Cardiologue suprême - le Cardiologue des cardiologues.

Extrait du livre « Le médecin divin » par le Dr N. Shanthamma

SE PURIFIER

Extrait de la série

« Devenir spirituellement meilleurs »

(Tiré de Heart2Heart du 1^{er} juillet 2004,
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

Après une pause, nous reprenons notre série : Devenir spirituellement meilleurs. Dans notre dernier article, nous avons abordé en détails la nature de l'*ātma*. Certains lecteurs ont trouvé le sujet trop dense et en ont fait part dans plusieurs de nos articles de « Réflexion ». L'*ātma* est censé être absolument pur. Dans ce cas, nous nous retrouvons face à un casse-tête, et c'est ce par quoi nous allons commencer aujourd'hui.

Certaines personnes ont un doute : « On dit que je suis l'*ātma*. L'*ātma* est pur. Mais on dit aussi que je dois me débarrasser de mes impuretés. Si je suis l'*ātma*, comment puis-je être impur ? Que signifie ce double langage ? »

Bonne remarque. C'est le genre de doute qui assaille souvent l'aspirant spirituel. Dans cette partie de notre série, nous allons tenter de clarifier cela. Nous connaissons tous la question : « Qui suis-je ? » La réponse correcte et spirituelle à y apporter est celle-ci : « Je suis l'*ātma*. » Malheureusement, cela ne clôt pas vraiment le sujet si l'on considère les aspects concrets. En effet, nous ne sommes pas seulement l'*ātma* strictement 'nu', mais l'*ātma* incarné ou *jivātma* comme il est dit parfois. Alors que l'*ātma* 'nu' est semblable à l'atmosphère, le *jivātma* est comme l'air emprisonné dans un ballon. Le *jivātma* présente donc les caractéristiques du confinement, contrairement à l'*ātma*. Concrètement, cela signifie que l'*ātma* est pur, alors que le *jivātma* en tant qu'entité peut être impur. Même là, nous devons être prudents dans nos déclarations. Le *jivātma*, comme nous l'avons dit, est l'*ātma* incarné ou l'*ātma* résidant dans des corps subtils et grossiers. **Ce sont les corps qui sont impurs et non l'*ātma* qui réside en eux.** Il a été mentionné dans les articles précédents que le corps subtil n'est rien d'autre que le Mental. Fondamentalement, le Mental est pur au départ, mais il peut se souiller, et il le fait effectivement, en déambulant dans le monde extérieur, emmené bien sûr par les sens. Ainsi, l'impureté dont il faut se débarrasser est essentiellement la pollution associée aux sens – les cinq sens de perception (appelés *karmendriya*) et les cinq sens de cognition (appelés *jñānendriya*). Tout repose sur « le Contrôle des Sens et du Mental », sujet que nous avons déjà étudié.



Swāmi explique la perception de l'impureté comme suit : supposons que nous prenions de l'eau pure et claire comme le cristal et que nous la mettions dans une bouteille colorée, par exemple, rouge. De l'extérieur, on pourrait croire que l'eau de la bouteille est un liquide rouge. Cette conclusion n'est évidemment pas correcte. C'est la bouteille qui est rouge et non le liquide à l'intérieur. Ainsi, la Conscience (qui est analogue à l'air emprisonné dans un ballon) d'un homme même méchant est toujours pure ; que l'homme n'écoute pas sa Conscience est un autre problème. En soi, la Conscience proprement dite **EST** pure. Même si sa présence ne se fait pas ressentir, la Conscience **EST** là malgré tout.

Atteindre la Pureté intérieure (*antahkarana śuddhi*) doit être l'objectif premier de l'aspirant spirituel. En termes plus simples, cela se traduit par l'harmonie entre les pensées, les paroles et les actions. Il ne faut pas penser une chose, en dire une autre, et faire encore autrement. Cette incohérence est signe d'imperfection et doit absolument être évitée.

Swāmi a donné quantités de recettes simples mais efficaces pour conserver la pureté intérieure. Par exemple, Il dit souvent (citant le Bouddha) : « Ne voyez pas le mal, n'écoutez pas le mal, ne faites pas le mal. » Une autre de Ses maximes est celle-ci :

**SOUMETTEZ LE CORPS
CORRIGEZ LES SENS
METTEZ UN TERME AU MENTAL !**

« Soumettez le corps » signifie « ne cédez pas aux envies du corps » (par ex., la paresse). « Corrigez les sens » veut dire « gardez les sens sous strict contrôle » ; ce sont eux qui engendrent tous les ennuis. Lorsque ces deux étapes sont pleinement mises en œuvre, le Mental disparaît, et l'Esprit se libère. Pour reprendre l'exemple du ballon, celui-ci éclate, et l'air qui était à l'intérieur rejoint l'atmosphère – en termes spirituels, le *jivātma* atteint la Libération, fusionnant avec l'*ātma* éternel.

Deux analogies utiles peuvent être données concernant la façon dont l'*ātma*, bien qu'incarné, reste pur et non affecté. Considérons d'abord une délicieuse mangue mûre. Supposons que nous la laissions devenir blette, puis pourrir. À ce stade, le fruit est clairement immangeable. Cependant, le pépin qui est à l'intérieur n'est pas affecté et peut assurément être planté pour produire un autre arbre qui va donner de bons fruits.

La seconde analogie : imaginons un écran de cinéma sur lequel est projeté un film montrant des tremblements de terre, des pluies torrentielles, des inondations, des incendies de forêts dévastateurs, etc. À la fin du film, l'écran est toujours là, comme avant – évidemment. Il n'a pas été mouillé par les pluies, ni réduit en lambeaux par le tremblement de terre, ni brûlé par le feu – il est ridicule de penser qu'il puisse l'être. De la même façon, l'*ātma* incarné n'est pas affecté par l'impureté du corps et du mental qui le contiennent.



Pour résumer, l'*ātma* est toujours pur, **même lorsqu'il est enfermé dans un corps humain**. Chez un individu, l'*ātma* joue de nombreux rôles. Par exemple, il fournit le pouvoir de motivation primordial à toutes les forces vitales et à toutes les actions. Par-dessus tout, il joue le rôle de Conscience. À titre de comparaison, imaginons un moteur électrique. L'*ātma* est semblable au courant électrique. Si le moteur fonctionne mal, ce n'est pas le courant qui est responsable, mais le moteur lui-même – la bobine peut être endommagée, les roulements peuvent être usés, l'axe peut être tordu, etc. De la même manière, l'*ātma* reste pur même s'il réside à l'intérieur d'une mauvaise personne. Le mal associé à cette personne est entièrement lié au « boîtier », c'est-à-dire aux sens et au Mental. Ce sont eux qui doivent être nettoyés si la personne veut devenir pure. Il ne s'agit pas de rendre l'*ātma* pur !

Quelques pistes de réflexion : parfois, la réponse donnée à la question « qui suis-je » est « je suis Je ». Le Sage Ramana l'a souvent fait. Swāmi aussi. Pourquoi ? Quelle est la différence, s'il y en a une, avec la réponse élaborée ci-dessus, à savoir « je suis l'*ātma* » ? Réfléchissez à cela !

NOTES ADDITIONNELLES

- Les éléments ci-dessus traitent de ce que l'on pourrait vaguement appeler « l'impureté spirituelle ».
- Pour aborder la notion d'impureté, il est nécessaire d'avoir une référence qui soit 100 % pure. En spiritualité, Dieu est cette référence. Nous allons commencer avec l'axiome selon lequel Dieu est éternellement pur, sans aucune imperfection et totalement immaculé.
- Bien, tenons pour acquis que Dieu est pur. Baba dit que l'homme est Dieu lui aussi. Cela signifie-t-il que l'homme est également pur à 100 % ? Tout indique que ce n'est pas le cas. Il y a manifestement une erreur quelque part, non ?
- Pas vraiment. Il est certain que Dieu est totalement pur. Quant à l'homme, **au plus PROFOND de lui**, il est pur, sans aucun doute, mais ce qui est plus extérieur est généralement sale.

- Comment est-ce possible, si l'homme est également Dieu ?
- Swāmi donne une clé pour résoudre le problème. Souvenez-vous qu'Il nous dit souvent : « Je sais que Je suis Dieu, mais vous, vous ne savez pas que vous l'êtes. »
- Pourquoi ? Parce que l'homme se place EN DEÇÀ des sens, alors que Dieu est toujours AU-DELÀ des sens – voilà la raison.
- Cela signifie-t-il que le fait de rester en deçà des sens a un lien avec l'impureté de l'homme ? Oui, bien sûr, et en fait c'est là que tout réside !
- Comment les sens altèrent-ils la Pureté ? C'est simple. Les sens permettent aux six ennemis de l'homme de pénétrer dans le Mental : *kāma*, *krodha*, *lobha*, *moha*, *mada* et *matsarya* – le désir, la colère, l'avidité couplée à l'avarice, l'attachement, l'orgueil et la jalousie. Voilà les sources de contamination.
- Le point de départ est réellement le désir. Si celui-ci est strictement réfréné et contrôlé, tout le reste suit naturellement. C'est pourquoi il est souvent déclaré :

HOMME – DÉSIRS = DIEU

- QUESTION : « Mais ne peut-on avoir des désirs légitimes ? Comment de tels désirs peuvent-ils être considérés comme de l'impureté ? Un homme engagé dans les affaires souhaite réussir. Comment ce désir peut-il être qualifié d'impureté ? » RÉPONSE : « L'impureté, c'est **tout** ce qui nous différencie ou nous distancie de Dieu. Dieu n'a aucun désir, y compris les désirs soi-disant légitimes ! »
- QUESTION : « Mais cela ne revient-il pas à demander la lune ? » RÉPONSE : « Non, pas vraiment. L'homme provient de Dieu. La vie est donnée à l'homme pour lui permettre de retourner à la source, à savoir Dieu. Dieu est pur. Seule la Pureté peut se mêler à la Pureté. L'huile et l'eau ne peuvent se mélanger. Par conséquent, si l'homme veut s'unir à Dieu, il doit essayer de devenir le plus pur possible. Tout ce qui vient en travers de cette union, aussi légitime que cela puisse paraître, EST une impureté. Pas de chance, mais c'est ainsi ! »
- Voici un exemple pour illustrer le point précédent. Imaginons qu'un passager monte dans un train à Bangalore et veuille aller à Delhi. Sur son trajet, le train s'arrête dans une grande gare. Si le passager, poussé par la curiosité, descend du train et commence à visiter la ville, le train risque de partir sans lui ! Il devra alors monter dans un autre train pour continuer son voyage. Mais il est possible que, par habitude, il redescende à la gare suivante et manque de nouveau son train ! Notre voyage vers Dieu ne doit pas être une telle succession d'interruptions. Pourtant, c'est ce qui se passe réellement pour la plupart d'entre nous, bien que nous n'en soyons pas conscients. Cet exemple nous montre combien les distractions causent inévitablement des retards. L'impureté est donc tout ce qui retarde l'homme dans son voyage vers Dieu. Tous les éléments cités plus haut sont d'importantes obstructions.
- D'accord, admettons que l'on doive essayer d'être pur. Alors, comment faire ? C'est simple. Nous devons d'abord commencer à nous purger des diverses tendances animales, telle que la colère, par exemple. C'est pourquoi Baba nous conseille souvent de nous répéter « je ne suis pas un animal, je suis un être humain », lorsque nous sommes envahis par la colère ou autre.
- Mais cela ne suffit pas. Il faut aspirer à un statut supérieur et nous répéter sans cesse : « Je ne suis pas simplement un être humain, je suis Dieu ! » D'où l'existence d'injonctions védiques comme « *aham brahmāsmi* », signifiant « je suis Dieu ! »
- QUESTION : « N'est-ce pas un crime ou un blasphème de déclarer 'je suis Dieu' ? » RÉPONSE : « Non, si c'est dit de la bonne façon, à savoir que ce ne doit pas être claironné sur les toits, mais répété pour soi comme un rappel de la façon dont on doit se comporter. »



- NOUVELLE QUESTION : « Qu'est-ce que cela signifie ? » RÉPONSE : « Cela signifie que vous devez chercher à être une incarnation de la compassion, de la patience, de l'Amour désintéressé, etc., comme Dieu. »
- Bien, nous sommes d'accord que tout cela est souhaitable, mais n'est-ce pas beaucoup demander à l'homme de devenir à 100 % **pur comme Dieu** ? Est-ce vraiment possible ? Quelqu'un y est-il déjà parvenu ? C'est précisément là qu'intervient la compassion infinie de Dieu ! Si, sans nous préoccuper du résultat, nous disons simplement 'Seigneur, je T'aime de tout mon cœur, je vais faire cela et je sais que Tu vas m'aider », Dieu appréciera notre foi et nous unira à Lui avant même que nous soyons devenus parfaitement purs.
- Mais c'est incroyable ! Oui, ça l'est, et c'est véritablement ce en quoi consiste la Compassion infinie de Dieu. Nous ne réalisons pas que Dieu **n'attend pas** que nous réussissions à 100 %. Il veut seulement savoir **combien** nous sommes sérieux.
- En d'autres termes, tout ce que nous avons à faire, c'est convaincre Dieu que nous ne nous préoccupons pas du succès ou de l'échec, que nous sommes **RÉELLEMENT** déterminés à nous unir à Lui, et que, pour cela, nous sommes prêts à **tout** accomplir, à tout sacrifier, et même à devenir 100 % purs. Si nous commençons à déployer nos efforts avec cette conviction, Dieu pardonnera nos imperfections et viendra à notre rencontre ! Dieu est ainsi !!
- Lisez l'histoire de Kannappa Nayanar dans « **Message of the Lord** », page 381. C'est l'histoire du jeune fils d'un chasseur, chef de clan. Ce garçon est rustre, totalement oublieux des Écritures, etc. Mais il aime **intensément** Dieu et il est prêt à accomplir tout **sacrifice**. Dès qu'il manifeste ses intentions, Dieu vient vers lui, sans même attendre la pureté parfaite ou autre chose. Dieu ne teste que la qualité de notre foi, et non notre Pureté ! Dieu merci, car cela nous offre un réel espoir !
- Rappelez-vous notre dernier article intitulé : Le bon et le mauvais (ARUN, n° 7, H2H, Vol. 2, question 2). Il y était dit que, dans la Création, il y a d'abord eu la matière grossière inerte. De celle-ci sont nées les plantes. À partir des plantes ont évolué les animaux. Puis, à partir des animaux se sont développés les hommes. Ces pas constituent la phase **INFÉRIEURE** de l'évolution. Ensuite vient la phase supérieure dans laquelle l'homme s'élève au niveau de Dieu, dont il provient à l'origine. Cette ascension n'est possible qu'en se concentrant sur la Pureté **INTÉRIEURE** – prenez-en note, la Pureté intérieure ! C'est très important.
- D'ailleurs, c'est précisément là que la régulation du Mental et des Sens acquiert toute son importance. J'espère que vous êtes d'accord !
- Pouvez-vous essayer de dresser une liste des différentes façons dont le Mental est séduit par les sens et chercher comment empêcher cela ? Si vous avez quelques méthodes intéressantes, pourquoi ne pas les partager avec les autres ?



Quand vos habits sont sales, vous les changez, car vous avez honte d'apparaître dans des vêtements sales. Si votre maison est sale, vous la nettoyez afin que les visiteurs n'aient pas une mauvaise impression. Mais, quand votre mental et votre cœur sont pollués, vous ne vous sentez pas honteux. N'est-il pas étrange que vous soyez si concerné par la propreté de vos vêtements ou de votre maison, mais que vous ne soyez pas concerné par la pureté de votre cœur et de votre mental qui affecte votre vie entière ?

SATHYA SAI BABA

(Discours divin du 2 avril 1984)

FEMMES DE GLOIRE

Dr Wangari Muta Maathai

LAISSER DERRIÈRE SOI UN HÉRITAGE DE VERDURE

(Tiré de Heart2Heart du 29 octobre 2011,
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

À l'occasion du 85^e Anniversaire de leur Chancelier divin, les étudiantes du Campus d'Anantapur ont présenté fin 2010, sur Radio Sai, une série spéciale intitulée « Femmes de gloire ». Chaque semaine, elles ont mis en lumière une femme remarquable du monde.

L'une d'elles est le Dr Wangari Muta Maathai, première femme africaine à recevoir le Prix Nobel de la Paix, qui mourut le 25 septembre 2011. Biologiste de formation, elle fonda le *Green Belt Movement* et mit en évidence les liens entre les arbres et le sol, la guerre et la paix, le corps humain et l'esprit. Environnementaliste incomparable, militante infatigable pour le droit des femmes, missionnaire des arbres durant 45 ans, pionnière académique, voix d'espoir et de courage pour tous les Africains, critique de la déforestation, messagère des Nations Unies en faveur de la paix – ce ne sont que quelques-uns des épithètes pouvant être attribués au Dr Maathai. En souvenir de sa vie exemplaire et en reconnaissance de sa contribution à l'amélioration de notre planète, nous vous présentons cet article spécial qui lui est dédié et rediffusons le programme de l'équipe du *Sri Sathya Sai Institute of Higher Learning* d'Anantapur sur cette femme de gloire.

Cette édition de « Femmes de Gloire » est une discussion de groupe entre quatre scientifiques, spécialistes de l'environnement : Madame Nandini **(N)**, Madame Lalitha **(L)**, Madame Shweta **(Sh)** et Madame Sushma **(Su)**. Leur entretien est dirigé par Madame Parvathy **(P)**, qui est le modérateur.

P : Lalitha, pourriez-vous, s'il vous plaît, nous dire ce qui a motivé le Dr Wangari Maathai à suivre sa vocation ?

L : Le professeur Maathai a déclaré ceci : « D'après la Bible, Dieu créa l'Univers du lundi au vendredi. Le samedi, Il créa l'homme. La vérité sur ce fait est que, si l'homme avait été créé le mardi, il serait mort le mercredi, faute d'éléments essentiels pour sa survie. »



L'homme oublie qu'il fait partie de l'Univers

C'est une vérité indubitable que l'homme a oublié l'importance de la Nature et du rôle nourricier de notre Mère Terre envers la vie humaine. Notre exploitation des ressources naturelles a dépassé ses limites. Nous profitons de comforts matériels au prix d'une dévastation de notre environnement. Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba a également insisté sur les mauvais comportements de l'homme vis-à-vis de la Nature.



Le D. Wangari plantant des arbres dans la forêt dégradée d'Aberdare au Kenya.

N : Vous avez raison Lalitha. C'est dans un discours donné par Swāmi en 2000, lors d'une session des Cours d'Été, et dans lequel Il disait :

« La conduite immorale et honteuse de l'être humain est responsable de la pollution qui sévit partout – dans l'air, l'eau, la terre et la nourriture. Les cinq éléments ont tous été fortement souillés à cause du comportement indigne de l'homme. Si celui-ci s'était correctement conduit, la pollution des éléments aurait pu être évitée. Tout cela est dû à la prédominance excessive de sentiments immoraux. Le net déclin des vertus telles que l'amour, la compassion et la tolérance est directement responsable de la pollution que nous constatons partout aujourd'hui. On pourrait dire en fait que les cinq éléments ont peur de l'être humain ! Ces cinq éléments créés par Dieu sont tous purs et sacrés. Il n'y a absolument rien de nuisible en eux. C'est la mauvaise conduite de l'homme qui les a dénaturés. L'impureté intérieure se reflète sous forme de pollution extérieure. Une bonne attitude devrait être la vraie base de l'existence. L'homme moderne, pourtant, est totalement dépourvu de caractère et de vertus. Il n'est pas étonnant que paix et bonheur le désertent. »

Sh : Comme Swāmi le faisait remarquer, l'homme est le responsable direct de toutes les calamités. Nous devons réaliser que nous n'avons pas hérité cette Terre de nos ancêtres ; nous l'avons empruntée aux futures générations. Comme le disait Gandhi avec justesse : « Nous appartenons à la Terre, mais la Terre ne nous appartient pas. »

Dans son roman « L'histoire de Pi », l'auteur Yann Martel mentionne un zoo où se trouve cette inscription : « Le plus dangereux des animaux. » L'inscription est placée au-dessus d'un miroir. Nous les humains, nous nous révélons comme les animaux les plus dangereux pour la planète. Nous dévastons l'environnement même qui nous soutient et nous alimente.

Cependant, en dépit de l'imprudence avec laquelle nous pillons nos ressources pour satisfaire notre avidité, des appels vigoureux s'élèvent, tel que celui du Prof. Maathai. Ils obligent le monde à marquer une pause et à réfléchir.

P : Vous avez raison Shweta. Environnementaliste kényane, militante et championne mondiale de la paix, Wangari Maathai est une pionnière qui a amené le monde à réagir et à faire le point sur ses caractéristiques destructrices.

Née le 1^{er} avril 1940 à Neyri, au Kenya, elle fut la première femme en Afrique de l'Est et en Afrique Centrale à obtenir un doctorat en biologie. Elle fut également, au milieu des années 1970, la première femme à introduire l'idée d'une communauté qui repose sur la plantation d'arbres.

La mission de laisser derrière soi une planète plus verte

Son inspiration vint en partie de ses expériences et observations de la nature lors de son enfance dans la région rurale du Kenya. Elle fut témoin, durant ses jeunes années, d'un déboisement de la forêt pour laisser place à des plantations commerciales. Sa prise de conscience fut également influencée et modelée par l'éducation formelle qu'elle eut la chance de recevoir au Kenya, aux États-Unis et en Allemagne.

L : Obéissant à sa voix intérieure, le Dr Maathai retourna dans sa patrie et se consacra à la restauration et à l'amélioration physique et sociale des paysages africains. Elle fut en fait une vraie patriote. Sa décision fut parfaitement en accord avec la déclaration de Baba : *janantī janmabhūmiśca svargādapi garīyasī* – **La mère et la mère patrie ont plus de valeur que les cieux.**

P : Avait-elle un plan d'action concret, Sushma ?

Su : Sa stratégie était de sauvegarder et renforcer les bases d'un développement durable. Elle adopta pour cela une approche holistique qui englobait la démocratie, les droits de l'homme et ceux des femmes en particulier. Son but personnel était de protéger l'Œuvre divine et de faire de la Terre le Jardin d'Éden que Dieu avait créé.



Wangari face aux askaris (gardes locaux armés) dans la Forêt de Karura.

connu sous le nom de **Green Belt Movement (Mouvement de la Ceinture verte)**, se concentra tout d'abord sur la préservation de l'environnement grâce à la plantation d'arbres, ce qui créa des emplois pour les personnes démunies. Plusieurs leaders d'autres pays africains participèrent également à ce mouvement.

N : Les initiatives du Dr Wangari Maathai incluaient la protection de l'écosystème de la forêt tropicale du Bassin du Congo. Elle fut l'ambassadrice itinérante de ce Bassin, qui est un haut lieu de la biodiversité mondiale et l'un des deux derniers poumons forestiers de la planète. Les forêts tropicales d'Afrique Centrale jouent un rôle important en absorbant le dioxyde de carbone et en pourvoyant le monde en oxygène.

Pourtant, l'écosystème forestier du Bassin du Congo est menacé par l'exploitation illégale de bois, l'exploration minière, le braconnage et le commerce de viande de brousse ; chacune de ces activités mettant en danger les arbres, les animaux et les hommes qui en dépendent. En mettant sur pied sa croisade de protection des forêts, le Prof. Maathai eut vent d'un plan du gouvernement qui souhaitait privatiser de larges bandes de terre dans la forêt de Karura. Au travers de lettres adressées aux politiciens et à la presse, elle s'éleva contre cette mesure. Par ailleurs, avec les membres du *Green Belt Movement*, elle alla planter des arbres dans cette forêt pour lutter contre sa destruction.

P : La vie même du Prof. Maathai regorgeait d'une multitude de valeurs dignes d'être suivies. Elle a déclaré : « **Nos pays ne peuvent se développer si nous continuons à pratiquer la corruption des deux côtés. Nous devons faire confiance. Nous avons besoin de transparence, de fiabilité, d'honnêteté et du sens de la responsabilité.** » Elle faisait preuve d'une tolérance, d'une patience et d'une persévérance remarquables, car elle prit des risques personnels énormes pour défendre la justice, ainsi que les droits des hommes et de l'environnement. Elle considérait les difficultés comme des obstacles mis exprès sur le chemin, mais qui offrent des leçons utiles et renforcent le mental.

Elle croyait aussi dans le partenariat humain et dans le bonheur de vivre ensemble.

P : Absolument unique... mais comment s'y est-elle pris ?

Sh : Elle pensa globalement et agit localement. Dans son propre pays, elle exhorta le public à ne pas se servir de sacs en plastique, impossibles à recycler. Ces sacs saturent les décharges et souillent le paysage du Kenya comme ceux des autres pays. De plus, ils favorisent la reproduction des moustiques. Elle insista également sur les 4 R : **Réduire, Réutiliser, Recycler et Réparer.**

L : Et c'est ainsi que ce qui avait débuté comme une idée toute simple devint un mouvement mondial. Le programme du Professeur Maathai, internationalement

L : Une autre cause qui lui tenait à cœur était le développement des femmes pauvres des zones rurales. Le Professeur Wangari Maathai croyait en l'immense force féminine et travailla durement pour entraîner les femmes démunies vers le *Green Belt Movement*.

Son engagement est magnifiquement dépeint dans le poème de la norvégienne Halldis Moren Vesaas, intitulé « *Une femme plante* ».

Une femme plante un arbre dans le monde.
Elle est à genoux, comme si elle priait,
Au milieu des vestiges des nombreux arbres
Que la tempête a fait tomber.
Elle doit encore essayer,
peut-être qu'enfin il y en aura un
Qui sera préservé et grandira en paix.
Elle imagine ses mains recouvrant la terre
Comme pour tenter d'imposer son calme
À ses effrayantes secousses.
Ô, terre ! Reste tranquille,
Reste tranquille,
afin que mon arbre puisse grandir.



Le Dr Wangari encourage aussi la jeune génération à s'engager pour la cause de la restauration de l'environnement.

Le Dr Maathai encouragea les femmes à planter des arbres. Au cours de sa vie, plus de 30 millions furent plantés. Cette activité créa de l'emploi, grâce auquel les femmes prirent de l'importance dans leur famille, tout spécialement dans les domaines sociaux et économiques. Elle a toujours souhaité rendre un hommage particulier à la femme dans le monde et à lui témoigner un soutien spécial.

P : Quel est le secret de cette inspiration qui ne s'est jamais tarie ?

N : Le professeur Maathai incarnait l'amour dans chacun de ses actes. L'amour était son souffle même, celui qui renouait le lien naturel avec la progéniture verdoyante du Seigneur. Chacune des luttes qu'elle entreprit mettait en lumière l'amour pur, inconditionnel et immaculé qui formait la base de ses actions désintéressées. **Sa vie et son travail illustrent parfaitement l'expression : « L'amour est absence de soi, le soi est absence d'amour. »**

Elle fut la première femme africaine à recevoir le prix Nobel



Le Dr Maathai recevant son prix Nobel des mains de Monsieur Ole Danbolt Mjøs, président du Comité Norvégien du Nobel, le 10 décembre 2004

P : Son service envers l'Humanité ne passa pas inaperçu. Le professeur Maathai reçut de nombreuses récompenses, telles que :

- **Prix Femme du Monde, en 1989**
- **Prix Goldman pour l'environnement, en 1991**
- **Prix Vision et engagement exceptionnels, en 2002**
- **Prix Nobel, en 2004**

Elle reçut aussi le **Prix Jawaharlal Nehru**, lors d'une cérémonie spéciale au **Rashtrapati Bhavan**, à **New-Delhi**. Cette récompense lui fut donnée le **22 mars 2007** pour son immense contribution à la promotion de la compréhension, la bonne volonté et l'amitié internationales.



(À gauche) Le prestigieux prix Jawaharlal Nehru pour la compréhension internationale lui fut remis en mars 2007 par le Président indien A.P.J. Abdul Kalam.

(À droite) Le Secrétaire général des Nations Unies, Ban Ki-moon, a présenté Wangari Maathai comme un Messenger de la paix de l'ONU, lors de la Conférence sur le changement climatique qui s'est tenue à Copenhague le 15 décembre 2009.

Su : C'est avec un esprit indomptable qu'elle s'efforça de faire de son rêve une réalité, et ce probablement à cause de l'impact profond de son enfance. Elle a souvent raconté une de ses expériences d'enfant alors qu'elle allait chercher de l'eau pour sa mère dans un fleuve qui jouxtait leur maison. Tout en jouant avec les feuilles de l'*arrow-root*, elle passait des heures à essayer d'attraper les rangées d'œufs de crapauds qu'elle prenait pour des perles, mais dès qu'elle les tenait entre ses petits doigts, ils éclataient.

L : Un jour, elle vit des milliers de têtards : noirs, énergiques et se tortillant dans l'eau boueuse sur fond de terre brune. C'était le monde qu'elle avait hérité de ses parents. Aujourd'hui, plus de cinquante ans après, ce même fleuve est tari, les femmes doivent parcourir de longues distances à pied pour aller chercher une eau qui n'est pas toujours propre, et les enfants ne sauront jamais ce qu'ils ont perdu.

P : Le défi est de restaurer l'habitat des têtards et de redonner à nos enfants un monde de beauté et d'émerveillement. Une des caractéristiques du leadership visionnaire est la capacité de traduire de bonnes intentions en résultats tangibles. **Le Dr Wangari Muta Maathai fut l'un des plus puissants motivateurs du monde à avoir aidé à faire ressortir le potentiel des gens pour une cause irréfutable : « Sauver notre Mère Terre. »**



*Wangari Maathai, noble fille d'Afrique qui lança à l'Humanité l'appel suivant :
« Plantons pour la planète. »*

Pour conclure, le but de l'existence n'est pas seulement d'être heureux, mais également d'être utile, responsable, compatissant et, avant tout, de prendre une chose à cœur, contribuer à son amélioration, la défendre, et finalement avoir apporté un changement. Le Dr Wangari Muta Maathai est vraiment un être qui a réussi, et dont la croisade de toute une vie pour amener le changement a transformé la vie de nombreuses personnes. Sa force intrépide face à l'adversité, son approche créative pour bâtir une planète paisible et saine, et son acharnement à donner du pouvoir aux femmes, continueront d'inspirer de nombreuses générations futures. En bref : son œuvre se poursuit.

- L'équipe de Radio Sai



Les scientifiques essaient d'arrêter la dissolution de la couche d'ozone, mais sont incapables de trouver un remède. La cause réelle de cette situation est qu'il est laissé dans l'atmosphère davantage de dioxyde de carbone, qui est normalement absorbé par les plantes et les arbres qui peuvent assimiler le gaz et fournir de l'oxygène par le processus naturel de la photosynthèse. Mais, parce que la déforestation est alarmante, le taux de dioxyde de carbone dans l'atmosphère a considérablement augmenté. Par conséquent, le remède à cette situation est le reboisement intensif, la multiplication des arbres partout et la protection des arbres existants sans les détruire à d'autres fins.

SATHYA SAI BABA
(Discours du 21 janvier 1993)

INFOS SAI FRANCE

ANNONCES IMPORTANTES



L'Organisation Sathya Sai France, composée de l'ensemble des Centres et Groupes qui y sont affiliés, informe qu'**elle se démarque de toute personne**, physique ou morale, membre ou non-membre de l'Organisation, qui utiliserait sous quelque forme que ce soit **le logo, le nom de Sathya Sai Baba** ou sa photo à des fins commerciales, thérapeutiques ou privées, et qu'elle n'entretient et n'entretiendra aucun rapport avec cette ou ces personnes.

L'Organisation Sathya Sai France rappelle à ses lecteurs que Bhagavān Srī Sathya Sai Baba a clairement et régulièrement déclaré que sa relation avec chaque personne est une relation de cœur à cœur et **qu'il n'a jamais désigné et ne désignera jamais aucun intermédiaire spirituel** entre Lui et qui que ce soit. Nous mettons en garde nos lecteurs contre toute personne qui prétendrait le contraire ou se dirait être une exception.

Nous rappelons également que Swāmi nous conjure d'avoir le moins possible affaire à l'argent, **de ne pas procéder à des récoltes de fonds et surtout de ne pas ternir le Nom de Sai en l'associant à des quêtes immorales ou suspectes**. Il nous incite à ne pas nous laisser entraîner par cupidité dans des actions qui pourraient être contraires au *dharmā*, c'est-à-dire contraires à la rectitude et même parfois à la légalité. **Il nous exhorte à respecter scrupuleusement les lois de notre pays et à vivre dans le respect des valeurs humaines, la limitation des désirs et la modération de nos besoins.**

ADRESSE DE PREMA

La revue Prema fait partie intégrante de l'Association *Éditions Sathya Sai France*.

Si vous souhaitez nous envoyer un courrier postal et que celui-ci ne concerne que la revue Prema, l'adresse est la même. Veuillez préciser en libellant votre adresse :

Éditions SATHYA SAI FRANCE
BP 80047
92202 NEUILLY SUR SEINE PDC1

Tél. : 01 74 63 76 83

Vous pouvez aussi nous écrire à l'adresse e-mail suivante :

revueprema@sathysaifrance.org

CENTRES ET GROUPES SAI EN FRANCE



CENTRES AFFILIÉS

- **Centre de Paris** – *Jour des réunions* : le 1^{er} ou le 2^e dimanche du mois de 9 h 00 à 13 h.
Lieu de réunion : **SALLE ALEMANA - 35 rue Jean Moulin - 94300 Vincennes - M° Bérault – ligne 1** (contacter le secrétariat du CCSSSF pour confirmation du jour et connaître le programme de ces dimanches, et également pour vous informer sur le lieu et le programme des fêtes).

Pour connaître les lieux et heures des réunions des Jeunes Adultes Sathya Sai à Paris, renseignez-vous à :
activitejeune@sathysaifrance.org

GROUPES AFFILIÉS

- **Besançon et sa région** – *Jour des réunions* : le 2^e samedi du mois de 14 h à 18 h.
- **La Réunion** – *Jour des réunions* : les jeudis de 19 h 30 à 21 h 00 et tous les samedis matin de 9 h à 11 h.
- **Lyon** – *Jour des réunions* : *bhajans* un jeudi soir par mois de 18 h à 20 h et *cercle d'études* le 3^e dimanche du mois de 14 h à 16 h 30.

Pour connaître le lieu de réunion d'un groupe constitué ou en formation, **n'hésitez pas à nous contacter au :**

COMITÉ DE COORDINATION SRI SATHYA SAI FRANCE (CCSSSF)

Tél. : 01 74 63 76 83 - E-mail : contact@sathysaifrance.org

POINTS CONTACTS

Les fidèles isolés qui souhaitent établir des contacts avec des personnes **en vue de créer un groupe de l'Organisation Sathya Sai** dans leur région peuvent **nous contacter à l'adresse ci-dessus** pour nous donner leurs coordonnées. Nous les communiquerons au fidèle « Point Contact » le plus proche se trouvant sur notre liste.

CALENDRIER DES PROCHAINS ÉVÉNEMENTS

EN FRANCE

À Paris :

- La fête du *Guru Pūrnima* sera célébrée le dimanche 9 juillet 2017 dans la matinée.
- Le vendredi 20 octobre 2017 marquera la journée finale du projet mondial **SERVE THE PLANET 2017** portant sur le thème de la **protection de notre environnement** avec l'accent mis sur les défis posés par le **plastique, l'eau et la nourriture**.



Réservez d'ores et déjà :

- Votre dimanche 12 novembre 2017 pour l'*Akhanda Bhajan*.
- le jeudi 23 novembre 2017 au soir pour l'**Anniversaire de Sathya Sai Baba**.

Pour avoir les renseignements sur ces programmes, lieux et horaires, **n'hésitez pas à nous contacter**.

EN GRÈCE

1. Du vendredi 21 juillet au dimanche 30 juillet 2017 : 6^e camp de *sādhana* à *Sai Prema*. L'objectif du camp est de réunir les membres de la SSIO de tous les pays européens dans une expérience du type retraite, afin d'approfondir les échanges spirituels, trouver l'inspiration pour la mise en pratique dans la vie quotidienne, mais aussi partager quelques belles journées d'été dans l'atmosphère idéale de *Sai Prema*.

Le thème choisi pour le camp de cette année est « **Votre vie est Mon message** ». Les frais du séjour sont de 250 € (à payer sur place) pour l'ensemble du séjour à *Sai Prema* (voyage non compris). Les demandes de participation doivent être envoyées **avant la fin juin 2017**

2. Du dimanche 20 août au dimanche 27 août 2017 : 1^{er} camp européen pour les Jeunes Adultes Sai (de 18 à 40 ans), à *Sai Prema*, sur le thème : « **L'Amour est la graine, l'Amour est l'arbre, l'Amour est le fruit** ». Prix pour 7 jours (voyage non compris) : 240 € à payer sur place. Enregistrement jusqu'au 20 juillet 2017.



Pour tous renseignements complémentaires, prenez contact au :

01 74 63 76 83

ou encore par e-mail à l'adresse suivante :

contact@sathyasaifrance.org

SI VOUS VOUS RENDEZ À PRAŚĀNTHI NILAYAM...

Si vous souhaitez vous rendre à **Praśān̄thi Nilayam**, l'ashram de Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba à **Puttaparthi**, et que vous désirez faire ce pèlerinage en compagnie d'autres fidèles, **adressez-vous au siège** de :

L'Organisation Śrī Sathya Sai France
E-mail : contact@sathyasaifrance.org
Tél. : 01 74 63 76 83

Les demandes seront répertoriées et **vous serez mis(e) en rapport avec les personnes qui partent et auxquelles vous pourrez éventuellement vous joindre.**

L'Organisation rappelle aux personnes désirant se rendre à l'Ashram de Praśān̄thi Nilayam de se munir d'une **photo d'identité** format passeport. Elle leur sera demandée par le Bureau en charge de l'enregistrement des visiteurs/fidèles étrangers. Le fait de devoir faire faire des photos sur place cause des désagréments et des frais supplémentaires qui peuvent ainsi être évités.



CALENDRIER DES FÊTES DE L'ANNÉE 2017 À L'ASHRAM

- | | |
|--------------------------------|----------------------------------------------|
| • 1 ^{er} janvier 2017 | - Jour de l'An |
| • 14 janvier 2017 | - Makara Sankrānti (Solstice d'hiver) |
| • 24 février 2017 | - Mahāśivarātri |
| • 28 mars 2017 | - Ugadi |
| • 5 avril 2017 | - Śrī Rāma Navami |
| • 24 avril 2017 | - Śrī Sathya Sai Ārādhanā Mahotsavam* |
| • 6 mai 2017 | - Jour d'Easwaramma |
| • 10 mai 2017 | - Buddha Pūr̄nima |
| • 4 juillet 2017 | - Āshādī Ekādaśī |
| • 9 juillet 2017 | - Guru Pūr̄nima |
| • 15 août 2017 | - Śrī Krishna Janmashtami |
| • 25 août 2017 | - Ganesh Chaturthi |
| • 4 septembre 2017 | - Onam |
| • 30 septembre 2017 | - Vijaya Dashami (Dasara) |
| • 19 octobre 2017 | - Dīpavalī (Festival des lumières) |
| • 20 octobre 2017 | - Jour de déclaration de l'avatāra |
| • 11-12 novembre 2017 | - Global Akhanda Bhajan |
| • 19 novembre 2017 | - Lady's day (Journée des Femmes) |
| • 22 novembre 2017 | - Convocation de l'Université Śrī Sathya Sai |
| • 23 novembre 2017 | - Anniversaire de Bhagavān |
| • 25 décembre 2017 | - Noël |

Note : Certaines dates données ci-dessus ne sont qu'indicatives et peuvent être sujettes à changement.

* Anniversaire du *Mahāsamādhi* de Bhagavān

APPEL À COMPÉTENCES

Les Éditions Sathya Sai France recherchent toujours des personnes pouvant aider de façon bénévole dans la fabrication de notre revue et de nos livres.

Ainsi, si vous avez des talents et de la disponibilité qui vous permettent :

- de monter un **site web**,
- de faire de la **comptabilité**,
- de **traduire de l'anglais en français**,
- de **corriger la forme et/ou le style après traduction**,
- d'effectuer des mises en page, si vous avez l'expérience de l'informatique,
- etc.

prenez contact avec nous. Merci.

Pour toutes ces tâches, disposer d'un ordinateur est pratiquement indispensable actuellement. Pouvoir échanger par e-mail l'est presque autant.



Si vous avez du temps libre, habitez Paris ou pouvez vous déplacer régulièrement, alors appelez-nous. Nos équipes ont besoin de renfort.

Par avance, nous vous en remercions.

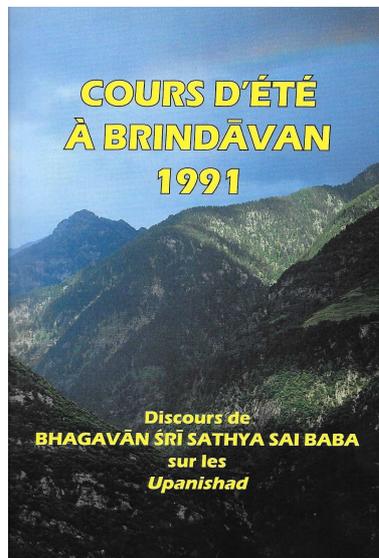


NOTE AUX TRADUCTEURS

Toute personne souhaitant traduire un livre en français est priée de prendre auparavant contact avec les Éditions Sathya Sai France qui coordonnent les traductions afin d'éviter qu'un texte soit traduit plusieurs fois. Les Éditions Sathya Sai communiqueront en outre aux intéressés les titres de livres à traduire en priorité et les normes de traduction et de présentation à respecter.

NOUVEAUTÉS AUX ÉDITIONS SATHYA SAI FRANCE

LIVRES



(210 p)
(Prix : 13 €)

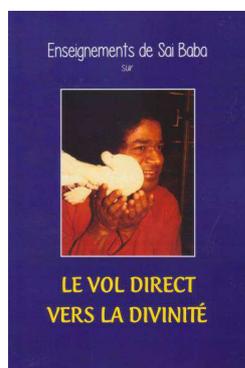
COURS D'ÉTÉ À BRINDĀVAN 1991

Discours de

BHAGAVĀN ŚRĪ SATHYA SAI BABA
sur les
Upanishad

délivrés entre le 20 mai et le 2 juin 1991

RAPPELS



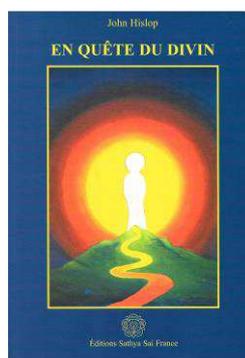
(132 p)
(Prix : 12 €)

Enseignements de Sai Baba sur « LE VOL DIRECT VERS LA DIVINITÉ »

*par Sai – Añoos**

Quelques aspirants spirituels de diverses cultures du monde, et conférenciers officiels à l'ashram de Praśān̄thi Nilayam, ont rassemblé les conseils directs ou indirects qu'ils ont reçus de Śrī Sathya Sai Baba à propos du « Vol direct vers la Divinité ». Ils partagent avec le lecteur l'enseignement inspirant de Baba sur la question « qui suis-je », la réponse « je suis Je » et la technique consistant à entreprendre une *sādhana* afin de mériter la grâce du *Jagadguru* qui leur permettra d'expérimenter cette vérité.

* *Añoos* en sanskrit signifie *atomes*.



(207 p)
(Prix : 12,20 €)

EN QUÊTE DU DIVIN

par John Hislop

Avec ce livre, John Hislop nous offre une belle opportunité d'approfondir les enseignements de Sathya Sai Baba.

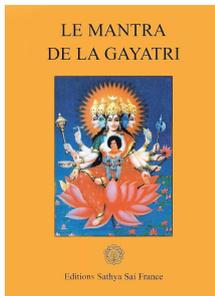
Vous pourrez y lire des histoires, des miracles et la philosophie de Sathya Sai Baba, tirés des discours (suivis de séances questions-réponses) que John Hislop a donnés pendant vingt cinq ans.

./.

**NOUVEAUTÉS
AUX ÉDITIONS SATHYA SAI FRANCE
(Suite)**

LIVRET

RAPPEL :



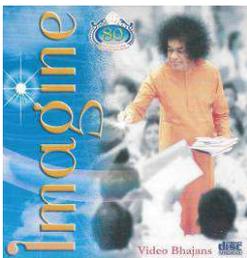
LE MANTRA DE LA GAYATRI

*Enseigné et expliqué par
Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba*

*Réimpression
(25 p)
(Prix : 3.10 €)*

DVD

RAPPEL :



(Prix : 5 €)

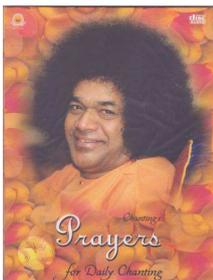
IMAGINE

Vidéo Bhajans

Très beaux *darśan* de Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba intercalés avec des scènes de la nature (« La Nature est Dieu », dit Bhagavān) sur un fond de cinq *bhajan*. Comme le dit le célèbre poète William Wordsworth, un débordement spontané de sentiments puissants, une poussée d'émotions, un désir ardent pour le Seigneur jaillissent en nous en regardant cette vidéo de *darśan* de Bhagavān. (Durée : 26 minutes)

CD

RAPPEL :



(Prix : 5 €)

**PRAYERS
For Daily Chanting**

- Aum - 21 fois.
- Sri Sathya Sai Suprabatham
- Sai Gayathri - 3 fois
- Sri Sathya Sai Ashtohara Satha Naamaavali
- Sri Sathya Sai Stotras
- Sri Sathya Sai Ashtakam
- Sarva Devata Gayathri...

et de nombreuses autres prières quotidiennes (prière du matin, prière pour les repas, prière du coucher, Mrutyunjaya Mantra, Asathoma Sadgamaya, Mangala Arati, Vibuthi Mantra, etc.)

Pour consulter toutes les parutions des Éditions Sathya Sai France, rendez-vous sur le site :

<http://editions.sathyasai france.org>

Pour commander :

Éditions Sathya Sai France

BP 80047

92202 NEUILLY SUR SEINE PDC1

Tél. : 01 74 63 76 83

Éditions Sathya Sai France

BP 80047 - 92202 NEUILLY SUR SEINE PDC1 - Tél. : 01 74 63 76 83

BON DE COMMANDE N°110

	Quantité (A)	Poids unitaire en g (B)	Poids total en g (C)=(A)x(B)	Prix unitaire en Euro (D)	Prix total en Euro (E)=(A)x(D)
Nouveautés					
Cours d'été à Brindāvan 1991 (Discours sur les <i>Upanidhad</i>)		300		13,00	
Enseignements de Sai Baba sur « Le vol direct vers la Divinité »		230		12,00	
Prayers for Daily Chanting (CD)		100		5,00	
Le mental et ses mystères (Sathya Sai Baba)		170		11,00	
Le Mantra de la <i>Gāyatrī</i> (livret) (réimprimé)		60		3,10	
Ouvrages					
Conversation entre Dieu et l'Homme (G. Venkataraman)		450		14,00	
<i>Rudra Tattva</i> (traduction mot à mot accompagnée du sens global)		330		2,50	
Brève autobiographie d'un fidèle (Victor Kanu)		300		2,00	
<i>Sūtra Vāhinī</i> (Sathya Sai Baba)		140		10,00	
Médecine Inspirée		410		21,00	
Sathya Sai Nous Parle – Vol. 29		650		23,50	
Sathya Sai Nous Parle – Vol. 30		500		21,00	
1008 BHAJANS Mantras ~ Prières		1050		11,00	
L'histoire de Rama - vol. 1 (Sathya Sai Baba) – <i>Rāmākatharasavāhinī</i>		540		12,20	
L'histoire de Rama - vol. 2 (Sathya Sai Baba) – <i>Rāmākatharasavāhinī</i>		410		12,20	
Easwaramma, la Mère choisie (Prof. Kasturi)		350		18,00	
L'Amour de Dieu - L'incroyable témoignage... (Prof. Kasturi)		650		23,50	
<i>Gāṅā Vāhinī</i> (Sathya Sai Baba)		400		18,00	
<i>Prema Vāhinī</i> – Le Courant d'Amour divin (Sathya Sai Baba)		140		10,00	
<i>Bhāgavata Vāhinī</i> – Histoire de la gloire du Seigneur (Sathya Sai Baba)		440		20,00	
<i>Jñāna Vāhinī</i> – Courant de sagesse éternelle (Sathya Sai Baba)		140		9,00	
<i>Sathya Sai Vāhinī</i> – Message spirituel de Sri Sathya Sai		300		15,00	
<i>Vidyā Vāhinī</i> – Courant d'éducation spirituelle (Sathya Sai Baba)		140		9,00	
Cours d'été à Brindavan 1995 - Discours sur le <i>Srīmadbhāgavatam</i>		290		19,50	
Paroles du Seigneur		400		15,00	
SAI BABA - Source de Lumière, d'Amour et de Béatitude		290		18,00	
<i>Mahavakya</i> de Sai Baba sur le leadership (Dr. M. L. Chibber)		350		12,20	
En quête du Divin (J. Hislop)		350		12,20	
Mon Baba et moi (J. Hislop)		600		13,00	
La méditation So-Ham		60		3,80	
CD					
Méditation sur la Lumière et Méditation de Purification – (CD)		80		7,00	
Prasanthi Mandir Bhajans (Vol.1) – (CD)		110		7,00	
Prasanthi Mandir Bhajans (Vol.2) – (CD)		110		7,00	
Prasanthi Mandir Bhajans (Vol.7- Ganesh) – (CD)		80		7,00	
Baba sings N°2 (= Embodiment of Love - n°1) - CD		80		9,00	
Baba sings N°3 (= Embodiment of Love - n°2) - CD		80		9,00	
Baba enseigne le Mantra de la <i>Gāyatrī</i> – (CD)		110		9,00	
DVD - VCD					
<i>Sing Along</i> – Vol.1 (DVD)		100		5,00	
<i>Sing Along</i> – Vol.2 (DVD)		100		5,00	
<i>Sing Along</i> – Vol.3 (DVD)		100		5,00	
Soigner avec Amour – (DVD doublé en français)		120		6,00	
Spiritual Blossoms (Vol.1) <i>Video Bhajans</i> (VCD)		110		9,00	
Spiritual Blossoms (Vol.2) <i>Video Bhajans</i> (VCD)		110		9,00	
Spiritual Blossoms (Vol.3) <i>Video Bhajans</i> (VCD)		80		9,00	
Sri Sathya Sai Baba – Son Œuvre – (DVD doublé en français)		120		9,00	
Imagine – DVD (<i>Vidéo Bhajans</i>)		110		5,00	
Cassettes vidéo					
Le chant du service	280	21,30
Sathya Sai Baba, miroir de nous-mêmes	310	19,80

Remarque : Le poids des articles tient compte d'une quote-part pour l'emballage

	Prix total		(F)= €
Poids total des articles commandés :	(G)= g	Voir au dos	
Prix de l'affranchissement (selon grille d'affranchissement au verso) :	(H)= €	TOTAL GENERAL :	(K)=(F)+(H)=
			 €

Éditions Sathya Sai France

BP 80047 - 92202 NEUILLY SUR SEINE PDC1 - Tél. : 01 74 63 76 83

Le paiement doit obligatoirement être joint à la commande.

- Le règlement se fait par chèque bancaire, chèque postal, mandat lettre ou mandat international à l'ordre de « Editions Sathya Sai France ».
- Les eurochèques ne sont pas acceptés ; les chèques sont tirés sur des banques françaises uniquement.
- En cas d'erreur de calcul ou d'affranchissement, votre commande et votre paiement vous seront retournés pour rectification
- N'oubliez pas de remplir vos coordonnées.
- Retournez votre bon de commande et votre règlement à : **Éditions Sathya Sai France - BP 80047 – 92202 NEUILLY SUR SEINE PDC1**

Nom et Prénom :

Adresse :

Code postal : Ville : Pays :

Tél. : Fax : E-mail :

GRILLE D'AFFRANCHISSEMENT

France métropolitaine Lettre éco et colis colissimo		Outre-mer Zone 1 Guadeloupe Martinique		Outre-mer Zone 2 Nouvelle Calédonie		Zone A Union Européenne, Suisse.		Zone B Europe de l'Est (hors U.E.), Norvège et Maghreb		Zone C Afrique, Canada, États-Unis, Proche et Moyen-Orient...	
Poids Jusqu'à	Prix	Poids jusqu'à	Prix	Poids jusqu'à	Prix	Poids jusqu'à	Prix	Poids jusqu'à		Poids jusqu'à	Prix
100 g	2,50 €	250 g	6,50 €	250 g	8,00 €	500 g	9,00 €	500 g	11,00 €	500 g	11,00 €
250 g	3,50 €	500 g	9,00 €	500 g	12,00 €	1 kg	18,50 €	1 kg	19,50 €	1 kg	19,50 €
500 g	5,50 €	1 000 g	13,00 €	1 000 g	19,00 €	2 kg	18,50 €	2 kg	19,50 €	2 kg	38,00 €
1 000 g	7,50 €	2 000 g	20,00 €	2 000 g	31,00 €	3 kg	24,00 €	3 kg	29,00 €	3 kg	54,00 €
2 000 g	10,00 €	3 000 g	22,00 €	3 000 g	50,00 €	4 kg	24,00 €	4 kg	29,00 €	4 kg	54,00 €
2 à 5 kg	14,50 €	4 000 g	30,00 €	4 000 g	50,00 €	5 kg	24,00 €	5 kg	29,00 €	5 kg	54,00 €
5 à 10kg	20,50 €	5000 g	30,00 €	5 000 g	50,00 €	6 kg	38,00 €	6 kg	48,00 €	5 à 10kg	105,00 €

Prix de l'affranchissement correspondant au lieu de destination et au poids du colis :

(H)=

..... €

Exemple : pour un colis de 1 800 g à destination du Canada, le prix est de 38,00 €

Remarque : Les frais d'affranchissement sont modifiés en fonction des tarifs de la Poste

A reporter au verso

Nouveauté – Livre

COURS D'ÉTÉ À BRINDĀVAN

1991

LIVRE – 13,00 €

Discours de

Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba

sur les *Upanishad*

Réimpression

LE MANTRA DE LA GĀYATRĪ

Enseigné et expliqué par

LIVRET – 3,10 €

Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba

Rappel – Livre

EN QUÊTE DU DIVIN

par John Hislop

LIVRE – 12,20 €

Avec ce livre, John Hislop nous offre une belle opportunité d'approfondir les enseignements de Sathya Sai Baba.

Vous pourrez y lire des histoires, des miracles et la philosophie de Sathya Sai Baba, tirés des discours (suivis de séances questions-réponses) que John Hislop a donnés pendant vingt cinq ans.

Rappel – DVD

IMAGINE

DVD – 5,00 €

Très beaux *darśan* de Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba intercalés avec des scènes de la nature (« La Nature est Dieu », dit Bhagavān) sur un fond de cinq *bhajan*. Comme le dit le célèbre poète William Wordsworth, un débordement spontané de sentiments puissants, une poussée d'émotions, un désir ardent pour le Seigneur jaillissent en nous en regardant cette vidéo de *darśan* de Bhagavān. (Durée : 26 minutes)

Les Neuf points du Code de Conduite et les Dix Principes

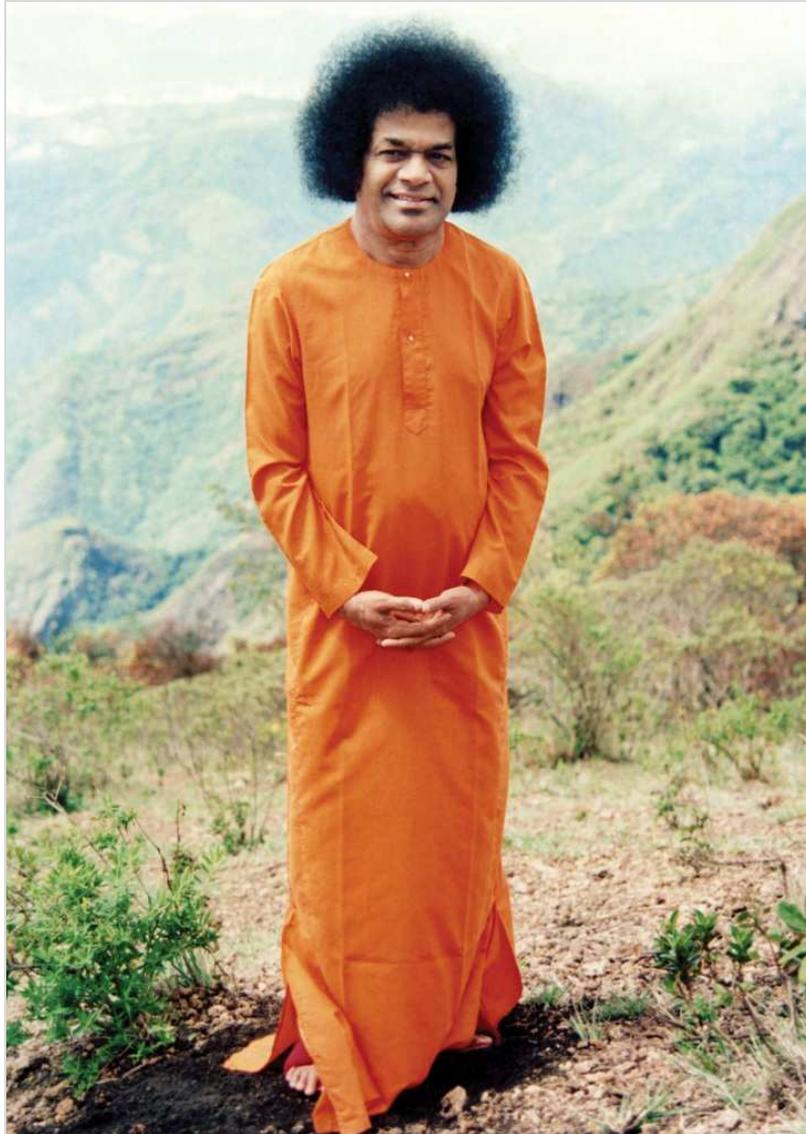
Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba, en implantant le mouvement Sai partout dans le monde sur des bases solides, avec des Principes Universels établis tels que la Vérité, la Droiture, la Paix, l'Amour et la Non-violence, a également donné les Neuf Points du Code de Conduite comme principes directeurs pour le développement spirituel et personnel de chaque fidèle. Il est attendu des membres des Centres et de tous les fidèles qu'ils fassent de leur mieux pour pratiquer les Neufs points du Code de Conduite et les Dix Principes afin d'être des exemples des enseignements de Sathya Sai Baba

Les Neuf Points du Code de Conduite :

1. Méditation et prière journalière.
2. Prières ou chants dévotionnels une fois par semaine avec les membres de la famille.
3. Participer aux programmes d'Éducation Spirituelle Sai organisés par le Centre pour les enfants des fidèles Sai.
4. Participer au travail communautaire et aux autres programmes de l'Organisation Sai.
5. Participer, au moins une fois par mois, aux chants dévotionnels en groupe organisés par le Centre.
6. Étudier régulièrement la littérature Sai.
7. Parler doucement et avec amour à tout le monde.
8. Ne pas dire du mal d'autrui, surtout en leur absence.
9. Mettre en pratique le programme de « limitation des désirs » et utiliser ce qui a été ainsi économisé au service de l'humanité.

Les Dix Principes :

1. Aimer et servez votre patrie. Ne haïssez ni ne faites de mal à la patrie d'autres hommes.
2. Honorez toutes les religions ; chacune d'elles est un chemin qui conduit à l'unique Divinité.
3. Aimez tous les hommes, sans distinction d'origine, de race ou de religion. Sachez que l'humanité est une seule et même communauté.
4. Gardez votre maison propre, de même que ses alentours. Cela vous procurera santé et bonheur, tant à vous-mêmes qu'à la société.
5. Ne donnez pas d'argent aux mendiants qui demandent l'aumône. Aidez-les à prendre confiance en eux ; procurez-leur de la nourriture et un abri, de l'amour et des soins pour ceux qui sont malades et âgés.
6. Ne tentez pas les autres en essayant de les corrompre et ne vous laissez pas corrompre vous-mêmes.
7. Ne développez ni jalousie, ni haine, ni envie.
8. Ne comptez pas sur les autres pour satisfaire vos besoins personnels ; devenez votre propre serviteur avant de vouloir servir les autres.
9. Observez les lois de votre pays et soyez un citoyen exemplaire.
10. Adorez le Divin et ayez le péché en horreur.



Lorsque vous voyez une montagne, une cascade ou une forêt, vous vous sentez heureux. Tout cela proclame la présence du Divin. La lumière brille, les étoiles scintillent, le soleil resplendit, les planètes tournent sur leurs orbites. Tous ces phénomènes sont des manifestations du Divin. En comprenant la nature de la flamme, vous pouvez comprendre la nature du feu. En examinant une goutte d'eau, vous découvrirez la nature du Gange. De même, en comprenant *mānavatvam* (la vraie nature de l'humanité), vous pouvez comprendre *daivatvam* (la Divinité).

SATHYA SAI BABA

(Pensée du jour du 15 mars 2009)